

DEDICACE

J'ai le plaisir de dédier ce travail de mémoire

À mon père et ma mère qui ne savent ni lire ni écrire en français mais qui ont partagé le minimum vital pour m'envoyer à l'école française.

Au Père Augustin MATHIEU, l'un des premiers missionnaires jésuites au Guéra à consacrer sa vie pour l'annonce de l'Évangile aux Hadjeray, qui avait déjà comme l'un des soucis la nécessité de connaître l'islam. Sa simplicité, son humilité, sa profondeur spirituelle, son attention aux personnes handicapées furent un témoignage évangélique pour ceux qui le rencontrèrent. Il fut un témoin du Règne de Dieu pour les adeptes de la religion traditionnelle, pour les chrétiens et aussi pour les musulmans.

REMERCIEMENTS

J'adresse tout d'abord mes sincères remerciements à Mgr Henri COUDRAY, Préfet Apostolique de Mongo d'avoir osé m'envoyer aux études durant deux années à l'institut International Lumen Vitae en dépit de la pauvreté en personnel apostolique et au moment de la mise en place des structures de la toute jeune circonscription ecclésiastique. Ma reconnaissance va ensuite à l'Aide à l'Eglise en Détresse (Allemagne) qui a pris en charge les frais académiques et ma pension alimentaire à la maison Saint Ignace.

Je remercie aussi la communauté Saint Ignace notamment le Père Stanislas SIMON pour l'accueil amical et fraternel durant deux années. Le séjour dans cette communauté m'a enrichi dans le sens de l'espérance malgré les épreuves liées à notre finitude humaine.

Durant les deux années d'études en théologie pratique, j'ai bénéficié de la sollicitude de Benoît MALVAUX. Malgré ses nombreuses et lourdes responsabilités, il a su ménager un temps pour m'aider à clarifier, approfondir, rédiger et achever mon travail sur un sujet aussi complexe. Qu'il reçoive tous mes sentiments respectueux et à travers lui tout le personnel du Centre Lumen Vitae.

Je voudrais également remercier Johann Günter WEINAND, curé de l'unité pastorale de Welkenraedt qui m'a accueilli et m'a donné l'opportunité d'enrichir ma formation à travers les différentes rencontres avec les chrétiens adultes et jeunes.

J'adresse ma reconnaissance à Nicole DENIE, ancienne du Tchad, qui m'a beaucoup soutenu à tous les niveaux. Merci !

Enfin, je voudrais remercier mes collègues étudiants avec qui nous partageons nos soucis, ceux et celles qui de près ou de loin ont contribué de quelque façon à cette formation en théologie pratique à Lumen Vitae.

Sigles

- AG : décret conciliaire sur l'activité missionnaire de l'Eglise « Ad Gentes »
- CET : Conférence Episcopale du Tchad
- CPDI : Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux
- CSM : Conseil Supérieur Militaire
- CPDI : Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux
- DA : Dialogue et Annonce
- DCG : Directoire catéchétique général
- DGC : Directoire Général pour la Catéchèse
- DH : Dignitatis Humanae
- FAN : Forces Armées du Nord
- FROLINAT : Front de Libération Nationale du Tchad
- GS : Gaudium Spes
- GUNT : Gouvernement d'Union Nationale du Tchad
- IDT : Imprimerie Du Tchad
- LG : constitution dogmatique sur l'Eglise « Lumen Gentium »
- MNRCS : Mouvement National pour la Révolution Culturelle et Sociale
- MPS : Mouvement Patriotique pour le Salut
- NA : Nostra Aetate
- PCDIR: Pontificium Consilium Pro Dialogo Interreligionibus.
- RM : encyclique apostolique de Jean-Paul II, Redemptoris Missio
- RESRAT : Rencontre Sacerdotale et Religieuse des Africains au Tchad
- UNIR : Union Nationale pour l'Indépendance et la Révolution

Introduction générale

Le Guéra est une région géographiquement située au centre du Tchad mais politiquement au nord du fait que les populations d'ethnies et de langues différentes sont majoritairement de confession musulmane depuis fort longtemps. Les chrétiens Hadjeray insérés dans le milieu et la culture sont généralement considérés comme une sorte « ivraie ».

En effet, les relations entre Hadjeray musulmans et Hadjeray chrétiens sont profondément marquées par les liens de parenté, la solidarité villageoise et régionale. Il y a une collaboration très forte à tous les niveaux qui dépasse le registre de la coexistence. Cependant, cette « fraternité » naturelle commence à être mise à mal ces dernières années. En effet, la liberté religieuse inscrite dans la Constitution de la République du Tchad n'est guère respectée par certains musulmans à tendance islamiste. Ensuite, les chrétiens eux-mêmes ne sont pas cohérents avec leur foi surtout au niveau familial et social. S'ils ont adhéré au christianisme, cependant, leur vie est souvent régie par les normes et valeurs traditionnelles. La montée de l'islam agressif depuis 1990 met en épreuve la foi des Hadjeray chrétiens, la pastorale des missionnaires et particulièrement la mission de l'Eglise dans cette région du Tchad.

Cette situation d'intolérance religieuse m'interpelle en tant que chrétien hadjeray et pasteur chargé du bien spirituel des chrétiens et aussi de la promotion intégrale de tout homme. En effet, issu de la minorité chrétienne hadjeray, prêtre ayant exercé un ministère pendant sept ans dans deux paroisses, doyen du Guéra où il y a des chrétiens et des musulmans autochtones, ma préoccupation est de savoir quelle attitude pastorale à développer chez les chrétiens pour vivre au milieu et avec les musulmans et dans quelle mesure la présence de l'islam pourra-t-elle nous aider à approfondir notre foi en Jésus Christ dans l'Eglise ?

De manière plus large, la situation religieuse dans le Guéra et l'Est du Tchad a conduit les Evêques du Tchad à demander à Rome l'érection d'une circonscription ecclésiastique dont le siège est à Mongo¹ pour promouvoir une pastorale spécifique.

« Eriger une nouvelle circonscription ecclésiastique permettra à l'Eglise de s'implanter 'aux frontières', en plein milieu musulman, de concevoir les modalités de sa présence et de son action, en tenant vraiment compte de celui-ci.

Eriger une nouvelle circonscription ecclésiastique favorisera l'émergence d'une pastorale propre, adaptée au contexte socio religieux de celui du reste du pays. [...] Il faut aider les chrétiens à dépasser leurs réflexes de

¹ Mongo est le chef-lieu de la région du Guéra qui comprend deux départements. Mongo est aussi le siège de la circonscription ecclésiastique du même nom. Elle comprend plusieurs régions administratives. Mongo est également le nom d'une paroisse catholique.

peur et de fermeture face à l'Islam ; et les amener à être fiers de leur foi, au point de pouvoir rencontrer et dialoguer avec les musulmans d'égal à égal »²

Je voudrais justement contribuer à l'émergence de cette pastorale propre, adaptée au contexte socio religieux.

Mon intérêt pour cette question s'appuie aussi sur les paroles du pape Jean-Paul II dans son adresse aux Evêques du Tchad en visite ad limina.

« Il est nécessaire que les catholiques rejettent résolument toute attitude de peur et de refus de l'autre. Pour cela, je vous encourage à poursuivre avec persévérance les initiatives que vous avez prises en vue d'une meilleure connaissance mutuelle qui aille au-delà des préjugés. Il s'agit en effet de favoriser la rencontre des personnes en vérité et surtout de développer le dialogue de la vie qui permettra de s'accepter avec ses différences et de travailler ensemble pour le bien commun. Il est aussi profitable de maintenir actif un dialogue sincère avec les autorités religieuses musulmanes pour faciliter la compréhension entre les communautés »³

Enfin, mon option se situe dans ce que le Préfet Apostolique de Mongo, Mgr Coudray, appelle « une double vigilance » : « creuser, affiner, affirmer la spécificité de notre foi chrétienne et se laisser provoquer, enrichir et construire par la sainteté de l'autre »⁴.

Ma réflexion dont l'objectif est de promouvoir la convivialité, la collaboration notamment la fraternité entre croyants de différentes régions et religions s'articulera autour de trois parties. Dans la partie analyse, il s'agira de comprendre pourquoi l'identité chrétienne est mise à l'épreuve par l'islam dans les paroisses de Bitkine et Dadouar.

La deuxième partie théologique consistera à réfléchir sur le dialogue interreligieux dans la mission de l'Eglise et particulièrement sur son attitude à l'égard de l'islam.

La troisième partie esquissera quelques pistes en catéchèse et pastorale pour la mission d'évangélisation de l'Eglise en milieu majoritairement musulman.

² Charles VANDAME, *Projet d'érection d'une circonscription ecclésiastique à Mongo par division des diocèses de N' Djaména et de Sarh (Tchad)*, p.2, texte inédit.

³ Jean-Paul II, *Allocution adressée aux Evêques du Tchad lors de leur visite ad limina, le 09 septembre 1999*, IDT, N' Djaména, 1999, p.4.

⁴ Henri COUDRAY, *Vers un dialogue missionnaire*, p.8, texte inédit.

PREMIERE PARTIE.
ANALYSE DE LA SITUATION

L'IDENTITE CHRETIENNE A L'EPREUVE DE L'ISLAM AU
GUERA

Présentation brève du Guéra.

Le Guéra, une des circonscriptions administratives de la République du Tchad, est située entre le 10° et le 14° degré de latitude Nord et le 17° et 20° de longitude Est du pays. Sa superficie est de 58.900 km². Selon le « Recensement général de la population et de l'habitat 1993 », La population est 306.253 habitants⁵, appelés « Hadjeray » (mot arabe dialectal : « montagnard). Le Guéra, autrefois appelé massif central tchadien, est limité par les anciennes préfectures du Batha au nord, du Ouadaï à l'est, du Salamat et du Moyen Chari au sud, du Chair Baguirmi à l'ouest. Le relief est montagneux, avec le Mont Guédi (1505 m), le Mont Abtouyou (1113 m) et le Mont Guéra (1613 m) d'altitude. Le climat est de type sahélien avec deux saisons : la saison des pluies (juin – septembre) avec une pluviométrie variable selon les années entre 350 à 1.000 mm et la saison sèche, d'octobre à juin, où les températures s'élèvent pour atteindre parfois 45°C. La végétation suit le rythme des saisons. En saison des pluies, elle est luxuriante sur l'ensemble du territoire ; tout renaît. Mais en saison sèche les arbres perdent totalement leur feuillage. Le sol aussi devient nu. La végétation se raréfie en allant vers le nord. Quant à l'hydrographie, le Guéra ne possède pas de cours d'eau permanents ni de lacs. Malgré cela le Guéra dispose d'une faune abondante dans les vallées de l'Aboutelfane et dans le sud-est de Melfi qui jouxte les frontières du parc national de Zakouma dans le Salamat.

Les populations hadjeray constituent une mosaïque d'ethnies qui s'installèrent depuis fort longtemps dans le massif central tchadien. Ces populations étaient bien organisées du point de vue social, religieux et politique⁶. Cette organisation socioreligieuse et politique permit de garantir l'équilibre, la cohésion, l'unité de tous les Hadjeray.

Du point de vue économique les Hadjeray pratiquent essentiellement l'agriculture de subsistance à laquelle ils associent de plus en plus l'élevage des bovins, des caprins et d'ovins. Toute la vie des populations hadjeray dépend des eaux des pluies entre juin et septembre. Quand celles-ci sont abondantes et régulières les productions céréalières sont aussi satisfaisantes et permettront aux paysans de subvenir à les besoins fondamentaux (manger, boire, se soigner, s'instruire).

⁵ Charles VANDAME, op.cit, p.6.

⁶Voir Peter FUCHS, *La religion des Hadjeray*, Editions l'Harmattan, Paris 1997. Joseph TUBIANA, *L'identité tchadienne. L'héritage des peuples et les apports extérieurs* Editions l'Harmattan, Paris, 1994, pp 159-187.

Les différents événements historiques (les razzias ouaddaïennes, la colonisation française, les conflits armés successifs depuis l'indépendance du Tchad) ont marqué l'identité des Hadjeray en les mettant en contact avec d'autres ethnies de culture et de religion différentes. Ces multiples contacts ont provoqué des changements culturels, politiques, économiques et aussi au niveau des convictions religieuses. Adeptes de la Margay, culte des esprits de la montagne, les Hadjeray, dans leur grande majorité, abandonnèrent donc la religion traditionnelle pour devenir chrétiens ou musulmans. Ce sont donc les rapports entre chrétiens et musulmans qui nous préoccupent tout au long de cette réflexion.

En effet, l'islam a pénétré au Kanem vers 1100, au Baguirmi au début du 17^{ème} et à l'Ouaddaï vers le milieu du 17^{ème}. L'islam implanté au Tchad est un islam sunnite essentiellement confrérique. Les populations du Nord du Tchad ont adopté le modèle culturel arabo islamique. Le mariage, la naissance, l'éducation, la mort, la vie quotidienne sont régies par les coutumes musulmanes. L'appartenance religieuse est par naissance.

Le christianisme est arrivé au Tchad en 1920 sous sa forme protestante et en 1929 sous sa forme catholique⁷. Les populations du Sud du pays, en majorité de religion traditionnelle africaine, ont adopté le christianisme avec sa civilisation occidentale. Mais elles gardent largement les coutumes traditionnelles concernant le mariage, la naissance, les rites de l'initiation, la mort, les normes familiales et sociales.

Selon les estimations, la population tchadienne est d'environ huit millions dont 50% de musulmans, 35% de chrétiens, 10 à 15 d'adeptes de la religion traditionnelle africaine.

Dans cette première partie de notre réflexion, il s'agit dans un premier chapitre de présenter l'islam, dans un deuxième chapitre le christianisme au Guéra ; dans un troisième chapitre les aspects positifs et conflictuels des relations entre chrétiens et musulmans. Nous aborderons dans un quatrième chapitre les facteurs qui suscitent les tensions conflictuelles entre chrétiens et musulmans. Enfin, le dernier chapitre montrera l'attitude de l'Eglise face à ces tensions conflictuelles.

⁷ Voir Elisabeth GERMAIN et quelques Auxiliaires du Sacerdoce, *Tchad : un appel, une aventure partagée*, L'Harmattan, Paris, 2005, pp.21-23.

Chapitre 1.

L'islam au Guéra

Les populations hadjeray, situées géographiquement au centre du pays mais politiquement au nord, demeurées pendant longtemps adeptes de la religion traditionnelle, se sont majoritairement converties à l'Islam. Leur adhésion à l'Islam a été progressive et lente bien que les Dadjo, un des groupes ethniques, déclarent appartenir à l'Islam depuis fort long temps⁸. L'histoire du Tchad est, en effet, jalonnée de conflits militaires successifs après l'abolition du multipartisme en 1962⁹. Ils contribuèrent donc à l'islamisation des populations hadjeray.

Selon le « Recensement général de la population et de l'habitat 1993 » les Hadjeray musulmans étaient 274.393 de la population totale (306.253)¹⁰.

1.1. L'expansion de l'Islam au Guéra.

1.1.1. L'islamisation du Guéra à l'époque du royaume du Ouaddaï¹¹

À l'époque précoloniale, il existait, sur le territoire qui deviendra en 1960 la République du Tchad, seulement des royaumes qui soumettaient et razziaient des villages. C'est dans ce cadre que le royaume du Ouaddaï razziait régulièrement les populations du Guéra et en faisait des esclaves hadjeray jusqu'à l'arrivée des français en 1913. De cette manière, un certain nombre d'Hadjeray collaborateurs du sultan du Ouaddaï embrassèrent l'Islam comme nouvelle religion. Mais, en général, les populations, ont, à l'époque, regardé l'Islam d'un mauvais œil et l'ont considéré comme la religion des arabes esclavagistes. À cette époque-là, mis à part les Dadjo et quelques « communautés musulmanes chez les Dangaléat » les conversions à l'Islam étaient donc rarissimes.

⁸ Augustin MATTHIEU, « Renforts pour la mission des HADJERAY » dans Procure des Missions de la Compagnie de Jésus dans le Proche-Orient et le Centre-Afrique, *Lettres du Tchad*, octobre 1959, p.4.

⁹ Pour une étude de l'histoire du Tchad, voir VARSIA KOVANA, *Précis des guerres et conflits au Tchad*, Editions L'Harmattan, Paris 1994.

¹⁰ Charles VANDAME, *op.cit.*, p.7.

¹¹ Je m'inspire largement dans ce paragraphe de Peter FUCHS, *La religion des Hadjeray*, Editions l'Harmattan, Paris, 1997, pp.214-215

1.1.2. L'islamisation du Guéra pendant la colonisation française (1900-1960)

Après la victoire militaire des forces françaises sur l'armée de Rabah en 1900¹², l'administration coloniale française considéra dès le départ que toutes les populations situées au nord (entre le 11° et le 24° degré) de la rive droite du Chari étaient islamisées¹³. Le Guéra, situé au nord de la rive gauche du Chari, fut assimilé au Nord musulman. Cette catégorisation des populations dites nordistes musulmanes va marquer profondément toute l'histoire politique du Tchad et créer un complexe nord (musulmans) – sud (chrétiens) dans les rapports entre les Tchadiens. La politique de l'administration coloniale française à l'égard des populations musulmanes et particulièrement des élites fut faite à la fois d'ouverture et de fermeté. Ouverture, car les élites musulmanes étaient associées à l'administration coloniale comme « écrivains arabes » (notaires), « interprètes, juges, chefs des cantons nouvellement créés, chefs des villages ». Fermeté, car les administrateurs français créèrent un service de contrôle des activités musulmanes dénommé « Service des Affaires musulmanes », pour surtout couper l'Islam tchadien de « ses racines arabes ».

C'est cette politique que l'administration coloniale française adopta aussi à l'égard des populations hadjeray. Leur fermeté fut d'obliger les Hadjeray à abandonner leurs montagnes qui les protégeaient des invasions ouaddaïennes pour s'installer désormais dans la plaine. Ceci permettait aux colonisateurs de mieux les contrôler. Leur ouverture fut l'institution de nouveaux fonctionnaires auxiliaires au détriment des autorités traditionnelles et leur « intégration » dans l'administration coloniale. Certains fonctionnaires auxiliaires comme les chefs des cantons adoptèrent comme modèle l'ex Sultan du Ouaddaï¹⁴. Paradoxalement, ils devinrent aussi musulmans car l'Islam était, à leurs yeux, la meilleure religion « aristocratique » convenable. Les chefs des cantons furent, par la suite, des propagandistes de l'islam auprès de leurs proches collaborateurs et membres de leurs ethnies.

1.1.3. L'islamisation du Guéra après l'indépendance du Tchad en 1960

Le 11 août 1960 est pour le Tchad la date de l'indépendance. Quelques années seulement après l'indépendance politique, le Tchad sera confronté à la dissolution des partis politiques au profit du monopartisme¹⁵ à dominance sudiste et à diverses jacqueries¹⁶ qui seront récupérées par les hommes politiques nordistes. Parmi ces derniers, certains vont fonder, le 22

¹² Jean-Pierre MAGNANT, « Tchad », dans *Encyclopaedia Universalis*, Tome 22. Paris, 1996, p.89.

¹³ Jean-Pierre MAGNANT, idem.

¹⁴ Pour plus de détails à propos du modèle du chef de canton, voir Peter FUCHS, op. cit. p.217.

¹⁵ Voir la contribution de Monsieur ABDERAHMAN DADI, *Tchad: l'Etat retrouvé*, Editions l'Harmattan, Paris, 1987, p.53-93.

¹⁶ Voir l'étude précieuse de Monsieur NETCHO ABBO, *Mangalmé 1965. La révolte des Moubi*, Editions Sépia-Pmct, Paris, 1996.

juin 1966 au Soudan, un mouvement politico militaire, le Front de Libération Nationale du Tchad (Frolinat), sous la conduite d'Ibrahima Abatcha. L'objectif principal du Frolinat est de renverser le régime de N'Djaména. Depuis sa création en 1966 jusqu'en 1978¹⁷, le Frolinat va inscrire dans son idéologie la promotion de l'arabe comme langue officielle au même titre que le français. En même temps, le mouvement se considéra comme le cadre et le moyen d'expression des populations musulmanes nordistes opprimées par les nouvelles autorités gouvernementales sudistes et chrétiennes.

Le Guéra, lieu de la principale jacquerie, va devenir le champ idéal d'opération des forces rebelles contre les forces gouvernementales ou contre les structures représentant le Gouvernement central. Cette situation va permettre à certains rebelles imbus de « l'idéologie islamiste » d'imposer leurs convictions musulmanes à la population attachée encore à la religion traditionnelle.

« Avant la révolution, il y avait certes des musulmans (...); cependant, ce sont les rebelles qui joueront un grand rôle dans l'islamisation de cette partie du pays, car auparavant, le culte de la Margai dominait (...). Des marabouts ont gagné aussi le Frolinat et d'autres, bien qu'étant sur place et constamment poursuivis par les autorités légitimes, ont été assimilés aux rebelles et apportaient leur contribution à la révolution. Ils étaient chargés de fabriquer des amulettes, et ils devaient célébrer le mariage forcé am-chilini « prends-moi » des filles qui avaient atteint l'âge du mariage. En outre, ces marabouts, accompagnés de rebelles, se rendaient chez les personnes ayant des maragi (pluriel de marga) et les obligeaient à les détruire et à s'islamiser. Au village de Korlongo, situé à 25 km à l'ouest de Mongo et appartenant à la sous-préfecture de Bitkine, ce fut le marabout Abbo Youssouf le premier musulman du lieu, venu du Soudan en 1963, qui fut associé à cette action religieuse. Il parcourut les villages et prêcha aux populations devant les rebelles qui disaient à ces personnes : 'il faut être musulman, nous devons lutter contre les tièdes'. Donc, sous le couvert de la révolution, les rebelles vont profiter de la situation pour détruire les idées qui existaient auparavant et procéder à l'islamisation des populations »¹⁸.

Fidèle à son option politique d'instaurer au Tchad une administration intégrant aussi la civilisation musulmane, le Frolinat va mettre en place des structures administratives clandestines parallèles à celles du Gouvernement central à N'Djaména. Ces structures administratives du Frolinat sont d'inspiration islamique. Ainsi, les pouvoirs judiciaire et exécutif étaient assumés par un comité populaire villageois et le pouvoir législatif par le comité populaire islamique. Ces comités clandestins appelés « ladjana » « étaient chargés d'éduquer politiquement le peuple et de lui faire comprendre la nature et les perspectives de la lutte, d'informer les forces révolutionnaires de la

¹⁷28 août 1987 signature des accords entre le Conseil Supérieur Militaire, représentant le gouvernement de N'Djaména et les Forces Armées du Nord de Hissène Habré, faction du Frolinat. La Charte Fondamentale, signée le 28 août 1978, stipule : « Le Français et l'arabe seront les langues officielles du pays ». Aujourd'hui le français et l'arabe sont constitutionnellement les deux langues officielles du Tchad. Dans l'inconscient de tout tchadien, l'arabe veut dire Islam et français, christianisme et culture occidentale.

¹⁸ NETCHO ABBO, op.cit, p.70. Netcho est un hadjeray et musulman, fonctionnaire de l'Etat tchadien.

pénétration de l'armée gouvernementale dans n'importe quel village, de rendre la justice dans le village et de percevoir les impôts (zakat) et taxes »¹⁹ pour les verser aux rebelles.

Le comité populaire villageois et le comité populaire islamique sont respectivement dirigés par des chefs appelés « Kayit » et « Timpis » en arabe local.

1.2. L'Islam dans la société hadjeray aujourd'hui

1.2.1. Le visage de l'islam au Guéra

Au Guéra, l'islam ou plutôt les musulmans sont une réalité indéniable. Un visiteur non averti conclura rapidement que tous les habitants des villes et des villages sont entièrement musulmans. Leur présence est marquée par les mosquées, les lieux de prière, les écoles coraniques qui se multiplient comme des champignons. Ces structures sont totalement financées par des commerçants ou des organisations islamiques d'origine étrangère (Soudan, Arabie Saoudite, Emirats Arabes, Yémen, Pakistan, Libye). Chaque jour, à l'appel du muezzin, les musulmans se rassemblent pour prier dans les lieux de culte ou les places publiques. Des adolescents, des jeunes et des adultes se rassemblent chaque soir autour d'un feu pour s'instruire sous la direction d'un fakir, d'un iman ou d'un ouléma. Pendant le Ramadan, des groupes de musulmans se constituent pour lire le Coran et prier davantage. Au marché, on vend de plus en plus la littérature musulmane, des chapelets, des tapis de prière, des cassettes audio en arabe. Les musulmans célèbrent fraternellement et solidairement les fêtes (naissance, circoncision, excision, mariage, fêtes), les divers événements joyeux et douloureux. La vie sociale est de plus en plus marquée par les coutumes et pratiques musulmanes : port de vêtements amples (pantalon bouffant, tunique, grand boubou, calotte, voile), habitude de s'asseoir sur des tapis ou à défaut sur des nattes, préférence de la musique et radios des pays arabes, adoption des recettes culinaires du monde arabe. La polygamie, rarissime dans la société traditionnelle, tend à devenir une valeur sociale. Il existe des musulmans riches et des musulmans très pauvres qui cherchent chaque jour leur subsistance.

Au niveau individuel, il y a des musulmans et musulmanes remarquables, très fervents, simples, honnêtes, respectueux et ouverts aux autres ; ils sont pacifiques. Ces hommes et femmes essayent de vivre fidèlement leur foi autant que cela dépend d'eux-mêmes.

La remarque suivante d'un musulman à N'Djaména vaut aussi pour le Guéra :

« Il suffit de jeter un coup d'œil dans les mosquées aujourd'hui. Elles sont pleines à craquer, de surcroît des jeunes ! Il y a trente ans, il n'y avait pas cet engouement pour l'Islam. Les musulmans tchadiens vont à la Mec-

¹⁹ Idem, p.70.

que pour le pèlerinage, ils font le Ramadan, ils respectent les cinq prières quotidiennes, ils croient en un seul Dieu dont le prophète est Mohamed, bref, ils observent tous les préceptes de l'Islam »²⁰

1.2.2. Les missionnaires de l'islam au Guéra

La présence massive de l'islam au Guéra (et sur l'ensemble du Tchad) est l'œuvre des « missionnaires » musulmans dont les principaux activistes sont des étrangers arabes ou des autochtones formés dans les pays arabes. Les propagandistes se répartissent en missionnaires sédentaires, itinérants et commerçants.

Les marabouts/fakirs²¹ sédentaires sont en général des Hadjeray formés sur place, qui vivent dans les villages et dispensent un enseignement religieux aux adolescents. Cet enseignement a lieu généralement vers 18 h autour d'un feu. C'est un enseignement oral qui consiste à réciter les versets coraniques. Ces chefs religieux président les prières rituelles en famille, au lieu de la palabre, le vendredi. Ils sont également consultés par les villageois pour divers services : confection des talismans et amulettes, questions matrimoniales, « divination », « médications coraniques diverses », « sacrifices contre les calamités naturelles ». Ces missionnaires enseignent un Islam traditionnel tolérant.

Le wahhabisme²², tendance réformiste et prosélyte, dont les principaux éléments sont les campagnes de prédications tous azimuts, la prolifération des mosquées, des lieux de culte, des medersas et écoles coraniques, des caravanes sanitaires et des œuvres de charité, est le mouvement des missionnaires prédicateurs itinérants. Ce sont les derniers nés des propagandistes.

Ce sont des tchadiens, des soudanais, des saoudiens, des pakistanais, bien formés dans les universités musulmanes arabes, qui sillonnent les villes et villages pour prêcher la doctrine et les valeurs islamiques ; ils prêchent dans les mosquées, les places publiques, les marchés, bref là où se rassemblent les gens. Souvent dans leurs prêches, ils insistent sur un culte simplifié, purifié de tout élément en rapport avec la religion traditionnelle ou à d'autres pratiques magiques ou divinatoires (amulettes, gris-gris), l'égalité des croyants musulmans, la solidarité entre les musulmans, la moralisation de la vie sociale, la séparation radicale des hommes et des femmes, la réclusion de la femme. Ils sont équipés de moyens modernes de transport et de communication (mégaphones, hauts parleurs). Ces campagnes ne respectent aucunement les règles administratives relatives aux rassemblements ni les libertés individuelles.

²⁰ MAHAMAT SALEH ALI, « interview » dans *Carrefour* n°28, juillet – Août 2004. p.6.

²¹ Marabout/fakir, termes semblables dans notre contexte pour désigner le « prêtre » en islam.

²² Selon Henri COUDRAY, dans *Etudes* Tome 380, 1994, p.666, le wahhabisme est « un mouvement de réforme religieuse, se définissant par une volonté de purification des hérésies et une dynamique missionne, quelque puissante que soit, comme il est de mise en islam, la volonté d'inscrire cette islamité retrouvée dans le champ socio-politique ».

Chaque année, des caravanes sanitaires sont aussi organisées par des équipes médicales venant des pays arabes (Arabie Saoudite, Yémen), qui sillonnent les villes et quelquefois les villages. Ces caravanes octroient des consultations, des soins à bas prix sinon totalement gratuits. Elles attirent beaucoup de gens qui ne peuvent pas aller se faire soigner dans les structures sanitaires publiques, à cause de la distance ou de la cherté des frais de consultations et des médicaments. Ces caravanes sont bénéfiques aux populations abandonnées à elles-mêmes mais elles portent tout de même atteinte à la politique nationale de la santé publique de l'Etat tchadien (interdiction de la vente anarchique des médicaments, limitation d'escroquerie, etc.) et à celle des ONG engagées dans le domaine sanitaire, dont la politique est la participation et la contribution des populations locales.

1.2.3. Le rôle des commerçants dans l'expansion de l'Islam au Guéra

L'expansion de l'islam au Guéra et dans l'ensemble du territoire tchadien est aussi liée au commerce. Celui-ci demeure indéniablement le cheval de proue de l'islam.

Tout d'abord les Ouaddaïens, les Haoussa et les Bornou²³ commencèrent à propager l'islam dans les centres villes (Bitkine et Mongo). L'activité islamique de ces commerçants se limitait aux villes (Mongo et Bitkine) à cause de l'insécurité et du mauvais état des routes.

Ensuite, certains de ces commerçants découvrirent les campagnes ; ils sont devenus à la fois commerçants et missionnaires. En effet, depuis une quinzaine d'années, l'insécurité a beaucoup régressé et les voies de communication ont été partiellement aménagées. Cela a ouvert l'accès aux villages enclavés. Ainsi se développe un commerce ambulancier à dos d'âne ou en véhicules. Par leur fidélité à la prière rituelle, ces commerçants attirent des gens.

D'autres petits commerçants musulmans s'installent carrément dans les villages même les plus reculés. Il y a ainsi un développement d'activités économiques dans les campagnes : commerce des céréales, de la gomme arabique, des épices, des produits manufacturés, installation des moulins à mil. Ces biens de consommation répondent à de nouveaux besoins des ménages qui les satisfont sur place. Tous ceux qui offrent ces biens sont des musulmans. Les consommateurs, eux, sont de religion traditionnelle ou peu islamisés. Comment les commerçants « étrangers » s'y prennent-ils pour proposer l'islam aux populations de religion traditionnelle ? Ils s'installent dans le village pour offrir des biens de consommation ; ils nouent des relations avec les villageois ; ils épousent des femmes du village ; ils prient en public ; ils accueillent des groupes d'enfants talibé accompagnés de leurs maîtres. Si ces commerçants ont des enfants, ils les instruisent publiquement le soir. Ils proposent des avantages à certains

²³ Les Ouaddaïens viennent de la Préfecture du Ouddaï, située à l'Est du Guéra. Les Houassa et les Bornou sont originaires du Nigeria. Ceux-ci se sont installés au Tchad depuis fort longtemps.

de leurs camarades ou amis qui finissent par devenir musulmans. Ces derniers vont répandre la « bonne nouvelle musulmane » auprès de leurs proches. Car « *L'islam se développe non par la conversion individuelle, mais par une osmose culturelle qui amène un village, voire une ethnie à se fondre en quelques années dans la Umma* »²⁴.

La présence de l'islam au Guéra est évidente. Cependant, signalons que les musulmans ne sont pas encore des instances de coordination, d'animation. Il y a une tentative de mise en place des structures au niveau national comme le Conseil Supérieur des Affaires Islamiques basé à N' Djaména, la capitale. Le président, iman de la grande Mosquée de N' Djaména, est nommé par le Président de la République. Ce qui fait que cette instance est beaucoup liée à l'administration publique. Elle joue un rôle plus politique que religieux. Le Conseil des Affaires Islamiques est un interlocuteur de l'Etat tchadien. Au niveau local cette structure n'est pas encore mise en place. L'inexistence d'une structure de coordination, d'animation locale ne veut pas dire absence d'organisation totale ; chaque communauté villageoise possède un petit comité des sages dont un iman chargé de présider la prière et les autres cérémonies religieuses. La Mosquée est demeure le lieu où toutes les affaires se traitent y compris la politique, l'ordre électoral. Par contre, il y a des associations culturelles musulmanes qui ont vu jour dès l'avènement de la démocratie à partir de 1990. L'Arabie Saoudite, le Koweït, les Emirats Arabes, le Soudan et la Libye ont une grande influence sur l'islam au Tchad.

Les musulmans hadjeray et non hadjeray occupent le territoire et l'espace social et imposent par leur nombre leur vision des rapports entre Dieu et les hommes, les hommes et les femmes, le sens de la vie et ses normes. Qu'en est-il de la présence du christianisme ?

²⁴ Jean-Pierre MAGNANT, op.cit, p.89.

Chapitre 2.

Le christianisme chez les Hadjeray

Le christianisme est arrivé au Tchad en 1920 sous sa forme protestante et en 1929 sous sa forme catholique. Les populations du Sud du pays, en majorité de religion traditionnelle africaine, ont adopté le christianisme avec sa civilisation occidentale. Mais elles gardent largement les coutumes traditionnelles concernant le mariage, la naissance, les rites de l'initiation, la mort, les normes familiales et sociales.

2.1. L'expansion du christianisme au Guéra

L'histoire du christianisme catholique chez les Hadjeray est intimement liée aux missionnaires jésuites et aux Auxiliatrices des Ames du Purgatoire. Le christianisme implanté au Guéra a à peine soixante ans d'existence. En effet, c'est en 1946 que les premiers missionnaires protestants arrivèrent à Bitkine. Les missionnaires catholiques arriveront un an après, en 1947.

Dès le début, les missionnaires optèrent pour implanter le christianisme en zones rurales chez les Dangaléat, les Kenga et les Migami. Les chrétiens Dadjo de la paroisse de Dadouar sont le résultat inattendu de l'action missionnaire, car ces Dadjo habitent depuis plusieurs décennies au milieu des Dangaléat. Le Père Joseph Cavoret explique le choix de Baro (chef-lieu du canton Migami) et cela vaut pour les autres postes missionnaires :

« L'idée qu'il fallait à tout prix éviter les centres urbains où la vie sociale était fortement islamisée au détriment des structures traditionnelles.

La pensée qu'un apostolat direct n'était peut-être pas possible et que ce serait déjà beaucoup de donner un exemple direct de vie de prière, d'accueil et de service comme l'avait fait le Père de Foucauld »²⁵

Comment les premiers missionnaires envisagèrent-ils la mission au Guéra ? Le Père Augustin Mathieu²⁶ écrivit à ce propos :

« La mission hadjeray est une mission difficile, qui progresse lentement mais donne de bons espoirs pour l'avenir. Elle a une position tout à fait spéciale dans le Tchad, d'une très haute importance. La situation est favorable pour la mission, à condition qu'elle entre dans le courant d'évolution, qu'elle y contribue sur les plans de l'instruction, de la santé, de l'agriculture, tout en apportant un courant spirituel qui vivifie le tout. Et il faut,

²⁵ Joseph CAVORET, *Souvenirs Guéra 1952 – 1982*, IDT, N° Djaména, 2000, pp. 37-43.

²⁶ P. Augustin fut l'un des tout premiers missionnaires jésuites à arriver au Guéra. Il est l'un des fondateurs de l'Eglise locale. Il a donné toute sa vie pour la mission hadjeray. Il me conféra les sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, Eucharistie, confirmation) et me mit l'étole diaconale en octobre 1996. Je présidai la messe de ses obsèques et l'accompagnai dans sa dernière demeure terrestre à Lyon en novembre 1998.

de la part des missionnaires, une longue expérience, la connaissance des gens, des coutumes, des caractères et particularités de chaque race, des langues et aussi de l'arabe et de l'islam »²⁷.

Cette lettre trace les principaux axes missionnaires : l'instruction, la santé, l'agriculture et la spiritualité. Les missionnaires jésuites fondèrent d'abord des postes missionnaires à Baro, à Dadouar et Sara-Kenga autour desquels il y a les écoles, les centres de santé et l'église. C'est à partir de ces postes que les missionnaires, aidés des interprètes locaux, allaient de village en village pour y implanter l'Eglise, enseigner le catéchisme et faire des adeptes. Ainsi, furent constituées de petites communautés chrétiennes villageoises qui seront regroupées plus tard en paroisses. L'implantation du christianisme dans les villages s'est achevée vers les années 1970 mais l'adhésion au christianisme des adeptes de la religion traditionnelle n'est pas encore terminée dans les paroisses de Dadouar et de Bitkine.

2.2. La présence du christianisme dans la société hadjeray aujourd'hui

La présence du christianisme dans la société hadjeray est fortement marquée par les œuvres sociales d'« instruction », de « santé » et de « l'agriculture ».

Dès les commencements, les missionnaires avaient investi dans l'éducation en langue française, en créant des écoles primaires à Baro, Dadouar, Sara Kenga, Bandaro, Barlo. Ces établissements étaient au départ des écoles qui formaient des moniteurs catéchistes. Progressivement, elles évoluèrent pour devenir des écoles catholiques associées à l'Etat tchadien. Il y a aujourd'hui six écoles catholiques associées au Guéra. Les effectifs de l'année scolaire 2003-2004 donnent 1.938 élèves dont 1.186 filles et 752 garçons. Ces écoles dites associées impliquent trois partenaires : l'Etat tchadien, les parents d'élèves et l'Eglise. L'Etat affecte les enseignants, les parents d'élèves constitués en association participent à la gestion de l'école avec l'équipe enseignante durant l'année scolaire et enfin l'Eglise construit, entretient les bâtiments et fournit les équipements. Cette gestion partenariale est bien appréciée par le public, même si l'Etat ne respecte pas ou peu ses engagements. C'est grâce à l'école catholique que le Guéra a eu ses premiers cadres et fonctionnaires.

Pour soutenir les établissements scolaires catholiques ou publics, l'Eglise a amélioré et développé des bibliothèques créées par les missionnaires et en a créé d'autres, une trentaine. L'objectif est de mettre à la disposition des élèves et des fonctionnaires des livres pour relever et améliorer le niveau scolaire en baisse.

²⁷Augustin MATHIEU, « Au pays Hadjeray » dans Procure des Missions de la Compagnie de Jésus dans le Proche-Orient et le Centre-Afrique, *Lettres du Tchad juin-juillet 1957*, p.2.

En outre, l'Eglise apporte, ces dernières années, un appui aux associations des parents d'élèves des lycées et écoles primaires pour construire des bâtiments en matériaux durables. Cette collaboration est une exigence évangélique car la région est complètement démunie d'écoles.

Au même moment de la création des écoles, des structures sanitaires (centres de santé) furent mises en place pour donner des soins primaires aux populations qui n'avaient aucun accès aux soins de santé à cette époque. Trois dispensaires furent construits à Baro, à Dadouar et à Bitkine. Celui de Bitkine a été fermé en 1987. Aujourd'hui l'Eglise gère les deux centres et un troisième créé par la population.

Au niveau de l'agriculture, l'Eglise appuie les paysans à constituer des stocks de céréales afin de prévenir les ruptures alimentaires en saison des pluies. Plus d'une cinquantaine de banques de céréales sont constituées et suivies par un comité composé de chrétiens et musulmans.

2.3. La vie des communautés chrétiennes hadjeray aujourd'hui

La vie chrétienne au Guéra est organisée en communauté villageoise, en paroisse, en zone pastorale et en doyenné.

2.3.1. L'organisation des communautés chrétiennes au Guéra.

Les communautés chrétiennes catholiques hadjeray se trouvent dans trois groupes linguistiques : les Kenga, les Migami et les Dangaléat et quelques Dadjo. Chez les Kenga on trouve vingt et une communautés catholiques de taille inégale. Chez les Dangaléat, il y en a huit. Chez les Migami, une seule communauté à Baro. Tout d'abord, dans ces villages hadjeray, les chrétiens se rassemblent pour l'assemblée dominicale en absence de prêtre. Ensuite, les chrétiens s'organisent pour animer leurs communautés à travers différents services : conseil, service de la catéchèse, service de la liturgie, comité de gestion matérielle. Parmi les laïcs, certains exercent des responsabilités particulières. Il y a des responsables des communautés chargés de l'unité et de l'animation, des responsables des services, des conseillers et conseillères, des catéchistes qui ont la mission de préparer les catéchumènes aux sacrements de l'initiation chrétienne, de présider la prière dominicale, les funérailles, la célébration des fiançailles. Les catéchistes et responsables sont les piliers des communautés chrétiennes des villages. C'est grâce à ces leaders que les communautés chrétiennes luttent pour survivre religieusement au milieu des musulmans et des adeptes de la religion traditionnelle. Cependant,

les laïcs en charge de responsabilité possèdent une formation (catéchétique, biblique, chrétienne, dialogue, animation) très insuffisante.

À la suite du Synode spécial pour l'Afrique, une nouvelle pastorale des communautés se met en place, insistant sur les communautés ecclésiales de base. Ainsi, des communautés ecclésiales de base par quartier ont aussi été constituées dans l'un ou l'autre village.

Les communautés catholiques hadjeray sont regroupées en quatre paroisses. La paroisse Saint Ignace à Mongo regroupe des fonctionnaires sudistes et quelques familles hadjeray ; la paroisse Saint François Xavier de Baro est composée de Migami paysans et de quelques fonctionnaires sudistes ; la paroisse Notre Dame de Dadouar regroupe des Dangkaléat et des Dadjo, tous paysans ; la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de Bitkine est composée des Kenga paysans et de quelques fonctionnaires sudistes. Chaque paroisse possède une église paroissiale dans laquelle sont célébrés les sacrements. Dans chaque paroisse, il existe aussi des instances pastorales d'organisation (conseil pastoral paroissial, service de catéchèse, comités paroissiaux de gestion financière, de gestion des banques de céréales et de traduction de la Bible en langue locale), d'animation liturgique (chorale, lecteurs, acolytes et quêteuses) et de coordination des mouvements. Dans la paroisse de Bitkine, pendant le Carême, les chrétiens font des retraites de deux à trois jours. Ils se rendent en brousse pour prier, réfléchir sur des thèmes comme la fraternité chrétienne, la foi.

Les quatre paroisses hadjeray, constituées en doyenné du Guéra²⁸, fonctionnèrent comme une Eglise « autonome » jusqu'à l'érection de la Préfecture Apostolique de Mongo, le 12 décembre 2001. Avant l'érection de la Préfecture Apostolique de Mongo, les agents apostoliques (prêtres et religieuses) commencèrent à travailler ensemble par des rencontres régulières pour réfléchir sur les questions pastorales (formation des catéchistes, animation liturgique). La concertation permanente aboutit en 1999 à la mise en place de commissions de travail : commission pastorale des communautés, commission pastorale de l'enfance et de la jeunesse, commission pastorale de catéchèse, commission pastorale sociale.

En plus de la cohésion pastorale entre les principaux agents apostoliques, le doyenné du Guéra a aidé à la fois les chrétiens de différentes ethnies à se sentir appartenir à une nouvelle famille et aussi à les soutenir dans l'expression de leur foi en tant que communauté.

La forte ouverture et solidarité entre les communautés s'est particulièrement manifestée à l'occasion de deux événements : le pèlerinage à Baro et le Conseil pastoral à Bitkine. Ainsi, en fin octobre 2000, pour marquer la communion avec l'Eglise qui célébrait le Grand jubilé, il

²⁸ Le doyenné du Guéra, situé à environ 500 km du siège diocésain, faisait partie de l'Archidiocèse de N'Djaména jusqu'à l'érection de la Préfecture Apostolique de Mongo le 12 décembre 2001.

y eut plus de deux cents fidèles chrétiens qui effectuèrent un pèlerinage à Baro, mission mère du Guéra. Ce pèlerinage fut apprécié à un double niveau : c'était une première expérience de foi personnelle et communautaire, et un témoignage public de foi chrétienne. En janvier 2002, fut organisé un conseil pastoral de doyenné auquel prirent part une centaine de délégués des communautés ecclésiales. Ce conseil, précédé par une année de préparation, réfléchit sur la vie ecclésiale, la vie familiale et la vie sociale des chrétiens mais n'aborda pas la question des rapports avec les musulmans. À la fin du conseil, plusieurs orientations pastorales furent proposées sur « *la vie communautaire, la catéchèse, la prise en charge, la vie familiale, la pauvreté et l'alcool* :

- la vie communautaire :

Objectif : l'entente et l'unité

Moyens : champs communautaires, prières, visites inter communautaires, partage d'informations.

Méthode : on commence avec la prière du dimanche et on l'améliore : arriver à l'heure, meilleure préparation de la liturgie, mettre sur une chorale dynamique, insister sur la participation de toute la famille ; il faut sensibiliser toutes les communautés pour qu'elles comprennent le sens d'être ensemble le dimanche ; soigner la qualité d'accueil ; promouvoir la prière dans les foyers.

- la catéchèse

Objectif : connaître davantage la Parole de Dieu, agrandir notre église, fonder des communautés vivantes, aboutir au Baptême et Confirmation.

Moyens : le choix des catéchistes : monogamie obligatoire ; la formation des catéchistes ; la sensibilisation des parents pour envoyer leurs enfants à la catéchèse et aussi des maris pour laisser leurs femmes venir à la formation des catéchistes ; maîtrise de la langue française et du milieu, préparation de la leçon.

- la prise en charge

Objectif : être autonome, indépendant, vivre en paix

Moyens : avoir un fonds pour le départ par les quêtes, se mettre au travail, mener des activités productrices, améliorer les champs communautaires, faire un comité de suivi des activités

- la vie familiale

Objectif : application de la loi de Dieu, avoir une bonne famille qui se prend en charge, réaliser la qualité d'homme, vivre le sacrement de mariage.

Moyens : la fidélité l'un vis à vis de l'autre, le pardon, la prière familiale, la confiance et le dialogue

- la pauvreté

Objectif : vivre en homme digne

Moyens : sensibiliser pour l'aménagement des champs communautaires et les diguettes ; bien gérer ce qu'on a ; changer de comportement au niveau individuel, familiale et communautaire.

- l'alcoolisme

Objectif : se libérer de cet esclavage

Moyens : la sensibilisation en organisant des causeries terre à terre dans les communautés ; les faire parler avec les exemples ; les stimuler pour que l'initiative vienne des gens eux-mêmes ; la formation sur les effets de l'alcoolisme est nécessaire et même il faudrait démarrer des groupes qui luttent contre l'alcoolisme »²⁹

2.3.2. Etat d'esprit des chrétiens hadjeray à l'égard de l'Eglise, institution

Le christianisme implanté au Guéra demeure encore missionnaire dans sa pastorale, dans son personnel apostolique et dans ses ressources financières. Ce qui fait que les Hadjeray ont toujours une vision partielle de l'Eglise et ne connaissent pas le sens du mot « Eglise ».

Pour eux ce mot désigne le bâtiment église. Le terme couramment utilisé pour l'Eglise est « mission »³⁰. On entend donc parler de « mission catholique », « mission évangélique ou protestante ». Selon les Hadjeray et d'autres Tchadiens le mot mission veut dire délégation gouvernementale ou privée envoyée pour un travail. Ainsi, le christianisme est souvent considéré comme « l'agence nationale d'une firme internationale ». Les missionnaires sont perçus comme des représentants locaux de cette multinationale.

Cette mentalité de considérer l'Eglise comme institution occidentale, est relayée ces dernières années, dans l'ensemble du pays, par le mouvement islamiste. Elle a été dénoncée par Mgr Edmond Jitaangar lors du synode spécial pour l'Afrique³¹. Déjà en 1965, le père Charles Vandame évoquait cette ambiguïté :

²⁹ SECRETARIAT DU DOYENNE, *Compte rendu du Conseil Pastoral du Doyenné du 23 au 27 janvier 2002*, p.7-8.

³⁰ Henri COUDRAY, *Lettre pastorale aux Chrétiens catholiques de la Préfecture Apostolique de Mongo sur la prise en charge dans nos CEB*, 30 septembre 2003. Service d'impression diocésain, p.2-3 Il s'indignait en ces termes : « Il y a un mot que nous devons effacer de notre vocabulaire : c'est le mot : 'La MISSION', pour désigner l'Eglise. Il y a cinquante ans, quand les missionnaires sont arrivés de l'étranger, seuls les chrétiens dans le milieu, il était légitime de parler de la « Mission ». Mais aujourd'hui, où l'Eglise est partout chez elle dans le pays, même à Abéché, Fada et Am-timan, où les communautés se sont organisées, où les prêtres et les sœurs tchadiens se font de plus en plus nombreux, cessons d'appeler notre Eglise : « la Mission » ! Ce mot fait penser à une organisation étrangère où l'on vient pour obtenir des choses ou des services. Il nous empêche d'avancer dans la prise en charge ».

³¹ Edmond JITAANGAR, « Les ministères laïcs » dans Maurice CHEZA, *le synode africain. Histoires et textes*. Editions Karthala, Paris, 1996, p.166. « Une propagande islamiste veut nous considérer comme un organisme humanitaire étranger ou une ONG de développement, mais c'est la vitalité des communautés et leur courage dans des situations très difficiles qui sont la meilleure réplique ».

« Des écoliers m'ont dit qu'ils voulaient 'faire la mission'. Comme certains parmi eux semblaient ignorer si la mission catholique est une religion, un mouvement de jeunesse, un parti politique ou une entreprise de bienfaisance, j'ai commencé d'emblée à leur parler de Dieu, pour mettre fin à toute ambiguïté »³².

Devenir chrétien, pour les premiers Hadjeray, était un acte de « reconnaissance » à l'égard du missionnaire parce qu'ils étaient employés comme maçons, cuisiniers, menuisiers, bouviers, conducteurs agricoles, maîtres catéchistes ; parce que d'autres avaient fréquenté les structures scolaires fondées par la Mission. Les motivations d'adhésion au christianisme n'étaient donc pas « saines ». Il en résulte un véritable paternalisme ou un infantilisme.

« Il faut reconnaître que la foi chrétienne sera lente à progresser dans l'ensemble du canton et que la communauté chrétienne de Baro ne sera jamais totalement acceptée par le reste de la population. Sans doute trop proche de ses pasteurs européens, trop solidaire des œuvres socio médicales dont elle est la première à bénéficier, elle apparaît toujours à beaucoup comme une création artificielle³³ ».

Le christianisme au Guéra est perçu et vécu par les chrétiens comme « une création artificielle ». Une institution religieuse sans véritable tradition religieuse locale. Quand survient un problème, les chrétiens font rarement appel à leur foi ou à leur communauté ecclésiale. Ce sont les liens de parenté qui sont mis à l'avant-plan. Je me souviens ainsi d'une communauté ecclésiale minée par la mauvaise gestion de sa banque de céréales. Les tentatives de résolution du problème butaient sur des oppositions claniques.

En outre, les chrétiens s'identifient très peu et timidement aux valeurs évangéliques. Ils participent aux célébrations liturgiques et aux activités communautaires mais ne partagent pas les soucis ni les orientations pastorales de l'Eglise. L'engagement social de l'Eglise n'engage vraiment que les missionnaires et non les communautés chrétiennes hadjeray.

« Le travail réalisé par l'Eglise est plutôt perçu comme une mission. Cependant, suivant les réactions des gens, il nous semble être perçu comme un dû et les chrétiens eux-mêmes ne voient toujours cela comme un engagement missionnaire à vivre par tous. Peut-être faut-il imputer cela au fait que dans le passé, l'Eglise, devant une réelle urgence, s'est fait quelque peu paternaliste en habituant les chrétiens à tout recevoir et parfois en négligeant la prise en charge »³⁴. C'est pourquoi, certains Hadjeray, confrontés à de nouvelles questions sociales (recherche d'identité), religieuses (quête de sens), économiques (survie) et politiques (géopolitique), abdiquent la foi chrétienne pour devenir musulmans.

³² Charles VANDAME, « Faire la mission catholique » dans Procure des Missions de la Compagnie de Jésus dans le Centre-Afrique, *Lettres du Tchad*, 1963, p.1.

³³ Joseph CAVORET, op.cit p.10 ;

³⁴ SECRETARIAT DIOCESAIN, *Compte rendu de l'assemblée diocésaine du 3 au 4 novembre 2004*, Service diocésain d'impression, Mongo, 2004, p.3.

« Il faut noter que certains Hadjeray restent fragiles face à la pression des musulmans qui cherchent à les convertir. Quand il y a des problèmes ou des situations d'irrégularité, certains chrétiens Hadjeray sont tentés de choisir la conversion à l'Islam comme solution »³⁵.

Cette attitude des chrétiens Hadjeray vis-à-vis de l'Eglise était peu prise en considération par les agents apostoliques (prêtres, religieux et religieuses) ; leur pastorale consistait davantage à la promotion socio-caritative et à la préparation des adultes à « recevoir » le Baptême, l'Eucharistie et la Confirmation. Cependant, depuis deux ou trois ans, les agents apostoliques commencent à se rendre compte de cette situation. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre les conclusions de l'assemblée diocésaine en novembre 2004. Il y a « un manque de cohérence entre témoignage et vie de foi personnelle ; un besoin urgent de formation sur la culture et la foi chrétienne afin d'établir des communautés chrétiennes fortes et solides dans tous les domaines (vie de foi, vie humaine, sociale et économique) »³⁶.

En conclusion, les communautés chrétiennes au Guéra sont sociologiquement jeunes, minoritaires et pleinement insérées au milieu de la masse musulmane ; elles sont aussi isolées des autres communautés chrétiennes catholiques du pays ; elles sont largement dépendantes de l'extérieur au point de vue du personnel apostolique. Cependant, ces communautés chrétiennes sont spirituellement dynamiques.

Les chrétiens sont numériquement minoritaires et pleinement insérés au milieu des musulmans, alors comment vivent-ils leurs rapports mutuels ?

³⁵ SECRETARIAT DIOCESAIN, *Compte rendu de l'Assemblée diocésaine du 11 février 03*. Service diocésain d'impression, Mongo, 2003, p.8.

³⁶ SECRETARIAT DIOCESAIN, *op.cit*, pp. 3-8.

Chapitre 3.

L'identité chrétienne mise à l'épreuve par l'islam au Guéra

Les relations entre chrétiens et musulmans au Guéra sont à situer dans le cadre d'appartenance à la même famille, à la même langue, au même clan, à la même ethnie, à la même culture hadjeray. Cette solidarité familiale et identitaire est encore plus forte que l'appartenance à une communauté religieuse chrétienne ou musulmane. De l'extérieur, on peut difficilement distinguer les chrétiens des musulmans et vice versa. Cependant, cette situation est en train de changer du fait de l'activité des missionnaires musulmans étrangers. Certes, il n'a été officiellement signalé nulle part l'imposition des normes allant dans le sens de la « *séparation des sexes dans le transport en commun et les écoles publiques, interdiction de la vente d'alcool, fermeture des bars et maisons closes, amputations des membres des voleurs, décapitation des meurtriers, etc.* »³⁷ comme au Nigeria. Mais l'identité religieuse musulmane commence à être mise davantage en évidence.

Dans ce chapitre nous allons voir d'abord les aspects positifs des relations entre chrétiens et musulmans dans différents lieux de vie ordinaire. Ensuite, nous relèverons quelques difficultés du vivre ensemble.

3.1. Aspects positifs du vivre ensemble entre chrétiens et musulmans

Dans l'ensemble, les relations entre chrétiens et musulmans au Guéra sont bonnes et encourageantes. Les liens de parenté et de solidarité entre chrétiens et musulmans sont plus forts que l'appartenance religieuse. Les chrétiens et les musulmans collaborent ensemble dans les œuvres de développement de leurs villages respectifs. Les enfants et les jeunes fréquentent les mêmes établissements publics et catholiques.

3.1.1. Les liens de parenté et de solidarité plus forts que l'appartenance religieuse

Dans la vie quotidienne, il existe une solidarité familiale entre les membres d'une même famille dont certains sont chrétiens, d'autres musulmans ou adeptes de la religion traditionnelle. C'est une grâce exceptionnelle de pouvoir vivre dans une telle famille. Personnellement, j'ai deux frères et une sœur qui sont musulmans ; ma mère et les membres de la grande famille (grands parents, oncles, tantes et cousins), croyants de la religion traditionnelle, se sont islamisés. Parmi mes oncles, cinq sont fakirs dont un imam de la mosquée du

³⁷ Marc-Antoine PEROUSE de Monclos, « Le Nigeria à l'épreuve de la 'sharia' » dans *Etudes*, février 2001, p.153.

village. Dans la famille, nous n'avons pas encore eu de conflits à base ou à coloration religieuse bien que ma mère et d'autres parents se soient opposés à mon désir de devenir prêtre. Dans la vie quotidienne, le repas rassemble séparément les hommes et les femmes. Les membres de la famille s'entraident dans les travaux et se soutiennent au moment des joies et des peines.

J'ai des amis et camarades musulmans. Dans mon ministère pastoral, je suis en contact et en collaboration avec des musulmans. Mes divers services pastoraux (transports en voiture des malades, des passagers) rendus à la population concernent davantage les musulmans. Je reçois, dans mon bureau, pour diverses questions, des chrétiens, des musulmans, des adeptes de la religion traditionnelle.

Dans plusieurs villages, la solidarité sociale entre chrétiens et musulmans se manifeste dans les événements et associations de développement.

Donnons-en quelques exemples : Chrétiens et musulmans vivent dans les mêmes quartiers et villages. Ils partagent les mêmes joies, les mêmes peines et les mêmes soucis. La solidarité villageoise est plus intense aux moments douloureux (deuil, accident, litige conflictuel, menace extérieure). A ce moment-là, les villageois taisent leurs différences interpersonnelles ou claniques pour conjuguer et canaliser leurs énergies dans le but de vaincre l'adversité.

Quand il y a une fête au village (mariage, fête des récoltes, commémoration des défunts, intronisation d'un chef de village, fête de fin de ramadan, Noël) tous les villageois y participent sans se réclamer de leur religion. C'est la fête du village.

Au niveau associatif culturel, les jeunes organisent des soirées dansantes, des compétitions ensemble sans distinction de religion ; ils adhèrent à des associations de jeunes sans tenir compte de la religion. C'est l'esprit de jeunesse qui prévaut sur toute identification familiale, clanique ou religieuse. Il en est de même pour les adultes.

3.1.2. La bonne collaboration dans les œuvres ecclésiales d'intérêt commun

Dans les institutions ecclésiales de développement, la bonne collaboration entre chrétiens et musulmans se vit dans le cadre de la réflexion et de la mise en œuvre. En effet, des musulmans responsables d'associations sont impliqués dans l'élaboration et l'exécution des projets de développement rural. Il règne entre nous, un esprit de fraternité, de respect mutuel.

Les établissements catholiques primaires et secondaires sont ouverts à tous les enfants et jeunes sans distinction d'ethnie, de religion et de région. Il y a environ 75% d'élèves de confession musulmane. De même le corps enseignant est composé à plus de 50% de musulmans, même si les directions sont réservées aux catholiques. Entre les enseignants, il règne une bonne ambiance et une bonne collaboration. En outre, les membres du bureau de

l'association des parents d'élèves sont constitués de musulmans et de chrétiens. Tous participent et contribuent énormément à la bonne marche des écoles³⁸.

Dans le domaine du développement rural, les associations paroissiales (AMTINE, SILA), composées de chrétiens et musulmans, mobilisent tous les villageois pour construire et entretenir barrages d'eau, puits, écoles. Par ailleurs, les hommes et les femmes musulmans et chrétiens sont membres de groupements villageois, d'associations de développement du village, du canton ou de la sous-préfecture.

De même, les musulmans sont associés aux chrétiens pour lutter ensemble contre l'insécurité alimentaire. C'est le cas dans la paroisse de Bitkine où plusieurs villages sont organisés pour constituer des stocks de mil appelés silos. Les membres des bureaux sont composés par quota de deux musulmans, deux catholiques, deux protestants (s'il y en a dans le village), deux adeptes de la religion traditionnelle. Par ailleurs les banques de céréales, initialement destinées aux chrétiens catholiques, sont également ouvertes aux musulmans.

Ces exemples partiels montrent à suffisance la bonne collaboration entre les chrétiens et les musulmans au Guéra. Cependant, cette collaboration n'est pas fondée sur une cooptation religieuse. C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'« alliance » négociée qui s'enracine dans les convictions religieuses des uns et des autres pour entreprendre des actions en vue du bien commun de tous, même si ces actions sont portées et nourries par des valeurs religieuses.

3.2. Difficultés du vivre ensemble entre chrétiens et musulmans

Si les relations entre chrétiens et musulmans sont généralement harmonieuses, il n'en va pas, cependant, toujours ainsi. Les musulmans, forts de leur majorité et convaincus idéologiquement de la suprématie de leur religion, voudraient voir les chrétiens s'islamiser afin de leur éviter l'enfer. Des musulmans ne lésinent pas sur les moyens à leur disposition tels le mariage, les funérailles, les rites d'initiation à la naissance, l'éducation des enfants pour attirer les autres croyants à l'islam. Dans ces domaines, les chrétiens n'ont pas encore suffisamment

³⁸ Correspondance personnelle juillet 5005, je cite ce témoignage d'une directrice : « (...) Je rends grâce au Seigneur de ce que je vis à l'école. Tu sais que pour donner un nom à notre école ce sont les parents membres de l'A.P.E (Association des Parents d'Elèves) musulmans qui ont dit : 'sœur Marie-Thérèse G. nous a beaucoup aidés, nous voulons qu'elle (école) soit appelée : Ecole des filles sœur Marie-Thérèse G'. (...) Mais en les écoutant (...) je leur ai dit que dans l'Eglise catholique, nous avons des patrons (nes). Et que Marie-Thérèse porte le nom de sa patronne. Ils ont dit : 'prenons cette patronne pour notre école'. Je leur ai dit qu'elle a choisi sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Ils ont dit : 'nous sommes tous d'accord'. Tu sais que pour le concours logo de l'enseignement catholique, ce sont les parents qui ont dessiné ; il y a les musulmans qui avaient dessiné deux filles une musulmane, une autre catholique avec une croix et sans voile. Ce n'est-il pas merveilleux de voir ces dessins parlants ? ».

intégré les valeurs évangéliques. Cela les fragilise énormément face aux musulmans dominants.

En effet, durant notre ministère pastoral paroissial, nous avons pu ainsi écouter, observer et vivre des expériences douloureuses dans les rapports entre Hadjeray chrétiens et musulmans. Certes, il n'y a pas encore de menaces publiques et officielles proférées par les musulmans à l'égard des chrétiens, même si, en 2001, la chapelle de Mangalmé fut incendiée. Cependant, il y a lieu de relever une certaine tendance à l'intolérance socio culturelle, socio religieuse et une monopolisation économique qui risquent de prendre de l'importance dans l'avenir, et par conséquent doivent interpeller l'Eglise.

3.2.1. L'intolérance socio culturelle musulmane

Nous vivons, dans cette région au centre du Tchad, une situation très particulière au point de vue du baptême, du mariage et des funérailles. En général, le baptême des petits enfants n'est pas la pratique habituelle. Les funérailles ne sont pas célébrées selon les rites chrétiens. Le mariage n'est pas non plus habituellement célébré selon la coutume de l'Eglise.

À la naissance, traditionnellement, les parents choisissent le nom de l'enfant selon les circonstances ou les événements advenus au village, dans la famille ou dans le clan. Il n'y a pas de cérémonie religieuse traditionnelle d'imposition de nom. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas des rites liés à la naissance. Les chrétiens ont gardé cette coutume selon laquelle les parents choisissent le nom de l'enfant en fonction des circonstances tout en ajoutant le prénom d'un saint ou d'une sainte correspondant au jour de la naissance de l'enfant. Le baptême des enfants ne se fait pas encore selon les normes canoniques en vigueur (canon 867 et 868) parce que les ministres ordinaires ne sont pas à la portée des chrétiens ; en fait, le baptême des petits enfants n'est pas encouragé par les agents apostoliques du fait que les conditions sociales dans lesquelles l'enfant devra être éduqué ne garantissent pas une croissance dans la foi chrétienne³⁹.

Mon expérience pastorale paroissiale m'a fait découvrir que les pressions exercées en vue d'une conversion des chrétiens à l'islam se manifestent particulièrement en cas de mariage. Signalons que le mariage civil n'est pas une pratique habituelle. Le mariage selon la coutume tend à disparaître au profit du mariage musulman. Les éléments du mariage traditionnel qui résistent aux mutations socio culturelles sont « le consentement » des parents, la dot comme symbole et signe d'alliance entre familles et de validité sociale de l'union entre les

³⁹ CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD, *Directoire pastoral et administratif des sacrements*. 2^{ème} édition revue et corrigée, IDT 2005, n° 107, p.25.

conjoints⁴⁰. Le mariage chrétien est, dans notre contexte, une pratique rare ; s'il y en a, nous suivons les directives de la Conférence Episcopale du Tchad⁴¹.

Notre observation nous permet de dire que le mariage islamo chrétien est une pratique courante à cause des liens de parenté ou d'alliance. Les cas de mariages islamo chrétiens que nous connaissons montrent qu'au niveau de la foi, la partie catholique est toujours lésée. Car, souvent, dans la négociation en vue du mariage islamo chrétien, les deux parties négligent la dimension du respect de la foi chrétienne.

De manière générale, les jeunes filles chrétiennes qui épousent des musulmans finissent par s'islamiser⁴² ou par ne plus pratiquer leur religion chrétienne à cause de la pression des parents au moment du mariage et de la pression du milieu dans la vie ordinaire familiale.

La pression des parents obligent les filles chrétiennes à se marier même avec des musulmans. Par exemple cinq filles catéchumènes d'une CEB furent obligées par leurs parents musulmans de se marier avec des musulmans et quelques jours après cessèrent de prendre part aux activités de la communauté chrétienne. Après un dialogue avec elles, je me suis rendu compte qu'elles furent obligées de contracter ce type de mariage sans leur consentement⁴³. Face à cette situation, la communauté chrétienne semble impuissante et accepter le fait comme une pratique habituelle dans le village.

La pression du milieu oblige aussi les femmes mariées aux musulmans de s'islamiser. En effet, au moment du mariage les deux parties se mettent d'accord pour que la partie catholique conserve et pratique sa foi. Mais quelques années plus tard la pression musulmane pèse sur elles. Face à cette situation d'oppression religieuse, quelques unes ne pratiquent ni la religion chrétienne ni la religion musulmane ; d'autres deviennent musulmanes, estimant qu'il s'agit toujours de croire en un seul Dieu ou pour sauver son foyer.

En fait, pour ces filles, l'essentiel est d'avoir un mari, même au prix de leur foi, car traditionnellement la dignité d'une femme réside dans le mariage. Face à cette situation qualifiée de fatale aucune réflexion impliquant les différents partenaires n'est entreprise. Les Evê-

⁴⁰ Cf. Philippe ABBO, « Le mariage chez les Dangaléat », dans Jacques FEDRY, *Richesse culturelle du Tchad par 32 étudiants du Grand Séminaire de N'Djaména*, Presses de l'UCAC, Yaoundé, 2004, p.107-116.

⁴¹ Voir CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD, op. cit. p.25s.

⁴² Voir aussi d'autres exemples de conversion à l'islam des filles chrétiennes sudistes à N'Djaména, la capitale, rapportés par Bayem Roré, « Le bilinguisme : un grand pas vers l'Etat arabo-musulman au Tchad », dans Centre Al-Mouna, *Tchad : contentieux linguistique arabe – français*, IDT, 1998, pp.133-134.

⁴³ Pour le consentement matrimonial en régime musulman voir Charles SAAD, *Les mariages islamo – chrétiens*. L'Harmattan, Paris 2004, pp.552-553.

ques du Tchad ont néanmoins donné quelques directives pastorales⁴⁴ allant dans le sens de la prudence dans le cas des mariages islamo-chrétiens.

J'ai constaté que ce ne sont pas seulement les filles qui affrontent les difficultés liées au mariage islamo chrétien, mais aussi les garçons. Daniel, Valentin et Bernard⁴⁵, jeunes chrétiens engagés dans les activités ecclésiales (responsables de mouvements d'enfants, catéchistes, lecteurs le dimanche) furent obligés de s'islamiser pour épouser des filles musulmanes. Quant à Alexis et Jean-Marie, chrétiens adultes, ils acceptèrent de se convertir à l'islam au moment de la célébration du mariage mais redevinrent chrétiens quelques mois après. L'un d'entre eux disait : *« J'aimais la fille et la fille m'aimait. Maintenant, je l'ai épousée. Elle est ma femme ; qui pourra venir me faire du bruit et me l'enlever ? »*.

La pression musulmane se sent aussi à la célébration de mariage entre chrétien et musulman. Pour les musulmans le mariage doit être célébré en la présence d'un fakir autrement, il n'est pas valide⁴⁶. Pour illustrer cette situation, donnons en un exemple. En juin 2004, après la célébration d'un mariage entre jeunes chrétiens à l'église paroissiale, un membre musulman de la famille de la fille chrétienne a absolument voulu célébrer le même mariage selon le rite musulman pour s'assurer de sa validité. Il a menacé de restituer la dot et tous les effets du mariage. Mais il n'a pas été soutenu par les autres parents qui ont estimé qu'il ne revient pas à eux de décider de la forme du mariage. Cela revient à la famille de l'époux qui dans ce cas est chrétienne.

Ces situations pastorales soulèvent la question de l'identité chrétienne, de l'approfondissement, de l'enracinement des jeunes et des adultes dans la foi chrétienne.

La mort, étape importante et cruciale de la vie, moment d'épreuve et de sympathie, met aussi en épreuve l'estime, la fraternité et la solidarité. Les funérailles et le deuil mettent les chrétiens en situation difficile face aux musulmans.

Traditionnellement, quand la mort survient, toutes les activités du village sont interrompues. Tous les villageois se mobilisent pour rendre hommage au défunt et soutenir la famille endeuillée. La mort fait taire les querelles et les conflits car chacun se sent vulnérable.

⁴⁴ CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD, op.cit, pp. 47-48. Les Evêques estiment que « Le fait de donner sa fille en mariage à un polygame ou à un autre conjoint dont les croyances ou l'état de vie rendraient impossible de vivre le mariage selon la foi chrétienne » est une faute sanctionnée. Dans le cas de mariage avec disparité de culte « Une interpellation publique devra être faite en présence des deux familles pour demander à la famille du conjoint musulman si elle s'engage à respecter la foi chrétienne de la partie catholique. Une grande prudence est nécessaire dans ce cas, car trop souvent la vie chrétienne de la partie catholique est compromise notamment s'il s'agit de l'épouse ».

⁴⁵ Daniel, Valentin, Bernard, Alexis, Jean-Marie sont des pseudonymes mais les exemples sont vrais.

⁴⁶ Philippe ABBO, op.cit, p.112, décrit « la cérémonie du 'faate' » (cérémonie religieuse musulmane dont le point culminant consiste à réciter la première sourate du Coran comme prière de consécration du mariage).

Cependant, ces dernières années, la mort devient de plus en plus une affaire réservée à la famille clanique et suscite de malentendus voire de heurts entre chrétiens et musulmans. Donnons-en deux exemples en commençant par le plus proche :

Tout d'abord, dans la paroisse de Mongo, en 2002, la mort d'un chrétien, originaire du sud du pays, a déclenché un conflit qui a failli aboutir à un affrontement direct entre chrétiens et musulmans, n'eussent été la sagesse et la vigilance de certaines personnes chrétiennes et musulmanes. En effet, les musulmans s'opposèrent à l'inhumation du défunt au cimetière de l'hôpital ouvert depuis fort longtemps à tous les défunts (un religieux jésuite y fut enterré). Il fut finalement inhumé dans un autre endroit qui deviendra le cimetière des chrétiens.

Après cet incident, les autorités communales en dialogue avec les délégués des confessions religieuses décidèrent la fermeture définitive du cimetière de l'hôpital et accordèrent un terrain cimetière pour les chrétiens et un terrain cimetière pour les musulmans. Cet incident a révélé la fragile coexistence entre nordistes (musulmans) et sudistes (chrétiens).

Ensuite, en 2001, dans la paroisse de Dadouar, la mort d'une chrétienne a failli entraîner une bagarre rangée entre chrétiens et musulmans. La défunte était mariée avec un chrétien selon l'Eglise. Elle tomba malade pendant presque un an. Au moment de rendre son dernier souffle⁴⁷, elle aurait « professé » la foi musulmane, selon son beau-père ; elle serait donc morte musulmane et non chrétienne. Dans ce cas, elle devrait être inhumée selon les rites musulmans. Il y eut une vive altercation entre chrétiens et musulmans autour du cadavre. Finalement, elle ne fut inhumée ni selon le rite chrétien ni selon le musulman. Ce cas inédit choqua profondément et les chrétiens et certains musulmans. Les gens ne comprirent pas les mobiles de ce beau-père qui entretenait jusque-là de bonnes relations avec les chrétiens et les musulmans. Son frère et deux de ses enfants dont le mari de la défunte sont chrétiens. Il fut aussi gardien de nuit chez les prêtres pendant quelques années. Plus tard, les gens découvrirent qu'il appartenait au groupe musulman réformiste qui veut purifier l'islam de ses éléments africains, dénier l'existence des chrétiens et finalement supprimer le christianisme, considéré comme religion du néocolonialiste occidental.

En outre, on observe aussi des pratiques musulmanes à la place mortuaire : prière musulmane avant de présenter les condoléances aux membres endeuillés. Les chrétiens aussi demandent au marabout/fakir de prier. Durant le temps de deuil, un groupe de marabouts/fakirs récitent le Coran chaque soir pendant trois jours.

⁴⁷ La parole dite par un défunt avant sa mort est importante ; elle est constituée un testament. Pour cette question voir Adèle ACHTA DJIBRINE, *La communion entre vivants et morts chez les Dangaléat face au christianisme*, ITPR, Yaoundé, 2003, p.12s.

3.2.2. L'intolérance socio religieuse musulmane

De manière générale, certains musulmans ne se privent pas d'insulter les chrétiens dans la pratique quotidienne de la religion. Ils leur reprochent de ne pas prier ou seulement le dimanche (la liturgie intégrant des éléments de la culture locale est mal perçue par certains musulmans qui considèrent cette manière de prier comme du folklore), de ne pas jeûner, de ne pas respecter certaines prescriptions alimentaires et relations humaines (soumission de la femme, polygamie, répudiation), d'aller en enfer, de ne pas croire en un seul Dieu mais en trois dieux, de manger le Corps et boire le Sang de Jésus, alors que Jésus est un prophète et non « fils de Dieu »⁴⁸ mais « fils de Marie »⁴⁹. Quelques musulmans qui connaissent très peu les chrétiens ou le christianisme estiment que les chrétiens ne sont pas des croyants mais des païens, des idolâtres.

Relevons encore une situation religieuse nouvelle et inconfortable pour les chrétiens. C'est l'intolérance musulmane durant le temps du Ramadan. En effet, depuis deux ou trois ans, quelques comportements et pratiques publiques expriment un certain mépris à l'égard de ceux qui ne sont pas en ramadan. On entend des slogans comme celui-ci : « douniya ramadan », c'est-à-dire c'est le moment du ramadan. Cela sous-entend que tout dépend du ramadan. En ville, les restaurants ou autres lieux pour se désaltérer sont fermés le jour et s'ouvrent seulement après la rupture du jeûne. Durant le ramadan, après la rupture du jeûne, des groupes de musulmans font la lecture du coran et des prières sonorisées. Vers trois ou quatre heures du matin, des groupes d'enfants ou d'adultes réveillent les gens pour prier et manger avant le lever du jour. Ils le font en tapant sur des instruments dans toutes les rues de la ville. Il n'y a pas encore de réactions officielles de la part des autorités administratives ni des chrétiens mais on chuchote.

Face à ces attaques intolérantes touchant aux fondements de la foi chrétienne, les chrétiens sont fort déconcertés. Ici apparaît la fragilité de la foi des hommes et femmes hadjeray qui ont adhéré au christianisme.

3.2.3. Monopolisation de l'économie par les musulmans

Les Hadjeray dépendent essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. Ils ne possèdent pas « la culture des affaires ». Ils pratiquent davantage l'économie domestique : produire pour survivre. L'économie, comme système de production et de répartition des biens ou des

⁴⁸, Jacques JOMIER, *Le Coran, textes choisis en rapport avec La Bible*, in Cahiers Evangile n° 48 (supplément), Editions du Cerf, pp.70-71. Sur la question de Jésus, voir entre autres livres TARIF KHALIDI, *Un musulman nommé Jésus*, Editions Albin Michel, Paris, 2003 pour la traduction française.

⁴⁹ Jean-Luc MONNERET, *Les grands thèmes du Coran*, Editions Dervy, Paris, 2003. p.587

services pour satisfaire les besoins des ménages, est complètement monopolisée par des musulmans non Hadjeray. Souvent, ils réussissent dans leurs initiatives. Et cette réussite temporelle attire certains Hadjeray, même chrétiens. Par conséquent, la puissance économique des commerçants musulmans devient un moyen de prosélytisme. Les chrétiens et les adeptes de la religion traditionnelle qui veulent entreprendre un commerce sont sommés de se convertir à l'islam. L'expérience pastorale paroissiale m'a permis de découvrir des chrétiens qui, en faisant du commerce itinérant en compagnie de musulmans, se sont islamisés. D'autres ont abdiqué leur foi pour être embauchés comme manœuvre, hôtelier, meunier par des patrons musulmans. Celui qui détient le monopole économique détient aussi le pouvoir politique et même religieux.

Si les relations entre chrétiens et musulmans étaient -et restent encore- globalement positives, on constate donc une tendance croissante au durcissement et à l'intolérance de la part de certains musulmans à l'égard des chrétiens, ainsi qu'une emprise croissante de l'Islam sur la société.

Cette intolérance touche notamment les jeunes chrétiens, plus exposés aux critiques de leurs camarades musulmans.

« Beaucoup de jeunes ont du mal à vivre leur foi face à un monde islamisé qui ne comprend pas et ne respecte pas toujours la religion chrétienne. Il faut donc former les jeunes à devenir plus forts dans leur foi. Ce que nous avons constaté doit pouvoir nous aider à voir les enjeux de notre présence et la vie de la minorité des chrétiens qui nous sommes au milieu de ce monde de l'Islam qui nous entoure. Mais bien souvent, nous nous interrogeons : comment vivre cela ? »⁵⁰

De telles attitudes mettent en péril le respect de l'autre, la liberté religieuse et ses expressions. Comment cette situation s'explique-t-elle ? C'est ce que nous allons voir dans le chapitre suivant.

⁵⁰ SECRETARIAT DIOCESAIN, *Compte rendu de l'assemblée diocésaine du 03 au 04 novembre 04*, Service d'impression diocésain, p.4.

Chapitre 4.

Les causes des tensions croissantes entre chrétiens et musulmans

Les causes de l'intolérance de certains musulmans vis-à-vis des chrétiens doivent être situées dans le contexte global du pays à savoir l'évolution politique qui favorise l'appartenance à deux blocs : le Nord fortement musulman et le Sud fortement chrétien⁵¹, opposés l'un à l'autre où le Guéra, situé politiquement au nord du Tchad, appartient au bloc nordiste musulman ; ensuite la politique d'ouverture au monde arabe qui favorise l'arrivée des prédicateurs nouveaux surtout, étrangers.

4.1. Radicalisation des deux blocs antagonistes (Nord musulman contre Sud chrétien)

L'histoire du Tchad indépendant est jalonnée par des conflits armés qui atteignent leur paroxysme avec la guerre civile de 1979 à 1982. Ses conséquences sont la destruction des valeurs sociales : la convivialité, le respect, la confiance entre les Tchadiens.

« Les causes de ce mal-vivre ensemble sont inscrites dans notre histoire d'après l'indépendance »⁵² affirment les Evêques du Tchad.

En effet, les régimes politiques successifs depuis l'indépendance du Tchad en 1960 sont caractérisés par la mauvaise gouvernance politique. Les dirigeants accaparent le pouvoir pour eux-mêmes et pour leur ethnie, ce qui a pour conséquence de monter les ethnies les unes contre les autres. Le facteur politique demeure la première, voire la principale cause du bouleversement des rapports entre les Tchadiens d'ethnies, de tribus, de régions et de confessions religieuses différentes. C'est l'analyse faite par les évêques du Tchad.

« La mauvaise gouvernance d'après l'indépendance : sous tous les régimes, l'administration n'a pas suffisamment pris en compte nos diversités, ce qui a conduit à une gestion du pouvoir monolithique, exclusive, régionale

⁵¹ ABDERRAHMAN DADI, op.cit, 21, fait cette analyse : « Le Tchad est une terre d'hétérogénéité ethnique. Ce qui serait sans grande importance si une autre ligne de clivage ne venait se superposer. En effet, la religion divise les populations en deux groupes : les musulmans et les animistes partiellement christianisés, avec un léger avantage <51%> pour les premiers. L'Islam a touché les populations sahariennes et sahéliennes, épargnant la quasi-totalité des populations soudaniennes. Vu sous cet angle, le Tchad offre un double visage : d'un côté et sur un même tenant géographique, le pays musulman ; et, de l'autre, le pays animiste qui se voue au christianisme. La limite naturelle est matérialisée par le fleuve Chari. La diversité ethnique et la dualité religieuse constituent des clivages anciens, auxquels le phénomène colonial a donné des expressions nouvelles. Les réalités économiques et culturelles ont été modifiées par l'introduction du coton, dans la zone soudanienne propice à cette culture et par la mise en place, à l'échelle de toute la colonie, d'un système éducatif basé sur la langue française »,

⁵² CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD, *Message de Noël 1998*, IDT, N° Djaména, p.3.

*et tribale. Il s'en est suivi le cercle infernal 'rébellion – répression', avec ses instruments dévastateurs que sont la violence politique, la suspicion et la trahison, auxquelles aucune famille tchadienne n'a échappé »*⁵³

Cette « philosophie politique » a suscité et nourri un esprit de revanche, de vengeance chez les victimes. Elle oppose les groupes ethniques les uns aux autres pour conquérir et conserver le pouvoir politique en usant de tous les moyens possibles, même de la religion.

Liée à la mauvaise gouvernance politique, la géopolitique, comme système d'administration publique instaurée depuis l'époque coloniale, accentue les difficultés des rapports entre les différentes ethnies et religions. En effet, avant la colonisation française (1900), à l'époque des royaumes, les populations situées au nord, dont les élites étaient partiellement islamisées, dominaient les populations du sud du Tchad, restées encore attachées à leur religion traditionnelle. Après l'indépendance, les sudistes, majoritairement chrétiens, devinrent les chefs et les nordistes des gouvernés. L'instauration du monopartisme en 1962, excluant les hommes politiques notamment nordistes, va porter atteinte à la fragile unité nationale.

Les révolutionnaires du Front National de Libération du Tchad (Frolinat), premier mouvement armé du Tchad indépendant créé en 1966, utilisèrent l'islam pour galvaniser les masses populaires nordistes dans leur lutte contre le pouvoir central. Cette manipulation renforça la division religieuse du Tchad : nord musulman et sud chrétien. Par exemple au Guéra, les révolutionnaires ont eu à l'égard des missions chrétiennes un regard hostile. Des missions furent pillées et brûlées⁵⁴ ; un missionnaire jésuite fut assassiné en compagnie d'un hadjeray alors qu'il transportait des céréales pour ravitailler l'internat de Mongo.

L'officialisation de l'arabe⁵⁵ en 1978 comme deuxième langue divise aussi les nordistes musulmans et les sudistes chrétiens. De quel arabe s'agit-il dans la Constitution ? Le dialectal ou le littéraire ? Les débats autour des langues officielles⁵⁶ ont fait apparaître un paradoxe : la forte opposition entre « la culture franco-occidentalo-chrétienne » et « la culture arabo-islamique » et pourtant le désir de vivre ensemble dans un même Etat.

Le 12 février 1979 éclate une guerre civile entre les Forces Armées Tchadiennes fidèles au Président Général Félix Malloum (sudiste) et les partisans de Hisseine Habré (nordiste), Premier ministre à qui se sont joints d'autres tendances du Frolinat.

⁵³ Idem.

⁵⁴ Joseph CAVORET, *op.cit*, p.6.

⁵⁵ La charte fondamentale signée en 1978 à Khartoum entre le gouvernement tchadien et le Frolinat stipule que « le français et l'arabe seront les langues officielles du pays ». La Constitution en vigueur dans la République du Tchad affirme clairement que le français et l'arabe sont les langues officielles. Mais tous les Tchadiens ne s'accordent pas sur l'arabe à promouvoir : le dialectal ou le littéraire ?

⁵⁶ Voir CENTRE AL-MOUNA, *Tchad : contentieux linguistique arabe – français*. Collection Centre Al-Mouna, IDT, 1998.

« Le 12 février 1979, des affrontements mettent aux prises, à N'Djaména, capitale du pays et siège du pouvoir, l'Armée Nationale Tchadienne (ANT) sous les ordres du général Félix Malloum, président de la République, et les partisans de Monsieur Hissène Habré, Premier ministre. Très vite, les combats se généralisent dans tout le pays et dégénèrent en guerre civile : le gouvernement, l'armée et l'administration se disloquent. Le Tchad tout entier sombre dans le chaos : l'Etat s'éclipse trois bonnes années de suite. Il ne refait surface qu'à partir de 1982 »⁵⁷.

Cette guerre civile a profondément divisé les Tchadiens et blessé leur mémoire collective⁵⁸. Elle a, en outre, accentué l'opposition entre le Nord musulman et le Sud chrétien, favorisant la marginalisation des chrétiens hadjeray vivant au nord du pays. Il est question même d'une fracture ouverte entre le nord et le sud. Cette situation a d'impact dans l'administration publique. Depuis 1980, les nordistes musulmans gouvernent le pays, en y associant les sudistes. Par exemple, au niveau de l'Etat il y a le couple Président nordiste musulman et Premier Ministre sudiste (chrétien) qui tentent de maintenir l'équilibre. Dans cette logique, la promotion à la hiérarchie supérieure dans l'administration publique n'obéit, souvent, pas aux conditions de compétences mais se fait sur les bases d'appartenance régionale et religieuse qui a pour effet d'accentuer le poids des musulmans majoritaires. C'est ainsi qu'un certain nombre de cadres hadjeray chrétiens abdiquèrent leur foi chrétienne pour des raisons politiques. Ce mouvement d'islamisation politique est depuis 1990 favorisé par le contexte démocratique et la défaillance des institutions de l'Etat chargé de réguler la vie des citoyens tchadiens surtout en matière de liberté religieuse.

A partir de 1990, la démocratisation comme nouvelle option politique dans l'ensemble de l'Afrique a paradoxalement favorisé les tensions entre groupes ethniques et religieux. En effet, en décembre 1990, après la chute de Hissène Habré, le colonel Idriss Déby, devenu Général et actuel président du Tchad, déclarait dans son premier discours à la Nation : « Je ne vous apporte ni or ni argent ; mais la liberté » rompant ainsi avec la dictature du régime précédent. Sa déclaration forte, fut, en son temps, accueillie avec grande joie. Mais la mise en pratique de cette politique depuis lors a beaucoup évolué. Les partis politiques et les associations de tout genre ont poussé comme des champignons. Une nouvelle ère dite démocratique a progressivement commencé mais dans un climat sociopolitique complètement pollué par la méfiance, les préjugés, la « géopolitique » (nord-sud, chrétiens-musulmans). L'exercice de la liberté va donc prendre une allure d'anarchie où chaque citoyen fait ce qui lui semble bon en brandissant le fanion de la démocratie. Le manque de culture et d'éducation démocratique, le

⁵⁷ ABDERRAHMANE DADI, op.cit, p.13.

⁵⁸ Enoch DJONDANG, *Les racines de la division perpétuelle et du mal vivre des Tchadiens*. <http://www.tchdforum.com/?page=home item&nid=661> ;

manque de volonté politique de faire fonctionner correctement les institutions de l'Etat contribuent énormément à l'exacerbation des tensions socioreligieuses à tous les niveaux.

C'est dans ce contexte que le principe de la laïcité⁵⁹ va être mis en cause par quelques groupes musulmans qui vont se lancer dans la propagande islamique à tous azimuts à partir de 1990. La laïcité, « une question éminemment politique » a des incidences sur la pratique des convictions religieuses. Elle a mis à jour les différentes conceptions que les musulmans et les chrétiens ont de l'Etat et comment ils se situent diversement par rapport à l'histoire du Tchad. *« L'introduction du principe de laïcité au Tchad date de l'époque coloniale. Ce qui correspond en gros à la période du vote de la loi 'sur la séparation des Eglises et de l'Etat en France' en 1905. Donc, c'est en tant que territoire de l'Empire que le Tchad était appelé à appliquer ce principe. La Loi constitutionnelle du 28 novembre 1960 consacre pour la première fois le caractère laïc de l'Etat. Depuis lors, les régimes successifs l'ont réaffirmé sans discontinuité »*⁶⁰.

Les prises de position de certains musulmans et chrétiens font apparaître une ambiguïté dans la compréhension et l'interprétation de la laïcité. Selon le point de vue des musulmans (nordistes), la laïcité est une notion étrangère à la culture tchadienne et « contraire à l'islam ». Pour eux, elle signifie purement « exclusion des religions de l'Etat » alors que la vie est un tout ; on ne peut pas séparer la vie religieuse du reste. Selon Mahamat Salid Abazène, *« les revendications chrétiennes pour l'application intégrale de la laïcité telle que définie dans la Constitution ne sont rien d'autre qu'un appel à l'application d'un droit chrétien »*⁶¹. Pour l'ensemble des musulmans, accepter la laïcité, c'est vider l'islam de ses principales prérogatives qui sont l'enseignement, le statut des personnes et l'éthique. En outre, ils estiment qu'accepter le principe de la laïcité, signifie à la fois reconnaître implicitement la supervision de toutes leurs activités religieuses comme à l'époque de la colonisation, qui créa un service des affaires musulmanes, et renoncer à la propagande de l'islam notamment au sud du pays. C'est dans ce sens que j'interprète la multiplication des prédications publiques, l'occupation anarchique de l'espace public au moment de la prière, les constructions anarchiques des mosquées et lieux de prière, la création d'associations islamiques, le renforcement de la coopération avec les pays arabes et les organisations islamiques, l'investissement dans l'éducation islamique par la création des instituts et établissements coraniques et d'autres faits sociaux : *« écritures arabesques relatives aux versets du Saint Coran sur le corps des bébés des familles chrétiennes, sur les branches des arbres à N'Djaména et à Sarh »* interprétés comme des *« manifestations qui montrent que l'Islam est la plus grande religion et que c'est l'Islam seul qui permet de faire la paix au Tchad »*⁶².

⁵⁹ Voir CENTRE AL-MOUNA, *Quelle laïcité pour un Tchad pluriel ?*, IDT, N° Djaména, 2000.

⁶⁰ GOUAL NANASSOUM, « L'Etat pris à son propre piège », dans *Tchad et Culture*, 1998 n°172, p. 12.

⁶¹ Idem, p.15.

⁶² Idem, p.13.

Pour les cadres chrétiens sudistes, la laïcité est un héritage historique ; elle signifie à la fois la séparation de l'Etat et des Religions et le respect de la liberté religieuse. Selon l'analyse de Gilbert Maoundonodji « (...) *la religion a un caractère transcendant et la mission de l'Eglise est essentiellement spirituelle, ce qui exclut toute dépendance vis-à-vis du pouvoir politique. (...) la séparation n'est pas seulement subie ou acceptée, mais voulue et demandée* »⁶³ pour garder la liberté. Par contre, les chrétiens, à la base, reprochent à l'Etat de favoriser les musulmans en organisant et finançant le pèlerinage à la Mecque, d'avoir adhéré à l'Organisation de la Conférence Islamique (O.C.I) et d'avoir signé des accords de coopération avec une organisation non gouvernementale libyenne, la Dawa⁶⁴ Alamia Islamia, « appel mondial islamique » et le Soudan pour créer la Dawa Islamia, « appel islamique » dont les objectifs sont la promotion de la langue arabe (production des manuels scolaires, construction des écoles arabes et formation des enseignants en arabe) et la réislamisation des populations du nord peu islamisées et l'islamisation du sud animiste et chrétien.

Pour les Eglises chrétiennes du Tchad (Eglise catholique, Entente des Eglises et Missions Evangéliques au Tchad, Alliance Evangélique de la Pentecôte au Tchad), la « *laïcité a permis jusqu'à présent la bonne cohabitation entre les différentes communautés religieuses* »⁶⁵.

Dans le cas du Guéra, la « géopolitique » (Nord musulman et Sud chrétien) et l'instrumentalisation de la religion favorisent l'islamisation des populations qui se trouvent en zone nord, majoritairement musulmane.

En outre, le regain de tribalisme, d'ethnocentrisme, de régionalisme est une manière de compenser la défaillance identitaire provoquée par les conflits armés. Ce repli identitaire attise les différences religieuses. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la déclaration des Evêques du Tchad : le mal « *réside dans le fait que chaque groupe social tient à sa survie, pense qu'il*

⁶³ Gilbert MAOUNDONODJI, « Entre le marteau de l'islam et l'enclume du Christianisme », idem, p.17.

⁶⁴ ALI MERAD, *l'islam contemporain*, PUF, 6^{ème} édition mise à jour, mai 2002, p.115. Il explique que la da'wa, en arabe, appel, apostolat, a pour fondement coranique : « appel à la voie de ton Seigneur » (XVI, 125). Des théologiens musulmans ont élaboré une doctrine de l'apostolat musulman. Ali cite le grand réformateur algérien Ibn Bâdîs qui dit : « C'est une obligation pour chaque musulman d'appeler à Dieu. Il faut prêcher et sans cesse prêcher, dut-on n'être suivi par personne. C'est Dieu qui guide ou égare ; ce qui nous incombe à nous, c'est de transmettre. (...) C'est appeler à Dieu que d'exposer les arguments de l'Islam, réfuter les préjugés entretenus à son sujet, faire connaître ses beautés parmi les musulmans peu convaincus, pour les affermir dans la foi ». En outre, Ali souligne que les théologiens musulmans ne s'accordent pas sur la compréhension du message. « Pour les uns, dit-il, il s'agit réellement de ré islamiser les sociétés musulmanes. Dans ce dessein, l'effort portera sur le culte et l'observance de la loi islamique. Pour d'autres, la mission religieuse consiste simplement à porter la parole de l'Islam parmi les non musulmans ». Il donne aussi la liste des organisations islamiques impliquées dans l'apostolat : Ligue islamique mondiale (Arabie Saoudite, Word Federation of islam islamic Missions (Pakistan), The Mission of Islam in the West (Chicago).

⁶⁵ Gilbert MAOUNDONODJI, Idem, p.17.

n'existe pas de culture meilleure que la sienne et en vient à rejeter les autres parce qu'ils pensent et agissent autrement »⁶⁶.

4.2. L'influence croissante des missionnaires étrangers au sein de l'islam

Depuis les années 1990, le paysage religieux musulman au Tchad a beaucoup changé du fait de l'arrivée massive de nouveaux missionnaires étrangers⁶⁷. Cela accentue les tensions à la fois entre les différents courants au sein de l'Islam et aussi entre les musulmans et les chrétiens.

L'islam, tout en se considérant comme la première religion à s'implanter au Tchad, n'a pas pu former des responsables religieux capables d'initier les nouveaux croyants à la doctrine, à la morale et à la spiritualité islamiques ni à la manière de vivre avec les autres croyants de religion traditionnelle ou chrétienne. Il s'est limité à apprendre aux néophytes la récitation des versets coraniques pour la prière rituelle. C'est pourquoi beaucoup de responsables musulmans estiment donc urgent d'islamiser en profondeur les populations saharosahéliennes partiellement islamisées et d'islamiser « les animistes partiellement christianisés ». C'est un véritable réveil missionnaire qui caractérise l'islam depuis les années nonante. En outre, grâce à l'ouverture du Tchad au monde oriental, des musulmans tchadiens vont dans les pays arabes musulmans pour y faire des études religieuses universitaires, effectuer le pèlerinage et faire des affaires. Cette ouverture au monde arabo-islamique va en quelque sorte inciter ces musulmans à vouloir mettre en œuvre leurs expériences au Tchad.

Ainsi sont arrivés au Tchad des arabophones qui ont comme tâche la réislamisation des populations du nord et l'islamisation des « kirdi », païens du sud du Tchad.

« Avec les musulmans, les relations au Tchad avaient été marquées pendant longtemps par l'estime et le respect mutuel dans une réelle courtoisie. Mais durant ces dernières années, les choses ont changé avec l'arrivée des prédicateurs formés au Soudan et dans d'autres pays. Certains parmi eux sont arrivés avec un nouveau projet de société que l'on pourrait caractériser ainsi : remplacer la langue française par la langue arabe, rejeter la laïcité de la République et adopter la charia. On ne sent chez ces derniers ni estime ni respect à l'égard de ceux qui ne professent pas la même foi qu'eux. De nombreux témoins ont le sentiment qu'ils poursuivent outre un projet religieux, un projet politique dans lequel les non musulmans n'ont aucune place. Que le Seigneur nous aide à trouver la manière de les rencontrer et d'œuvrer avec eux au service de la justice et de la paix, comme nous nous efforçons de le faire avec les autres fils du Tchad »⁶⁸.

⁶⁶ CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD, *Message de Noël 1998 ?* p.2.

⁶⁷ Voir Maurice CHEZA, *Le synode africain. Histoires et textes*, Edition Karthala, Paris 1996, p.42. « La plupart du temps, (les) difficultés trouvent leur origine dans les influences hors du continent et non de l'islam en tant que religion ».

⁶⁸ Charles VANDAME, « La société et l'Eglise au Tchad », dans *Documentation catholique*, 1994, n°21000, p.791.

Cette évolution de l'islam est aussi constatée par l'épiscopat du Tchad dont les interventions depuis 1994 vont porter essentiellement sur la dénonciation des atteintes au principe de la laïcité et de l'islamisation tous azimuts des régions méridionales du pays.

« (...) Une inquiétude persiste lorsqu'on sait que dans des pays proches du nôtre est apparu, sous diverses dénominations, un islam politique conquérant pour lequel le concept de la laïcité est inassimilable. Nous avons là que, chez nous, toute proclamation contraire à ce principe introduirait dans le pays un germe de division et un réflexe de séparation et menacerait tout espoir de maintenir l'unité paisible du pays »⁶⁹

« Nos relations avec les musulmans sont plus difficiles. L'altérité religieuse coïncide avec les altérités régionales ou ethniques, ainsi qu'avec les antagonismes économiques. Le dialogue, même malaisé, demeure possible et nous tenons absolument à le maintenir et à l'approfondir ; le danger est en effet grand de voir le Tchad devenir un agrégat des groupes confessionnels »⁷⁰.

Le réveil missionnaire musulman est marqué par un véritable prosélytisme musulman : constructions anarchiques des mosquées dans le sud du pays et adhésion massive des villageois à l'islam.

Les prédicateurs islamiques, après avoir islamisé le territoire du sud, sont revenus au Guéra pour émonder le christianisme qu'ils appellent l'ivraie.

Cette nouvelle situation est-elle pour les chrétiens et les agents apostoliques une chance ou une déchéance ?

Pour conclure, disons qu'au Tchad, il n'y a pas encore de conflit proprement religieux. La religion est instrumentalisée par le politique pour conquérir et conserver le pouvoir. Toutefois la vigilance doit être de mise car une nouvelle culture religieuse musulmane se met progressivement en place.

Voyons quelle est donc l'attitude des chrétiens tchadiens à l'égard de l'intolérance musulmane et la tendance à la monopolisation religieuse de la société tchadienne par l'islam ?

⁶⁹ CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD, *Message de Noël 1994*, p.2.

⁷⁰ Charles VANDAME, *Adresse des Evêques du Tchad au Pape Jean-Paul II*, IDT, 1999. p.3.

Chapitre 5.

L'attitude de l'Eglise face aux difficultés de vivre ensemble entre chrétiens et musulmans

La croissance de l'Islam et sa tendance à la radicalisation inquiètent sérieusement l'Eglise à tous les niveaux. Elle sent cette situation « comme une menace diffuse et permanente ». Les réactions sont, cependant, différentes selon qu'on se situe au niveau de la hiérarchie ou de la base. L'attitude de la hiérarchie catholique et du Secrétariat des Eglises protestantes consiste particulièrement à dénoncer les atteintes au principe de la laïcité de l'Etat ; les chrétiens à la base sont inquiets et persuadés de la dérive évidente des institutions républicaines vers le confessionnalisme à la libanaise. Enfin, certaines églises protestantes adoptent plutôt une attitude de confrontation. Ce progrès de l'islam met aussi en évidence la superficialité, la fragilité de la foi tant au niveau personnel que communautaire et les limites de la pastorale des agents apostoliques au Guéra.

5.1. Différentes formes d'attitudes chrétiennes face à l'évolution de l'Islam

Nous avons déjà évoqué quelques préoccupations des chrétiens devant la violation du principe de la laïcité. Nous allons brièvement rappeler quelques attitudes à l'égard des musulmans.

5.1.1. L'attitude des chrétiens à la base : crainte d'un confessionnalisme

Devant l'expansion anarchique de l'islam et l'attitude ambiguë de l'Etat à l'égard de comportement de certains musulmans, particulièrement des nouveaux missionnaires qui violent la laïcité, les chrétiens redoutent le basculement des institutions républicaines vers des institutions islamiques. Devant cette montée fulgurante de l'islam et la démission de l'Etat dans ses prérogatives, les chrétiens n'osent pas réclamer justice quand leurs droits fondamentaux sont atteints, notamment le droit à la liberté de confession. Ils entretiennent aussi une attitude de méfiance à l'égard de tout ce qui est arabe et musulman. Incapables d'affronter les musulmans tant au niveau politique que religieux, un certain nombre de chrétiens implorent l'intervention et la protection de l'Eglise institutionnelle et qui, devant sa prudence, est accusée de connivence avec le pouvoir musulman. Citons encore l'archevêque de N'Djaména :

« Beaucoup ressentent un malaise face à l'Eglise, disons plutôt face à la hiérarchie, au clergé, aux missionnaires ; ils ont le sentiment que l'Eglise ne voit pas clair, ne fait pas de bons choix, manque de fermeté et de courage. Elle semble courber la nuque et se taire, là même où il faudrait relever la tête et parler »⁷¹.

De manière spécifique, les chrétiens du Guéra, tant individuellement que communautairement ne réagissent pas devant la violation de la liberté religieuse ni à la tendance à l'imposition d'un nouvel ordre culturel arabo-islamique. En général, ils ne se posent même pas du tout de questions. Ils vivent et acceptent les faits tels quels. Ils deviennent fatalistes. Que peut-on bien faire devant ces hommes qui ont beaucoup de moyens et d'influence ? En définitive, les communautés chrétiennes hadjeray sont désarmées et désemparées devant la montée en puissance des musulmans. Par contre, les agents apostoliques, depuis fort longtemps, sont conscients de la présence, de la montée de l'islam à tendance intolérante.

« Le contexte de la pauvreté matérielle et culturelle (...) génère des conflits, agressions directes et indirectes de la part de la communauté musulmane avec une islamisation toujours active – par le biais de la nourriture, du logement et du mariage »⁷².

5.1.2. L'attitude des Eglises protestantes : la confrontation parallèle

Les chrétiens protestants ont une attitude différente ; ils tentent de répondre à l'islam en organisant aussi des campagnes publiques, visant à la propagande et à la conversion au christianisme. Par exemple on a vu des campagnes intitulées « Tchad pour le Christ » qui mobilisèrent des ressources humaines, financières et matérielles importantes durant plusieurs semaines. En outre, ils distribuent des Bibles et divers fascicules chrétiens aux Tchadiens sans distinction de religion. L'Eglise catholique proscrit de telles campagnes en privilégiant le respect, la non violence, la prudence et surtout la dénonciation à toute atteinte à la liberté religieuse.

5.1.3. L'attitude de la hiérarchie catholique : la prise de conscience et la dénonciation

Les Evêques du Tchad reconnaissent le réveil islamique, qui se manifeste par la présence active de prédicateurs étrangers et qui revêt parfois des aspects violents. Leur attitude, mal comprise à la fois par certains chrétiens et les musulmans, est la dénonciation de certaines pratiques ou comportements de musulmans qui portent atteinte à la laïcité de l'Etat et à la liberté religieuse.

Du point de vue religieux, dans leur Message de Noël 1994, les Evêques constatent que *« Faisant suite à une convivialité qui fut harmonieuse, beaucoup de chrétiens au Tchad vivent maintenant leur proxi-*

⁷¹ Charles VADAME, *Les relations entre chrétiens et musulmans au Tchad. Contribution de l'Eglise du Tchad à la préparation du synode spécial pour l'Afrique*, IDT N° Djaména, 1994, p.12.

⁷² SECRETARIAT DIOCESAIN, *Compte rendu de l'assemblée diocésaine du 03-04 novembre 2004*, Service diocésain d'impression, p.3.

mité avec la société musulmane comme une menace diffuse et permanente entretenue par beaucoup de souvenirs »⁷³.

Du point de vue politique, en 1999, dans leur traditionnel message de Noël, les Evêques, de manière insistante, attirent l'attention des dirigeants sur le danger d'une dérive de l'Etat vers un confessionnalisme en ces termes :

*« A vous qui êtes investis d'un pouvoir, d'une autorité ou d'une responsabilité, nous lançons un appel pressant. Respectez tous ceux que Dieu vous a confiés. Redonnez à ceux qui en sont abusivement privés l'usage de leurs droits civiques ou tout simplement humains. Respectez ce qui appartient à tous, ne le détournes pas à votre profit »*⁷⁴

Au niveau social, les Evêques encouragent les chrétiens à ouvrir les œuvres ecclésiales (établissements scolaires, les centres culturels et bibliothèques, centres de santé et hôpitaux, aumôneries, organismes de développement) à toutes les populations sans distinction de région ni de religion ni de confession.

De manière générale, les Evêques invitent les chrétiens à demeurer sereins, à chercher à s'ouvrir aux musulmans, à les respecter, les estimer comme croyants en un seul Dieu, à collaborer avec eux dans les œuvres ecclésiales de développement et à approfondir leur foi chrétienne. C'est cette attitude que certains chrétiens dénoncent comme manque de courage face à l'islam.

C'est dans cette perspective d'ouverture aux musulmans que l'archidiocèse de N' Djaména s'est résolument engagé dans la promotion de la rencontre islamo chrétien. En effet, le diocèse, jusqu'à sa division en 2001, compte 91% de musulmans et seulement 7% de chrétiens, catholiques et protestants confondus. Il est donc le lieu de l'incontournable rencontre entre chrétiens et musulmans. L'archevêque Charles Vandame, émérite depuis juillet 2003, a mis en place un Bureau Diocésain de la Rencontre entre Chrétiens et Musulmans (BDRCM) en septembre 1997. Le BDRCM est sous la responsabilité d'un prêtre jésuite, islamologue, l'actuel Préfet Apostolique de Mongo. La mission du BDRCM est⁷⁵ :

1/ d'une manière générale, la mission qui est recommandée par le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux ;

2/ d'une manière particulière :

- informer et former les catholiques et leurs pasteurs en vue de la rencontre interreligieuse entre chrétiens et musulmans,
- entretenir des contacts réguliers avec les autorités religieuses musulmanes,

⁷³ CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD, *Message de Noël 1994, IDT, N' Djaména, p.3.*

⁷⁴ CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD, *Message de Noël 1999, IDT, N' Djaména, p.2.*

⁷⁵ Henri COUDRAY SJ, *Le Bureau tchadien de la rencontre entre chrétiens et musulmans*, juin 1999, inédit.

- susciter un groupe de réflexion, de rencontre, de dialogue entre chrétiens et musulmans,
- organiser des voyages au Soudan, avec trois ou quatre prêtres Tchadiens, afin de nouer des contacts avec des chrétiens soudanais,
- assurer un rôle de consultation et de conseil auprès de la Conférence Episcopale du Tchad.

Compte tenu du contexte qui prévalait, la mission du BDRCM s'est beaucoup focalisée sur l'aspect socio politique du christianisme et de l'islam dans la capitale. Le doyenné du Guéra n'a pas bénéficié du dynamisme de l'équipe.

5.2. Crainte d'isolement de la part des chrétiens du Guéra

Les chrétiens du Guéra, tant individuellement que communautairement, craignent d'être isolés socialement et culturellement. En effet, le lien social est tellement fort que l'identité individuelle et l'identité minoritaire tendent à se dissoudre dans la masse. C'est ce qui explique en partie l'attitude passive des chrétiens à l'égard des comportements des musulmans. *« Il faut noter que certains chrétiens Hadjeray restent fragiles face à la pression des musulmans qui cherchent à les convertir. Quand il y a des problèmes ou des situations d'irrégularité, certains chrétiens Hadjeray sont tentés de choisir la conversion à l'islam comme solution »*⁷⁶

Au niveau religieux, les chrétiens ne sont pas encore enracinés dans la foi et dans l'Eglise. Les chrétiens ont appris qu'adhérer à l'Eglise et à Jésus-Christ, c'est rejeter les pratiques religieuses liées à la religion traditionnelle africaine. Mais ils n'ont pas appris comment se comporter de façon appropriée avec les croyants d'autres religions notamment les musulmans. Ils se sentent donc désemparés, désarçonnés devant les nouvelles questions religieuses (liberté religieuse, les rapports avec les musulmans), sociales (justice, la paix), économiques et politiques.

L'Eglise, institution implantée au Guéra depuis 1947, a beaucoup investi dans le social (éducation, santé et développement rural) au détriment de l'éducation chrétienne de base, de la rencontre entre l'Evangile et la culture locale, de la formation des leaders des communautés ecclésiales. Il est hors de question de sous-estimer les efforts que certains missionnaires déploient dans la préparation des catéchumènes au baptême, dans la formation et le suivi des catéchistes⁷⁷. Les efforts des agents apostoliques sont concentrés sur l'aspect pédagogique⁷⁸ de « l'enseignement de la catéchèse ». Malgré cet effort, la catéchèse d'initiation ne marche pas. Elle est essentiellement un enseignement de la doctrine à des « païens » pour les sauver

⁷⁶ SECRETARIAT DIOCESAIN, *Compte rendu de l'assemblée diocésaine 2003*, Service d'impression diocésain, Mongo, 2003, p.8.

⁷⁷ Voir Agnès BRAILLON, *Religion traditionnelle des Dangaléat du Tchad et questionnements pour l'évangélisation*. ISPC-ISTR, Paris, juin 1999.

⁷⁸ Voir COMMISSION DE CATECHESE, *Rapports des Travaux 1999-2000*.

en les intégrant dans l'Eglise et une préparation des jeunes baptisés à base âge à la célébration des sacrements.

Notre expérience pastorale nous permet de conclure qu'il manque une formation post-baptismale, c'est-à-dire une éducation permanente de la foi. De manière générale, les prêtres tchadiens à l'occasion d'une session de formation permanente concluent dans le sens de la superficialité de la foi des chrétiens :

« L'aspect évangélisation nous fait prendre conscience que notre manière traditionnelle d'évangéliser jusqu'aujourd'hui n'est pas entrée en profondeur ; c'est ce qui justifie la foi chancelante de nos fidèles qui n'arrivent pas à résister aux sollicitations d'autres pratiques religieuses »⁷⁹

Ces lacunes pastorales, prises en considération, devraient permettre d'élaborer de nouvelles orientations à tous les niveaux. En outre, l'intolérance musulmane doit interpeller individuellement et ecclésialement les chrétiens par rapport à leur foi en Jésus Christ et leur adhésion à l'Eglise.

⁷⁹ COLLECTIF, *La dynamique de l'évangélisation face à la montée de l'islam*, Bakara, juillet 2001, p.50.

Depuis l'implantation de l'islam et du christianisme au Guéra, des musulmans et des chrétiens vivent dans les mêmes familles, les mêmes quartiers et villages. Ils partagent les mêmes joies, les mêmes souffrances et les mêmes soucis. Cette coexistence pacifique est fondée sur la même culture traditionnelle.

Les différents conflits politiques et militaires du pays ont exacerbé les différences ethniques, régionales ; ils ont aussi instrumentalisé la religion surtout musulmane. C'est pourquoi, depuis une quinzaine d'années, l'Islam traditionnel et tolérant est remplacé par un Islam radical, réformiste et prosélyte. Ce nouvel Islam tend à s'imposer dans tous les domaines : social, culturel, économique, politique et religieux. Peu préparés à cette situation, les chrétiens sont inquiets et redoutent le basculement du pays vers un Etat islamique de fait.

Dans le contexte du Guéra, les chrétiens Hadjeray minoritaires et immergés au milieu des musulmans tentent de survivre religieusement mais en même temps apparaît la fragilité de leur foi. Ce qui explique en partie leur passivité face à l'islam. L'Eglise institutionnelle, consciente de la situation, exhorte les chrétiens à demeurer vigilants, à approfondir leur foi, à développer tout ce qui contribue à collaborer entre chrétiens et musulmans.

Pourquoi avoir osé devenir chrétien et y demeurer ? Qu'est-ce qu'être disciples de Jésus Christ ? Qu'est-ce que la religion chrétienne apporte de surcroît aux hommes et femmes Hadjeray devenus chrétiens vivant au milieu d'une population en majorité musulmane ? Que signifie pour le Hadjeray devenu chrétien d'appartenir à l'Eglise missionnaire, dans une société marquée largement par les valeurs musulmanes ?

Qu'est-ce que Eglise et quelle est sa mission dans un milieu en majorité musulmane ?

La deuxième partie théologique de notre travail va donc chercher à comprendre qu'elle est la mission de l'Eglise ? Quel en est le fondement ? En quoi consiste-t-elle ? De manière spécifique quelle est la mission de l'Eglise dans un milieu en majorité musulman ?

DEUXIEME PARTIE THEOLOGIQUE

LE DIALOGUE INTER RELIGIEUX DANS LA MISSION DE L'EGLISE

Dans la première partie de notre travail, nous avons surtout souligné que l'identité chrétienne est mise à l'épreuve par l'islam. En effet, des musulmans obligent certains chrétiens à s'islamiser à l'occasion des mariages, d'embauches ; ils imposent leurs pratiques musulmanes (funérailles). Les musulmans disent aussi que les chrétiens ne prient pas. Enfin, ils insinuent que les chrétiens ne croient pas vraiment en Dieu. Ces musulmans mettent en cause la foi des Hadjeray chrétiens.

Par rapport à l'Eglise, les musulmans et même les chrétiens au Guéra ont l'impression que la mission catholique n'est qu'une institution étrangère de bienfaisance. Ils ne comprennent pas le sens de cette institution et sa mission fondamentale d'être « dans le monde pour le monde au service du Royaume de Dieu ».

Face à cette difficulté, Il est donc nécessaire de bien clarifier la notion même de la mission de l'Eglise et son articulation avec le dialogue interreligieux, spécialement dans le cadre des relations islamo chrétiennes. C'est à quoi nous allons nous employer dans la deuxième partie de ce travail.

Dans le premier chapitre, nous verrons que Jésus en proclamant le Règne de Dieu et en instituant les douze fonde la mission de l'Eglise. Le deuxième chapitre présentera comment l'Eglise a compris et mis en œuvre la mission reçue de Jésus à travers l'histoire. Le troisième traitera de l'attitude de l'Eglise envers les autres religions, de la controverse à la reconnaissance et l'ouverture ; dans le quatrième, nous aborderons le dialogue interreligieux comme dimension intrinsèque de la mission de l'Eglise. Le cinquième chapitre situera la mission spécifique de l'Eglise dans le milieu musulman ; enfin dans le sixième, il s'agira de voir de manière concrète comment le dialogue islamo chrétien est pratiqué au Tchad.

Chapitre 1

La mission de Jésus, annonce du Règne de Dieu fondement de la mission apostolique

Dans ce premier chapitre, il s'agit de bien cerner le fondement de la mission apostolique. La mission de Jésus comme annonce du Règne de Dieu est le fondement de la mission des apôtres et celle de l'Eglise dans tout contexte.

1.1. La mission de Jésus : l'annonce du Règne de Dieu

Les récits évangéliques présentent Jésus comme un homme qui a d'une manière particulière parlé de Dieu comme Père et avec qui il a une relation personnelle. Il a aussi enseigné à ses disciples comment prier Dieu en le nommant « Notre Père ». Cependant, le « cœur et le résumé du message de Jésus se trouvent dans la proclamation de la proximité du Règne de Dieu »⁸⁰.

« Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : 'le temps est accompli, et le Règne de Dieu est proche'. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 14-15).

En proclamant la proximité du Règne de Dieu, Jésus se sent intimement investi comme le roi effectif et le prophète « de ce royaume nouveau sur la terre, en attendant qu'il le remette au Père, à la fin des temps (1Co 15,24-28) »⁸¹. Reprenant à son compte un texte d'Isaïe, il dit :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, à proclamer une année de grâce du Seigneur. Il replia le livre, le rendit au serviteur et s'assit » (Lc4, 18-20).

Selon Boismard, le récit de Baptême dans le Jourdain en Mc 1, 9-11, est une institution publique de Jésus comme roi et prophète.

« En résumé, au moyen des deux images de la voix céleste et de la colombe, qu'il faut bien se garder de prendre en un sens physique, matériel, Marc veut nous signifier que, lors de son baptême dans le Jourdain, Jésus reçut la révélation qu'il était institué par Dieu roi et prophète du royaume nouveau ; il veut nous dire aussi que, ce jour-

⁸⁰ Xavier LEON-DUFOUR, *Agir selon l'Évangile*, Editions du Cerf, Paris 2001, p.20.

⁸¹ Marie-Emile BOISMARD, *Jésus un homme de Nazareth raconté par Marc l'évangéliste*, Editions du Cerf, Paris 1996. p.29.

là, Jésus reçut la puissance de l'Esprit qui devait lui permettre d'agir comme roi et de parler comme prophète »⁸².

Ainsi, quand Jésus enseigne en paraboles, fait des discours (Mtt 5-7), il exerce pleinement son ministère de prophète. Lorsqu'il guérit les malades, exorcise et nourrit les foules, il agit comme roi qui affronte le Satan, dominateur du monde. « Et il advint, prêchant dans la synagogue dans toute la Galilée et expulsant les démons » (Mc 1, 29).

Jésus n'a pas défini le Règne de Dieu. Cependant, la proclamation et l'actualisation même du Règne de Dieu permettent de dire que le Règne de Dieu signifie la manière dont il règne ; on pourrait encore dire le style de vie de Dieu⁸³. « Dieu se fait proche ; il est en train d'agir dans le monde des humains, notamment en leur faveur »⁸⁴.

Le Règne de Dieu ou le style de vie de Dieu se caractérise essentiellement par l'annonce de l'évangile aux pauvres⁸⁵, la libération des captifs, la liberté des opprimés, la grâce jubilaire (cf. Lc 4, 18-19). Profondément lié à ces valeurs essentielles, le Règne de Dieu est aussi actuel et effectif, « le futur est déjà présent ». « L'irruption d'une ère nouvelle, d'un nouveau style de vie. L'espoir de la libération n'est plus dans le chant lointain d'un avenir éloigné. Le futur a envahi le présent »⁸⁶, la vie éternelle est au présent (Jn 10, 25-26 ; 6, 54). Les signes tangibles du Règne de Dieu déjà présent sont : « les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourdes entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Lc 7, 22).

En proclamant le Règne de Dieu, Jésus, bien que géographiquement limité en Palestine et au peuple juif, instaure un nouveau mode de relations entre Dieu et les hommes et les hommes entre eux. Dieu est Père, Abba ; il est miséricordieux. Par exemple, Jésus a loué la grande foi du centurion romain (Mt 8, 10) et de la cananéenne (Mt 15, 28). Il s'est aussi particulièrement occupé des tout petits (Mt 11, 25-26), des anawim, proclamés bienheureux (Mt 5, 3), les pécheurs (Mc 2, 17). Les hommes sont tous frères et fils du même Père parce que créés à sa ressemblance et à son image. Désormais leurs rapports devront être fondés sur l'amour fraternel. « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que

⁸² Idem, p.32.

⁸³ Voir, Philippe BACQ et Odile RIBADEAU DUMAS, *Un goût d'Évangile. Marc, un récit en pastorale*, Editions Lumen Vitae, Bruxelles, 2006. p.28.

⁸⁴ Xavier LEON-DUFOUR, op. cit. p.23.

⁸⁵ Xavier LEON-DUFOUR, idem, pp.97-98, dit que les pauvres dont il s'agit ici sont « les anawim, ces êtres courbés qui, incapables de se faire rendre justice par eux-mêmes, en appellent à Dieu, leur seul défenseur. Les évangélistes commentent chacun à sa manière la désignation des « pauvres » dans les béatitudes qui suivent : ce sont ceux qui ont faim, ceux qui pleurent, ceux qui sont persécutés ; les malheureux sont les possédants, les repus, ceux qui rient, ceux qui sont admirés des autres ».

⁸⁶ David J. BOSCH, *La dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Editions Karthala, Haho et Labor et Fides, 1995, p.47.

vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13, 34-35). Ainsi, l'amour ne fait acception de personne. Là où il y a l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi (cf. Ga 5, 22), la collaboration, là se trouve aussi le Règne de Dieu.

A son ministère, Jésus a adjoint des collaborateurs à qui il donna le pouvoir de proclamer aussi le Règne de Dieu : « *en chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons* » (Mt 10, 7-8).

1.2. La mission des Apôtres, continuité de la mission de Jésus

1.2.1. Les apôtres associés à l'annonce du Règne de Dieu

En effet, dès le début de son ministère, Jésus choisit douze hommes pour « *être avec lui et pour les envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons* » (Mc 3, 14). Jésus crée un groupe de douze hommes qui se caractérise par deux aspects indissociables « être avec lui et être envoyé »⁸⁷. Aux douze, Jésus confie une mission semblable à la sienne : « *prêcher avec pouvoir de chasser les démons* »⁸⁸. Ainsi, les douze furent particulièrement associés au ministère d'annonce du Règne de Dieu⁸⁹.

Selon Boismard « *le ministère des douze est copié sur celui de Jésus : ils prolongent son rôle de prophète en prêchant la nécessité de se convertir, ils l'aident à établir sa royauté en expulsant les démons, ils font le bien en guérissant les malades* ».⁹⁰

⁸⁷ Philippe BACQ, Odile RIBADEAU DUMAS, *Ferments d'Évangile. Une Église en mouvement*. Edition Lumen Vitae, Bruxelles. Troisième édition, 2004, p.37. Philippe BACQ explique les deux aspects caractéristiques et indissociables des douze : « Être avec lui », désigne une relation privilégiée avec Jésus, faite d'intimité et de proximité. Les Douze sont associés à sa manière d'être, de parler, d'agir, compagnons appelés à une œuvre commune, mais chacun selon son prénom, selon son style, unique. Cet « être avec » est tout entier traversé par un « être envoyé », car il ne s'agit pas de rester avec lui. 'Devenir pêcheurs d'hommes' prend ici sa consistance dans cet envoi aux autres. À proprement parler, il s'agit de devenir apôtre. En effet, le même terme grec apostolos, du verbe apostellô, se traduit en français par 'envoyé' et en latin par missus, qui ont respectivement donné en français les mots 'apôtre' et 'mission' ».

⁸⁸ Philippe BACQ, ibidem, p.38 dit : « Prêcher, littéralement 'proclamer', non pas d'abord enseigner à la manière des scribes et des pharisiens, mais annoncer une parole qui met en contact avec l'événement de la venue du Royaume ici et maintenant. Faire retentir la Bonne Nouvelle qui éveille chez l'autre le goût de vivre en vérité. 'Avec pouvoir de chasser les démons', littéralement 'avoir autorité de chasser les démons'. Jésus fait passer en eux sa propre autorité, celle qui frappait ses auditeurs dès le début de son ministère : « il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes » (Mc 1, 22). (...) Le terme grec Exousia exprime bien ce double aspect de l'autorité. Ce n'est ni un pouvoir, ni une supériorité dont ils pourraient se prévaloir. Il s'agit d'une autorité reçue ; ils n'en sont pas propriétaires, c'est un don. La source en est leur être avec lui. 'Chasser les démons', (...) restaurer chacun du dedans, et ainsi faire advenir la vérité dans les relations ».

⁸⁹ Mc 6, 7-12 « Il appelle à lui les Douze et il se mit à les envoyer en mission deux à deux, en leur donnant pouvoir sur les esprits impurs. Et il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route qu'un bâton seulement, ni pain, ni besace, ni menu monnaie pour la ceinture, mais: "Allez chaussés de sandales et ne mettez pas deux tuniques." Et il leur disait: "Où que vous entriez dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous partiez de là. Et si un endroit ne vous accueille pas et qu'on ne vous écoute pas, sortez de là et secouez la poussière qui est sous vos pieds, en témoignage contre eux." Etant partis, ils prêchèrent qu'on se repentît; et ils chassaient beaucoup de démons et faisaient des onctions d'huile à de nombreux infirmes et les guérissaient » (Mc 6, 7-12).

⁹⁰ M.E. BOISMARD, op.cit, p. 88.

1.2.2. Les apôtres témoins de Jésus, mort et ressuscité

Après sa résurrection, Jésus va rappeler et confirmer cette mission à ses disciples en donnant la force permanente pour l'accomplir (TOB Ac 1, 8 et la note k) : « *comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (Jn 20, 21 ; 17, 18). « *Allez...* »

Dans le Nouveau Testament notamment les Evangiles, la mission des apôtres est diversement comprise. Selon Matthieu (28, 16-20), la mission des Apôtres consiste à faire des disciples parmi toutes les nations, de baptiser et d'enseigner, c'est-à-dire constituer une communauté de foi qui témoigne de la Mort et la Résurrection de Jésus. Selon l'auteur⁹¹ de la seconde finale de Marc (16, 14-19), les Apôtres doivent proclamer la Bonne Nouvelle à toute la création. La proclamation suscitera une adhésion qui sera ratifiée par le bain de baptême. Les disciples pourront à leur tour chasser les démons, vaincre les expressions du mal. Quant à Luc (24, 36-40), il présente la mission comme portant essentiellement sur le témoignage à rendre à la Résurrection jusqu'aux extrémités de la terre. « Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi, regardez ; un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai ». Ainsi les premiers disciples, par la bouche de Pierre, témoignent : « Jésus est vraiment ressuscité et nous en sommes témoins » (Ac 2, 32 ; 3, 15 ; 4, 20.33 ; 5, 32 ; 10, 39s). Selon Jean (20, 19-29), enfin, Jésus envoie en mission les Apôtres pour réconcilier les hommes avec Dieu et entre eux, c'est-à-dire rétablir les relations de confiance, d'amour.

Les apôtres sont donc partis faire des disciples, proclamer la proximité et l'actualité du Royaume de Dieu, porter témoignage et réconcilier les hommes.

La mission de Jésus fonde donc la mission des Apôtres. La mission de l'Eglise va aussi s'inscrire à la fois dans la mission de Jésus et celle des Apôtres. « *Être avec Jésus et être envoyer prêcher avec pouvoir de chasser les démons* » « *telle est la mission de l'Eglise ; elle actualise celle du Christ et des Apôtres dans l'aujourd'hui de l'histoire* »⁹²

Après avoir présenté la mission de Jésus et celle des Apôtres, nous verrons celle de l'Eglise à travers l'histoire.

⁹¹ Philippe BACQ et Odile RIBEDEAU, *Un goût de l'Evangile. Marc. Un récit en pastorale*, Editions Lumen Vitae, Bruxelles, 2006, p.223. « L'accord des exégètes est unanime : cette seconde finale n'est pas authentique. Certes, elle est canonique, retenue comme faisant partie des livres inspirés, mais elle n'est pas du même auteur que l'ensemble du second évangile. Elle date probablement de la première moitié du second siècle ».

⁹² Philippe BACQ, *Ferments d'Evangile*, op.cit, p.39.

Chapitre 2

Brève présentation de la mission de l'Eglise à travers l'histoire

L'injonction de Jésus aux apôtres d'aller jusqu'aux extrémités de la terre (Mtt 28,19) est demeurée vive dans la conscience de l'Eglise à toute époque. Cependant, la manière de réaliser cet envoi a beaucoup varié selon le contexte.

2.1. La mission réduite à l'implantation de l'Eglise dans les pays païens

Dès ses origines jusqu'à la découverte du Nouveau Monde (1492), l'Eglise s'est comprise comme missionnaire. Mais le terme mission était inconnu dans le langage officiel de l'Eglise. Pendant les quinze premiers siècles de l'histoire de l'Eglise, la diffusion de la foi au-delà des frontières de la communauté se « déroule sans organisation précise »⁹³ mais par le témoignage personnel et communautaire de « Jésus-Christ, crucifié ». Durant cette époque le mot mission était utilisé pour désigner l'envoi du Fils par le Père, du don de l'Esprit Saint par le Père et le Fils, de la mission de l'Eglise.

2.1.1. La mission de l'Eglise comme conquête des territoires et des âmes jusqu'au Concile Vatican II

Dans ce paragraphe, il ne s'agit pas de faire l'histoire de la missiologie durant cette époque mais de rappeler seulement quelques moments importants qui ont encore des répercussions dans la pratique pastorale aujourd'hui. La découverte du Monde nouveau (l'Amérique latine) a ouvert pour l'Eglise de nouveaux horizons missionnaires⁹⁴. L'Eglise, grâce aux nouveaux hérauts de l'Evangile, étend partout en Amérique latine son organisation hiérarchique, disciplinaire et doctrinale. La mission désigne alors l'envoi vers ceux qui sont plus loin de la chrétienté. Le mot mission prend un sens plus juridique que théologique.

⁹³ Jean RIGAL, *Découvrir l'Eglise*, édition Desclée de Brouwer, Paris, 2000, p.188.

⁹⁴ Je renvoie à l'étude approfondie faite par Antonin-Marcel HENRY, « Missions » dans *Encyclopaedia Universalis*, tome 15, Paris 1996, pp. 460-471. G. MATHON, *Catholicisme, hier-aujourd'hui-demain*, tome IX, col 298-350.

Selon Jean Rigal, « C'est à partir du 17^{ème} que le terme mission signifie une activité d'évangélisation réservée à des spécialistes »⁹⁵ pour aller surtout « implanter l'Eglise » à l'étranger, dans les pays des missions. La visée était « une extension spatiale et quantitative de l'Eglise »⁹⁶.

« L'évangélisation devenait donc l'expansion de l'Eglise par l'addition de nouveaux membres. La conversion était une affaire de nombre. La réussite de l'évangélisation était évaluée au nombre des baptêmes, des confessions et des communions »⁹⁷

2.1.2. La mission, œuvre des spécialistes

La tâche missionnaire fut globalement confiée aux grandes congrégations et aux instituts missionnaires. La Congrégation *De propaganda Fide*, Congrégation pour la propagande de la foi (aujourd'hui Congrégation pour l'évangélisation des peuples), fut fondée en 1622 pour organiser et diriger cette tâche. Cette institution contribue encore à la propagation du christianisme en Amérique latine, en Asie et en Afrique. La mission a essentiellement consisté à la fois au baptême des non chrétiens en s'appuyant sur Luc 14, 23 « Va-t-en par les routes et les jardins, et force les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie » et à implanter l'Eglise dans ses structures occidentales en pays de missions.

Quant à l'implantation de l'Eglise, « Il faut qu'elle devienne fermement établie dans les pays où elle n'avait encore que de jeunes racines. (...) L'Eglise une fois fermement et complètement établie en un lieu, la mission y aurait atteint son but »⁹⁸.

2.1.3. La mission comme sacramentalisation

La mission de l'Eglise a été fort longtemps monopolisée par « les hommes sacrés ». Les ministres sacrés étaient en effet devenus les seuls responsables de l'Eglise. Ils possédaient tout le pouvoir de décision, d'organisation et de gestion. Cette situation a réduit l'Eglise à sa hiérarchie. C'est pourquoi on a parlé de la cléricisation de l'Eglise. Même aujourd'hui encore, quand on parle de l'Eglise, spontanément on désigne la hiérarchie. La cléricisation est allée de pair avec la sacerdotalisation du clergé.

« Le prêtre avait le pouvoir actif de consacrer, de pardonner les péchés et de bénir ; quant aux chrétiens « ordinaires », accédant au baptême, ils n'avaient qu'un rôle passif, celui de recevoir la grâce. L'Eglise se composait de deux catégories de gens nettement distincts : le clergé et les laïcs (peuple) ; ces derniers étaient considé-

⁹⁵ Jean RIGAL, *op.cit*, p. 189.

⁹⁶ Jean-Yves BAZIOU, *Evangélisation, dialogue : la confrontation du pluralisme*, dans *Dialogue* n°154, p. 20. « La mission désignait tout d'abord une première annonce en territoires et peuples non chrétiens. La visée était d'établir l'Eglise chez l'autre et de le convertir au christianisme. La réussite se mesurait à l'expansion géographique et au nombre des baptisés ».

⁹⁷ David J. BOSCH, *op.cit*, p.558.

⁹⁸ Jacques DUPUIS, « Evangélisation et Mission », dans *Dictionnaire de théologie fondamentale*, p.389.

rés comme immatures, n'ayant pas atteints l'âge adulte, et comme foncièrement dépendants du clergé en matière de religion »⁹⁹

Dans ces conditions « *L'Eglise est une communauté médiatrice s'occupant surtout de transmettre le salut éternel aux individus. Le ministère consacré est le principal moyen permettant de réaliser cette œuvre, de sorte que l'édification de l'Eglise est centrée sur lui »¹⁰⁰*

Cette vision de la mission (sacramentalisation et implantation) a grosso modo marqué la vie de l'Eglise dans ses rapports avec les autres nations et religions en dehors de l'Europe chrétienne jusqu'au concile Vatican 2.

2.2. La mission de l'Eglise comme annonce du Règne de Dieu selon Vatican II

2.2.1. La mission fondamentale de l'Eglise est l'annonce du Règne de Dieu

Le Concile a changé la perspective des missions (LG 17) en exhortant « *tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure » (AG 35)* et notamment en réactualisant la dimension fondamentale de la mission : annoncer et instaurer le Royaume du Christ et de Dieu (LG 5)

En effet, la mission, constitutive de la nature même de l'Eglise, est avant tout et originairement l'œuvre de Dieu (LG 2.4). C'est la Sainte Trinité qui députe l'Eglise, peuple de Dieu auprès de l'humanité. Ce n'est donc nullement elle qui s'envoie¹⁰¹.

« De sa nature, l'Eglise, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (AG2).

Selon le Concile, la mission fondamentale de l'Eglise est l'annonce du Royaume de Dieu.

« Aussi l'Eglise, pourvue des dons de son fondateur, et fidèlement appliquée à garder ses préceptes de charité, d'humilité et d'abnégation, reçoit mission d'annoncer le royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations, formant de ce royaume le germe et le commencement sur la terre. Cependant, tandis que peu à peu elle s'accroît, elle-même aspire à l'achèvement de ce royaume, espérant de toutes ses forces et appelant de ses vœux l'heure où elle sera, dans la gloire, réunie à son Roi »(LG 5).

Cette activité missionnaire ne se limite plus à une aire géographique ; elle est désormais ouverte à tous les pays, toutes les nations, toutes les cultures, tous les milieux, toutes les religions et toutes les personnes.

⁹⁹ David J. BOSCH, op.cit, p. 627.

¹⁰⁰ Idem, p. 628.

¹⁰¹ Claude GEFRE, *De Babel à Pentecôte*, Editions du Cerf, Paris, 2006, p.269. « A la limite, ce n'est pas l'Eglise qui définit la mission. C'est bien plutôt la mission qui détermine le visage de l'Eglise afin qu'elle soit le signe eschatologique du Royaume de Dieu. Et c'est le même Esprit qui a inspiré le Christ dans sa mission qui anime l'Eglise pour autant qu'elle prolonge la mission du Christ »,

« L'Eglise, afin de pouvoir présenter à tous le mystère du salut et la vie apportée par Dieu, doit s'insérer dans tous (les) groupes humains du même mouvement dont le Christ lui-même, par son incarnation, s'est lié aux conditions sociales et culturelles déterminées des hommes avec lesquels il a vécu » (AG 10).

Pour terminer la présentation de la pensée magistérielle à propos de la centralité du Règne de Dieu dans la mission de l'Eglise, le pape Paul VI, dans *Evangelii Nuntiandi*, affirme que « seul le Règne est donc absolu et il relativise tout ce qui n'est pas lui » (EN 8).

2.2. 2. Annoncer le Règne de Dieu, ministère de l'ensemble du peuple de Dieu

L'agent principal de l'annonce du Royaume de Dieu dans le monde demeure la Sainte Trinité. C'est elle qui spire à des hommes et des femmes de témoigner et d'annoncer la proximité et l'actualité du style de Dieu aujourd'hui. Cependant, de manière spécifique, le ministère de l'annonce et du témoignage de l'Evangile, la bonne Nouvelle du Règne de Dieu, s'opère de différemment par les « chrétiens ordonnés » et les « chrétiens laïcs ».

Le Concile Vatican II a apporté un changement notable dans la conception de l'Eglise surtout à propos du rôle de tous les baptisés dans la mission de l'Eglise. En effet, la Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, définit l'Eglise comme Peuple de Dieu (LG 9-17). Selon le Concile, tous les hommes sont appelés au nouveau peuple de Dieu de diverses façons. D'abord les fidèles catholiques sont pleinement incorporés par le bain du baptême à cette société qu'est l'Eglise ; ils acceptent intégralement sa structure et tous les moyens de salut qui ont été institués et son organisme visible. Ensuite, les catéchumènes qui, sous la motion du Saint Esprit, désirent d'une volonté explicite d'être incorporés à l'Eglise. Il y aussi les chrétiens qui ne professent pas l'intégrité de la foi ou ne conservent pas l'unité de la communion avec le successeur de Pierre. Enfin, les non chrétiens qui n'ont pas encore reçu l'Evangile mais sont ordonnés de diverses manières au Peuple de Dieu, car le Christ est mort et ressuscité pour tous les hommes.

Quelle est la place spécifique des fidèles catholiques et des catéchumènes, c'est-à-dire de l'Eglise, au sein du Peuple de Dieu ? Le Concile dit « (...) l'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain (...) ». L'Eglise est donc au sein du Peuple de Dieu, le signe, le symbole et la servante du Royaume de Dieu. Tous les fidèles au sein de l'Eglise possèdent la même dignité, la même égalité, la même liberté car tous ont été régénérés par l'unique Esprit Saint (LG 32 ; CDC 204-208). Par conséquent tous participent à la fonction prophétique, sacerdotale et royale de Jésus Christ, seul Grand Prophète, Prêtre et Roi de la nouvelle Alliance.

2.3. Le développement de la mission après Vatican II

Après Vatican 2, le concept d'évangélisation va être approfondi et devenir le mot clef de la mission de l'Eglise. Il va même en quelque sorte se substituer au mot mission.

« (...) Depuis plus de vingt ans, le concept englobant d'évangélisation tend à supplanter le mot 'mission' « pour souligner qu'au-delà de la proclamation explicite de Jésus-Christ, la mission de l'Eglise englobe des activités comme la promotion de la justice, la libération humaine, le dialogue interreligieux, qui ne sont pas des tâches accessoires mais des formes authentiques d'évangélisation. Le mot 'évangélisation' est entré dans la langue officielle de l'Eglise depuis l'exhortation de Paul VI, *Evangelii Nuntiandi* (1975). Il avait l'avantage de désigner l'unité de la mission de l'Eglise, aussi bien la mission à l'intérieur de la chrétienté que les missions lointaines ».

102

Qu'est-ce qu'évangéliser ? Quelles activités ecclésiales la mission évangélicatrice de l'Eglise comprend-elle par sa nature ? S'agit-il seulement d'annoncer ou de proclamer l'Évangile et d'inviter les autres à se convertir à Jésus Christ et à devenir ses disciples dans son Eglise ? Ou l'évangélisation a-t-elle une acception plus large ? Quelle corrélation existe-t-il entre mission, évangélisation, dialogue, annonce, inculturation, libération ?

2.3.1. Le développement de la pensée magistériel

Dans son exhortation apostolique, *Evangelii Nuntiandi*, le Pape Paul VI rappelle que l'évangélisation est essentiellement liée à la nature de l'Eglise et englobe la proclamation, l'enseignement, la réconciliation et la célébration des sacrements notamment l'Eucharistie.

(...) *Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu, perpétuer le sacrifice du Christ dans la sainte messe, qui est le mémorial de sa mort et de sa résurrection glorieuse (EN 14).*

Si telle est la mission fondamentale de l'Eglise, l'évangélisation concerne avant elle-même comme organisation institutionnelle et doit par la suite s'étendre aux hommes qui sont à l'extérieur :

« *Évangélicatrice, l'Eglise commence par s'évangéliser elle-même. (...). Évangéliser, pour l'Eglise, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité elle-même. (...) Le but de l'évangélisation est donc bien ce changement intérieur, et s'il fallait le traduire d'un mot, le plus juste serait de dire que l'Eglise évangélise lorsque par la seule puissance divine du message qu'elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent, la vie et les milieux concrets qui sont les leurs » (EN 14).*

¹⁰² Claude GEFFRE, *op.cit*, pp. 270-271.

L'évangélisation est fondamentalement la proclamation du mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu.

« Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés » (EN 22).

Plus tard, le document, *Mission et Dialogue (1984)* du Secrétariat pour les non chrétiens, élargit les dimensions de la mission de la simple présence et au témoignage, par l'engagement effectif au service des hommes et par le dialogue allant jusqu'à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

« La mission est d'abord réalisée par la simple présence et le témoignage efficace de la vie chrétienne, même si on doit reconnaître que 'nous portons ce trésor dans des vases d'argile' (2Co 4, 7), que l'écart est toujours impossible à combler entre la manière dont le chrétien vit réellement et ce qu'il affirme être.

Il y a ensuite l'engagement effectif au service des hommes ainsi que toute l'action pour la promotion sociale, pour la lutte contre la pauvreté et les structures qui la favorisent.

Il y a la vie liturgique, la prière et la contemplation qui sont des témoignages éloquents d'une relation vivante et libératrice avec le Dieu vivant et vrai qui nous appelle dans son Royaume et dans sa gloire (cf. Ac 2, 42).

Il y a le dialogue grâce auquel les chrétiens rencontrent les croyants d'autres traditions religieuses pour marcher ensemble à la recherche de la vérité et pour collaborer en des œuvres d'intérêt commun.

Il y a l'annonce et la catéchèse, lorsqu'on proclame la Bonne Nouvelle et qu'on en approfondit les répercussions sur la vie et les cultures. Tous ces éléments entrent dans le cadre de la mission » (MD 13).

Selon le pape Jean-Paul II, dans son encyclique *Redemptoris Missio (1990)*, l'évangélisation est une nécessité urgente dans la mission de l'Eglise aujourd'hui (RM 30). Selon le contexte (RM33), l'évangélisation embrasse différentes dimensions¹⁰³ : la première forme d'évangélisation est le témoignage (RM42), la deuxième est l'annonce de Jésus Christ (RM44). En troisième lieu la conversion chrétienne et le baptême (RM46) préparées par l'annonce. La quatrième forme d'évangélisation est l'inculturation de message évangélique dans les diverses cultures des peuples (RM52-54). En cinquième lieu est la fondation de nouvelles communautés et le développement des nouvelles églises (RM48). La sixième forme d'évangélisation concerne le dialogue interreligieux (RM55-57). Enfin, la dernière forme est le développement et la promotion humaine (RM58-59).

Pour expliciter et synthétiser les différents enseignements du magistère sur la mission d'évangélisation, le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux et la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples ont conjointement publié un document, *Dialogue et Annonce (1991)*: le Royaume de Dieu dépasse largement les frontières visibles de l'Eglise. Sa « mission est de faire croître le Royaume de Notre Seigneur et de son Christ » (DA35).

¹⁰³ Voir Jacques DUPUIS, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Editions du Cerf, Paris 1997, p.552-553.

En somme, l'enseignement du magistère met l'accent tantôt sur l'évangélisation comme transmission de la foi chrétienne et tantôt sur la mission comme annonce du Règne de Dieu englobant toutes les dimensions de la vie humaine. Cela nous amène à voir le point de vue de théologiens sur la mission.

2.3.2. La mission comme envoi de l'Eglise pour mobiliser les hommes en vue du Règne de Dieu

Par rapport à l'enseignement magistériel qui tend à substituer le mot mission à l'évangélisation, nous allons maintenant tenter un développement personnel en distinguant la mission et l'évangélisation mais en même temps en les tenant indissociables¹⁰⁴.

La mission, définie comme « envoi », est une charge donnée à quelqu'un d'aller accomplir quelque chose, de faire quelque chose. La mission est de l'ordre de la députation, de la communication. Dans le langage chrétien, la mission veut dire envoi de Dieu. Ainsi, dans l'Ancien Testament, Dieu a envoyé des prophètes pour rappeler à Israël l'alliance conclue avec Abraham et Moïse. Selon le Nouveau Testament, Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde (He 1,1-3). Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme, a aussi envoyé ses disciples et tous ceux qui après eux croiront en Lui (Jn 17, 18 ; 20, 21). L'Eglise, Corps du Christ, se sent investie de la mission même de Dieu. Selon notre point de vue, la mission est la fonction essentielle ou mieux encore l'expression même de la nature de l'Eglise¹⁰⁵. La mission est l'envoi permanent de l'Eglise pour manifester l'amour de Dieu au monde (Jn 15, 9-17) et aussi pour incarner l'Evangile dans le temps et l'espace.

« La vocation permanente de l'Eglise, ce n'est pas l'extension quantitative des membres de l'Eglise, mais en dialogue et en collaboration avec tous les hommes de bonne volonté (qui peuvent appartenir à d'autres religions ou familles spirituelles) de révéler et de promouvoir le Royaume de Dieu qui a commencé de s'inaugurer dès le premier instant de la création et qui continue d'advenir dans l'histoire religieuse de l'humanité bien au-delà des frontières visibles des Eglises »¹⁰⁶

Quant à l'évangélisation, elle est en quelle sorte la mobilisation de tous les baptisés et les hommes de bonne volonté pour mettre en œuvre la mission divine reçue. Ainsi, l'évangélisation embrasse toutes les activités qui servent à libérer l'homme de son esclavage grâce au Dieu qui vient.

« Evangéliser, c'est donc mobiliser les gens pour le règne de Dieu, les libérer d'eux-mêmes, de leur péché, de leurs chaînes, afin qu'ils soient libres pour Dieu et leur prochain. C'est appeler les personnes à une vie d'ouverture, de vulnérabilité, de plénitude et d'amour. Gagner les cœurs à Jésus, c'est les rendre obéissants aux priorités de Dieu. Dieu ne veut pas seulement que nous soyons sauvés de l'enfer et rachetés pour le ciel, mais

¹⁰⁴ David J. BOSCH, op.cit, p.564.

¹⁰⁵ Claude GEFFRE, op. cit, p. 269.

¹⁰⁶ Idem, p. 274.

aussi qu'en nous – et, à travers nous, également dans la société- la « plénitude du Christ » soit recréée, l'image de Dieu soit restaurée dans nos vies et nos relations »¹⁰⁷.

Bref, l'évangélisation est un témoignage humble et hardi de notre compréhension de l'Évangile. Lorsqu'on reflète humblement mais joyeusement l'amour réconciliant de Dieu pour toute l'humanité en toute amitié et respect mutuel, l'Esprit utilise notre témoignage et notre service pour faire connaître Dieu.

Enfin, l'évangélisation est indissociable de la mission. Elle fait, effet, partie intégrante de la mission, distincte d'elle sans en être séparée. L'évangélisation est donc mission, mais la mission ne se ramène pas uniquement à l'évangélisation. L'évangélisation authentique s'insère dans la mission intégrale de l'Église. Si cette intégration, cette corrélation manque, il s'agit simplement d'une œuvre de bienfaisance humanitaire.

Selon le contexte, la mission de l'Église insistera sur la libération, l'inculturation, le dialogue ou l'évangélisation comme nouvelle annonce de la foi chrétienne.

2.3.3. La contextualisation de la mission de l'Église¹⁰⁸

Selon notre point de vue, la constitution dogmatique conciliaire du Vatican II sur la révélation divine (Dei Verbum) a donné un coup de pouce en ouvrant l'accès à la Bible. Le dessein de Dieu, l'Incarnation, la croix, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, la Parousie furent davantage approfondis grâce à l'étude des Écritures saintes notamment le Nouveau Testament.

Rappelons que l'Église, comme signe et symbole, est au service du dessein divin ; sa mission fondamentale consiste à convoquer tous les hommes à participer aux biens divins. Le père Amaladoss dit dans ce sens : « *Nous sommes appelés et renvoyés dans le monde pour servir et promouvoir l'action permanente de Jésus et de l'Esprit Saint dans le monde* »¹⁰⁹. Partout dans le monde l'Église doit annoncer l'Évangile du Royaume de Dieu proclamé déjà par Jésus Christ.

La théologie de la libération a exploité l'étude et l'accès à la Bible (DV 24-25) fait par le Concile pour mobiliser les chrétiens dans l'engagement socio politique notamment en Amérique latine.

L'attitude de Jésus envers les « païens » et la présence invisible de l'Esprit Saint dans le monde incitent à promouvoir l'ouverture, le dialogue avec les croyants d'autres traditions religieuses. L'Église dans sa mission doit aussi être proche des autres hommes même s'ils ne partagent pas ses convictions religieuses. L'Église missionnaire doit également chercher à

¹⁰⁷ David J. BOSCH, op.cit, p. 562.

¹⁰⁸ Voir Emilio ALBERICH, Henri DERROITTE et Jérôme VALLABARAJ, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Editions Novalis et Lumen Vitae, Bruxelles 2006, p.50-67.

¹⁰⁹ Michael AMALADOSS, « Les nouveaux visages de la mission », dans *Documentation catholique* n°2112, p.292.

construire la communion fraternelle, la solidarité entre les hommes de toute langue, de toute nation et toute culture. Elle est tenue par ailleurs à collaborer autant que possible avec les autres croyants pour le bien commun de l'humanité. Ainsi, l'Eglise est invitée à découvrir et à reconnaître la même source de l'Esprit Saint qui agit dans les autres traditions religieuses. Là où il y a la solidarité, la joie, la paix, la justice, la bonté, la patience, l'entente, la bienveillance, la foi, l'espérance, la charité, l'amour, là est donné le don de l'Esprit Saint.

La théologie de l'inculturation se fonde surtout sur l'incarnation. Dieu le Père, à travers l'incarnation de son Fils unique, habite la case des hommes. Il rejoint l'homme dans ce qu'il y a en lui de fragile pour être avec lui et lui faire partager la vie éternelle. L'Eglise dans sa mission doit aussi rejoindre les hommes dans l'âme de leur existence ; elle doit incarner le message évangélique dans toute culture, langue, nation et toute religion. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre les propos du Père Pedro Arrupe concernant l'inculturation qui est « *l'incarnation de la vie et du message chrétiens dans une aire culturelle concrète, en sorte que non seulement l'expérience chrétienne s'exprime avec les éléments propres à la culture en question, mais aussi que cette même expérience devienne un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture, étant ainsi à l'origine d'une nouvelle création* »¹¹⁰.

L'évangélisation doit contribuer à la réconciliation et à la promotion des valeurs morales. La croix est le signe d'expression de l'amour de Jésus pour son Père et pour les hommes. L'Eglise est aussi invitée à être signe de l'amour pour tous les hommes comme son fondateur. Elle doit s'engager résolument pour promouvoir l'amour, la paix, la justice, la réconciliation, le pardon entre les individus, les peuples, les cultures.

L'Eglise doit aussi témoigner de ce qu'elle vit. La Pentecôte, effusion solennelle et publique de l'Esprit Saint sur les apôtres et leurs compagnons, députe donc les premiers disciples à devenir témoins de l'œuvre rédemptrice de Jésus. La Pentecôte fonde une fraternité, l'Eglise et ouvre aussi la possibilité de se comprendre au-delà des limites linguistiques, culturelles et religieuses. Le don de l'Esprit Saint a raffermi les apôtres pour proclamer publiquement le kérygme : Jésus est Seigneur et Christ. Ensuite l'Esprit Saint fait des premiers disciples des frères unis dans la communion « doctrinale », fraternelle, liturgique et spirituelle (cf. Ac 2, 42s). L'Esprit Saint donne la possibilité aux hommes de différentes nationalités, cultures et nations de se comprendre mutuellement.

Nous venons en quelque sorte de repérer le terrain. Maintenant, nous allons tenter d'exploiter une portion, le dialogue interreligieux dans la mission de l'Eglise.

¹¹⁰ Pedro ARRUPPE, *Ecrits pour évangéliser*, présentés par Jean-Yves Calvez, Editions Desclée de Brouwer/Bellarmin, Paris 1985, pp.169-170.

Chapitre 3

L'attitude de l'Eglise envers les religions non chrétiennes : de la controverse au dialogue

Dans ce chapitre, il sera question d'évoquer les différentes formes d'attitude de l'Eglise à l'égard des autres religions pour mieux comprendre l'option envers le dialogue interreligieux comme partie intégrante de la mission de l'Eglise à partir du concile Vatican II.

3.1. L'attitude des communautés primitives à l'égard du judaïsme et du paganisme

Les toutes premières communautés chrétiennes ont été très tôt confrontées à la présence des autres communautés religieuses juive et païenne. Les chrétiens issus du judaïsme, « judéo chrétiens »¹¹¹, adoptèrent à l'égard de leurs frères de culture religieuse une attitude de continuité puis progressivement se séparèrent. A l'égard du paganisme, Pierre et Paul développèrent l'ouverture.

3.1.1. Les rapports entre la communauté primitive et le judaïsme

Le judaïsme, à l'époque de Jésus et des premières communautés chrétiennes est caractérisé par une diversité de courants : les Esséniens, les Sadducéens, les Pharisiens. Les pharisiens et les sadducéens représentent le judaïsme officiel.

De la Pentecôte à la mort d'Etienne, les juifs avaient à l'égard des « chrétiens » une attitude de tolérance. Les rapports entre eux étaient caractérisés au niveau du culte, de la morale par une certaine compréhension mutuelle. Les chrétiens étaient immergés dans le judaïsme. Cependant, à partir du martyr d'Etienne les chrétiens et les juifs ne s'accordent pas sur la résurrection de Jésus, l'herméneutique de la Bible et le salut, est-il exclusif ou ouvert ?

Les points de divergence entre chrétiens et juifs quoique différents démontrent à quel point le dialogue avec les autres traditions religieuses est aussi semé d'embuche quand il s'agira d'aborder des questions doctrinales.

¹¹¹ J'emploie l'expression « judéo chrétiens » pour désigner les chrétiens d'origine juive notamment de Jérusalem par rapport aux chrétiens d'origine païenne. A partir du II^{ème} siècle l'expression « désigne des disciples de Jésus qui voulurent continuer à observer les commandements mosaïques ». Voir Jean-Pierre LEMONON, *les judéo-chrétiens : des témoins oubliés*, dans Cahiers Evangile n0 135, mars 2006, Editions du Cerf.

3.1.2. L'ouverture au monde païen

La question de l'ouverture au monde païen a à la fois bouleversé les rapports entre les judéo chrétiens et les chrétiens d'origine païenne et d'une autre manière les rapports entre chrétiens et juifs.

Ac 10, 1-11, 18 est l'acte fondamental d'ouverture de l'Eglise juive au monde païen.

« Mais, à moi, Dieu vient de me faire comprendre qu'il ne fallait déclarer immonde ou impur aucun homme (Ac 10, 28). Je me rends compte en vérité que Dieu est impartial, et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de Lui (Ac 10, 34-35). (...) Il nous prescrit de proclamer au peuple et de porter ce témoignage : c'est lui que Dieu a désigné comme juge des vivants et des morts ; c'est à lui que tous les prophètes rendent le témoignage que voici : le pardon des péchés est accordé par son Nom à quiconque met en lui sa foi » (Ac 10, 42-43). Quelqu'un pourrait-il empêcher de baptiser par l'eau ces gens qui, tout comme nous, ont reçu l'Esprit Saint ? » (Ac 10, 47). Par conséquent, la grâce de Jésus suffit pour être sauvé (Ac 15, 11).

De manière analogique, nous pouvons dire que tous les hommes quelque soit leur culture, leur religion seront sauvés par Dieu. La manière d'accéder au salut, à la vie divine est totalement à l'initiative de Dieu. Cependant, l'Eglise, durant plusieurs siècles, va monopoliser religieusement le salut et déterminé les critères d'accès.

3.2. Brève présentation de l'attitude de l'Eglise envers les autres religions jusqu'au concile Vatican II : la controverse

L'axiome « Hors de l'Eglise, pas de salut » de Saint Cyprien, évêque de Carthage décapité en 258, visait, au départ, les hérétiques et les schismatiques chrétiens « coupables de leur séparation d'avec l'Eglise ». C'est un avertissement adressé à ces chrétiens jugés coupables du grave péché d'hérésie et de schisme. Plus tard, quand le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire, les Pères de l'Eglise appliquent l'axiome « Hors de l'Eglise point de salut » aux juifs et aux païens qui sont supposés avoir entendu déjà l'Evangile¹¹². Ainsi, l'axiome prit progressivement de nouvelles acceptions jusqu'à devenir la doctrine officielle de l'Eglise.

Le concile de Latran en 1215 l'a rappelé. Le pape Boniface VIII dans sa bulle *Unam sanctam* du 18 novembre 1302 définissant les « deux épées » (pouvoir temporel et pouvoir spirituel) dont l'épée spirituelle contrôle l'épée temporelle, affirme l'exigence d'appartenir à l'Eglise « hors de laquelle il n'y a pas de salut ni de rémission de péché ».

¹¹² Bernard SESBOÛE, *Hors de l'Eglise pas de salut. Histoire d'une formule et problèmes d'interprétation*, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 2004, p. 73.

Le concile de Florence (1442) affirme « *qu'aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Eglise catholique, non seulement les païens, mais encore juifs et schismatiques ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront dans le feu éternel qui est préparé par le diable et ses anges, à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés* »¹¹³.

A partir de 1492 (découverte du Nouveau Monde) l'attitude de l'Eglise à l'égard des croyants des autres traditions religieuses consiste à la fois à affirmer le salut de Dieu adressé à tous les hommes (1Tm 2,4) et la nécessité de la foi comme condition pour y accéder et aussi la possibilité d'être sauvé en ayant une foi implicite en Jésus. C'est à partir de cette période que l'Eglise va imposer le baptême comme condition de salut et conquérir les pays hors de l'Europe qui seront qualifiés des pays des missions.

La prétention de l'Eglise avec l'axiome hors de l'Eglise, pas de salut est une « *idéologie unitaire, c'est-à-dire la volonté d'imposer comme universelle la vérité absolue dont [elle] est le témoin et de réaliser dès ici bas l'unité du Règne de Dieu et de l'histoire profane* »¹¹⁴

3.3. L'attitude de l'Eglise à l'égard des autres religions à partir du concile Vatican II : respect et ouverture

Si l'Eglise catholique a eu longtemps une attitude de rejet à l'égard des autres religions, à partir du concile Vatican 2, elle porte désormais un jugement positif sur les autres religions du monde (judaïsme, islam, religions d'Asie, d'Afrique) et souligne fortement aujourd'hui la nécessité du dialogue interreligieux faisant ainsi partie intégrante de la mission. La Déclaration *Nostra Aetate* sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes, promulguée le 28 octobre 1965 par le pape Paul VI, fonde le regard et l'attitude de l'Eglise à l'égard des religions cosmiques et révélées.

Dans le préambule de *Nostra Aetate*, l'Eglise, reconnaît « l'unité du genre humain » qui se fonde sur « l'unité spirituelle », c'est-à-dire sur « l'homo religiosus » et l'économie du salut¹¹⁵. Ainsi, l'Incarnation du Fils de Dieu offre à chaque homme la grâce de participer à la vie divine (GS 22§2) : « (...) *Par des voies connues de lui, Dieu peut conduire à la foi sans laquelle il est impossible de lui plaire (He 11, 6), ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Evangile* » (AG7)¹¹⁶.

Du fait que Dieu sauve tous les hommes, créés à son image et à sa ressemblance, l'Eglise dans ces rapports avec les autres traditions religieuses « *ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un*

¹¹³ David J. BOSCH, op.cit, p.147.

¹¹⁴ Claude GEFFRE, *De Babel à Pentecôte*, op.cit, p.281.

¹¹⁵ Julien RIES, *Les chrétiens parmi les religions*, Editions Desclée, Paris, 1978, p.428.

¹¹⁶ Voir aussi *Lumen Gentium* 16.

rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est "la voie, la vérité et la vie" (Jn 14,6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses (NA 2).

Cet enseignement fondamental du magistère par rapport aux autres traditions religieuses est réactualisé par le document *Mission et Dialogue* du Secrétariat pour les non chrétiens publié en 1984. Il résume l'affirmation conciliaire sur les valeurs positives contenues dans les autres traditions religieuses. Celles-ci méritent donc attention et estime des chrétiens car il y a du vrai et du bon, des éléments précieux, religieux et humains, de vérité et de grâce, des semences du Verbe, un rayon de la Vérité qui illumine tous les hommes (MD26).

Par rapport à l'ancienne vision de l'Eglise à l'égard des autres traditions religieuses, le Concile Vatican II avec sa déclaration *Nostra Aetate* a ouvert de nouvelles perspectives dans les rapports entre le christianisme et les autres religions non chrétiennes.

Chapitre 4

Le dialogue interreligieux comme dimension intrinsèque de la mission de l'Eglise

Les chapitres précédents de cette réflexion théologique ont permis d'éclairer la mission fondamentale de l'Eglise et voir comment elle s'est située au cours de l'histoire à l'égard des autres religions dites non chrétiennes. Il s'agira dans ce chapitre de voir comment l'Eglise comprend le dialogue interreligieux dans sa mission d'annonce du Royaume de Dieu aujourd'hui.

L'Eglise « *exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en eux* » (NA2).

4.1. Définition, motivations et but du dialogue

4.1.1. Définition du dialogue interreligieux

Du grec dialogos, logos (parole, discours) et dia (à travers), le dialogue veut dire à l'origine « habileté à discuter ». Il renvoie ainsi à un échange polémique qui a pour but de convaincre l'adversaire par des arguments et de le réduire au silence.

Dans le domaine qui nous concerne, le dialogue a été défini par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux : « *Premièrement, au niveau purement humain, le dialogue signifie communication réciproque en vue d'un but commun ou, à un niveau encore plus profond, d'une communion interpersonnelle. Deuxièmement, le terme dialogue peut être pris dans le sens d'une attitude de respect et d'amitié, qui imprègne ou devrait imprégner toutes les activités qui constituent la mission évangélisatrice de l'Eglise. Cela peut être, à juste titre, appelé « l'esprit du dialogue ». Troisièmement, dans le contexte de pluralisme religieux, le terme de dialogue signifie « l'ensemble des rapports interreligieux, positifs et constructifs, avec des personnes et des communautés de diverses croyances, afin d'apprendre à se connaître et à s'enrichir les uns les autres, tout en obéissant à la vérité et en respectant la liberté de chacun. Il implique à la fois le témoignage et l'approfondissement des convictions religieuses respectives »¹¹⁷.*

4.1.2. Motivations et but du dialogue interreligieux

Dans la constitution pastorale de l'Eglise dans le monde de ce temps (Gaudium et Spes) le dialogue est conçu comme « une méthode pour accomplir la mission apostolique, un moyen de communication spirituelle » du message de salut de Jésus Christ dans le flux des échanges.

¹¹⁷ Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et Congrégation pour l'Évangélisation des peuples, *Dialogue et Annonce*, dans Documentation catholique n°2036, octobre 1991. p.876.

En d'autres termes, il est comme un moyen de communication et de transmission de ce qui constitue l'Église (GS92 ; 43).

Cette perspective a beaucoup évolué dans le sens où le dialogue est davantage compris comme « l'ensemble des rapports interreligieux » dont le but est la compréhension et l'enrichissement mutuels, le témoignage, la collaboration et l'approfondissement des convictions religieuses respectives. C'est ce que le Pape Benoît XVI, dans son discours devant les représentants des communautés musulmanes lors des journées mondiales de la jeunesse à Cologne (août 2005), disait en affirmant que le dialogue interreligieux doit viser le « *bien véritable de toute personne et de la société dans son ensemble* »¹¹⁸.

Les théologiens s'inscrivent aussi dans cette nouvelle perspective du dialogue comme échange. Le dialogue est donc compris comme l'ensemble des rapports des personnes et des communautés de diverses croyances ou comme « *échange de paroles et écoute réciproque des croyants de différentes traditions religieuses* »¹¹⁹. Les motivations sont d'abord religieuses ; c'est au nom de leur foi, de leur croyance que les différents partenaires s'engagent dans le dialogue interreligieux. Le but du dialogue n'est pas d'abord la conversion de l'autre à sa propre religion mais plutôt la découverte réciproque des foies, l'enrichissement mutuel, la recherche de la vérité, la collaboration aux œuvres d'intérêt commun et la conversion intérieure.

Le dialogue vise « *à la fois et inséparablement une meilleure connaissance des autres dans leur différence, une meilleure intelligence de sa propre tradition et une émulation réciproque dans le service de la communauté mondiale* »¹²⁰ Le fait de rendre compte de sa foi à l'autre oblige en quelque sorte à approfondir ses convictions religieuses, à les purifier, à mieux les exprimer.

4.2. Les fondements théologiques du dialogue interreligieux

Selon l'enseignement du magistère, le dialogue interreligieux a son fondement dans la Trinité même. Dieu le Père a, en effet, un dessein pour l'humanité qu'il dévoile, communique par Jésus, unique médiateur, dans l'impulsion de l'Esprit Saint. C'est dans ce sens que le pape Paul VI déclare : « *Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour commander le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui (Jn 3, 17), voilà [...] l'origine transcendante du dialogue. Elle se trouve dans l'intention même de Dieu [...] La révélation, qui est la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité, peut être représentée comme un dialogue dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'incarnation et ensuite par l'évangile. [...] L'histoire du salut raconte précisément*

¹¹⁸ BENOÎT XVI, « Cultiver l'espérance entre chrétiens et musulmans », dans *Documentation catholique* n°2343, p. 901.

¹¹⁹ Jean-Claude BASSET, *Le dialogue interreligieux. Histoire et avenir*, Editions du Cerf, Paris, 1996, p.27.

¹²⁰ Claude GEFFRE, op. cit, p.354.

ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante. [...] Il faut que nous ayons toujours présent à l'esprit cet ineffable et réel rapport de dialogue offert et établi avec nous par Dieu le Père, par la médiation du Christ dans l'Esprit Saint, pour comprendre quel rapport nous, c'est-à-dire l'Eglise, devons chercher à instaurer et à promouvoir avec l'humanité » (ES72).

Plus tard le Conseil pontifical pour le Dialogue Interreligieux dans *Dialogue et Annonce* (1991) reprend l'affirmation du pape Paul VI pour confirmer que le dialogue a un double fondement « anthropologique et théologique ».

« La raison fondamentale de l'engagement de l'Eglise dans le dialogue n'est pas simplement de nature anthropologique : elle est aussi théologique. Dieu, dans un dialogue qui dure au long des âges, a offert et continue à offrir le salut à l'humanité. En fidélité à l'initiative divine, l'Eglise se doit donc d'entrer dans un dialogue de salut avec tous » (DA38).

4.3. Protagonistes, conditions, formes du dialogue interreligieux

4.3.1. Les protagonistes du dialogue interreligieux

Le titre même de la déclaration conciliaire sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes (*Nostra Aetate*) indique déjà les protagonistes du dialogue interreligieux. Il s'agit plus explicitement de « ceux qui suivent d'autres religions » (NA2) non chrétiennes notamment les juifs, les musulmans, les adeptes des religions afro-asiatiques.

La commission théologique internationale distingue trois protagonistes impliqués dans le dialogue interreligieux : « *Le dialogue des spécialistes et le dialogue de vie quotidienne à travers des paroles ou des comportements engageant non seulement les personnes humaines qui dialoguent mais aussi, et d'abord, le Dieu qu'elles professent. Le dialogue interreligieux, en tant que tel, comporte trois partenaires » a) les fidèles chrétiens b) les fidèles des autres religions c) Dieu »¹²¹.*

Les théologiens ont également tenté de distinguer les interlocuteurs du dialogue interreligieux. Jean-Claude Basset distingue quatre partenaires impliqués dans le dialogue interreligieux : a) les laïques, immense majorité des croyants, aux prises avec le monde et la société b) les prêtres, responsables des communautés religieuses c) les théologiens spécialistes des religions d) les moines, les spirituels ou tous ceux qui dans les grandes traditions religieuses tentent de mener jusqu'au bout l'idéal de vie religieuse et d'explorer les potentialités de leurs traditions respectives¹²².

Le dialogue interreligieux concerne les hommes à partir de leurs convictions religieuses et au sujet de leurs conceptions respectives du Divin, du monde et de l'homme.

¹²¹ COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Le christianisme et les religions*, les Editions du Cerf/Bayard-Editions/Centurion, Paris, 1997, p.91.

¹²² Voir Jean-Claude BASSET, op.cit, pp.326-341.

Pour promouvoir donc le dialogue avec les autres religions, le Pape Paul VI créa en 1964 le Secrétariat pour les Non Chrétiens dont le but est de « *rechercher les méthodes et les voies permettant d'instaurer le dialogue avec les non-chrétiens. Il veut donc à ce que les chrétiens connaissent bien les non-chrétiens et les estiment comme il se doit, et à ce que ces derniers puissent également connaître et estimer la doctrine et la vie chrétiennes* » (MD4)

En juin 1998, le Secrétariat pour les Non Chrétiens devient le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux (CPDI) dont « *la compétence est de favoriser et de régulariser des relations avec des membres et des groupes d'autres religions qui ne sont pas incluses sous la dénomination chrétienne, et aussi avec des personnes qui sont, d'une certaine manière, dotées d'un sens religieux* »¹²³. Le CPDI est un cadre de réflexion théologique, pastorale, culturelle en matière des relations interreligieuses¹²⁴.

4.3.2. Les conditions du dialogue interreligieux

Selon le point de vue du magistère et des théologiens chrétiens, l'engagement dans le dialogue interreligieux implique de la part de tous les protagonistes certaines dispositions en vue de favoriser l'ambiance, l'esprit du dialogue à tous les niveaux.

Du point de vue magistériel, l'encyclique de Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, résume les conditions du dialogue interreligieux. « *L'interlocuteur doit être cohérent avec ses traditions et ses convictions religieuses et ouvert à celles de l'autre pour les comprendre, sans dissimulation ni fermeture, mais dans la vérité, l'humilité, la loyauté, en sachant bien que le dialogue peut être une source d'enrichissement pour chacun. Il ne doit y avoir ni capitulation, ni irénisme, mais témoignage réciproque en vue d'un progrès des uns et des autres sur le chemin de la recherche et de l'expérience religieuses et aussi en vue de surmonter les préjugés, l'intolérance et les malentendus. Le dialogue tend à la purification et à la conversion intérieure qui, si elles se font dans la docilité à l'Esprit, seront spirituellement fructueuses* » (RM55).

Différents théologiens proposent d'autres critères du dialogue interreligieux. Ainsi, pour Michel Fédou, « *Fidélité à soi-même et respect de l'autre : telle est en effet l'attitude de fond qui doit commander tout dialogue. (...) Ajoutons qu'il ne peut y avoir de dialogue sans réciprocité, et que la double exigence de fidélité et de respect ne vaut donc pas uniquement pour les chrétiens mais aussi pour tous leurs partenaires* »¹²⁵. Jean-Claude Basset résume aussi en deux principaux mots les conditions relatives au dialogue : « *identité et ouverture* », c'est-à-dire « *faire preuve à la fois d'un engagement résolu à l'égard de sa propre religion et d'une véritable ouverture à l'égard de celle d'autrui* »¹²⁶. Claude Geffré

¹²³ Felix A. MACHADO, "Editorial", dans PONTIFICIUM CONSILIUM PRO DIALOGO INTER RELIGIONES, *Pro Dialogo* 116-117, p.147.

¹²⁴ Idem, pp. 159-277.

¹²⁵ Michel FEDOU, *Les religions selon la foi chrétienne*, Editions du Cerf/Medias Paul, Paris 1996, p.101.

¹²⁶ Jean-Claude BASSET, op.cit, p.303. « Le dialogue interreligieux requiert deux qualités essentielles : d'une part un engagement explicite des interlocuteurs dans leurs traditions respectives, et d'autre part, une ouverture sincère à l'égard des autres traditions religieuses. Sans enracinement spécifique, il ne peut y avoir qu'un échange d'idées sur un fond religieux, non dépourvu d'intérêt mais coupé de la vie des croyants. Sans ouverture, il n'y a

insiste également sur « *le respect de l'autre dans sa différence, la fidélité à soi même et une base commune* »¹²⁷

4.3.3. Les formes du dialogue interreligieux

Le document *Dialogue et annonce de 1991*, situant le dialogue parmi les tâches de la mission de l'Église (DA13), distingue quatre formes du dialogue interreligieux (DA42):

- a) le dialogue de la vie, où les gens s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs joies et leurs peines, leurs problèmes et leurs préoccupations humaines ;
- b) le dialogue des œuvres, où il y a collaboration en vue du développement intégral et de la libération totale de l'homme ;
- c) le dialogue des échanges théologiques, où des spécialistes cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles les uns des autres ;
- d) le dialogue de l'expérience religieuse, où des personnes enracinées dans leurs propres traditions religieuses partagent leurs richesses spirituelles, par exemple par rapport à la prière et à la contemplation, à la foi et aux voies de la recherche de Dieu ou de l'Absolu.

Le dialogue des œuvres comme collaboration est le plus facile à entreprendre quelque soit le contexte. La collaboration dans le domaine de la promotion humaine répond profondément aux besoins de la société. Dans tout dialogue, les chrétiens sont invités à lire la présence de Dieu agissant chez les hommes et les femmes de bonne volonté.

qu'un série de monologues, un échange d'informations sans impact existentiel et sans perspective de changement pour les traditions religieuses ».

¹²⁷ Claude GEFFRE, op. cit. p.17-18. « Comme dans tout dialogue, la première condition, c'est de respect l'autre dans sa différence. (...) Il faut donc promouvoir une coexistence dialogale qui cultive le sens d'une herméneutique de la différence et non une logique qui aboutit à la pure assimilation. (...) La deuxième condition, c'est de rester fidèle à soi-même. Si les partenaires du dialogue ne se définissent pas par une certaine identité religieuse et culturelle, il n'y aura pas de dialogue. (...) Enfin, dans tout dialogue, il faut trouver une base commune, un critère commun sur lequel les partenaires puissent se mettre d'accord ».

4.4. Le dialogue interreligieux comme dimension intrinsèque de la mission d'évangélisation

Nous avons souligné que l'évangélisation englobe toutes les dimensions de la vie humaine. « *De même que les tâches au service du développement de l'homme sont une voie de l'évangélisation, le dialogue interreligieux n'est pas un simple moyen au service de la proclamation de l'Évangile. Il est en lui-même une dimension intrinsèque de la mission* »¹²⁸

L'encyclique du pape Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*, affirme clairement que « *le dialogue interreligieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église. Il ne s'oppose pas à la mission ad gentes, au contraire, il lui est spécialement lié et il en est une expression* » (RM55).

Le document *Dialogue et Annonce*, affirme à la fois que le dialogue fait partie de la mission et que la mission ne se réduit pas au dialogue. Il est une des dimensions de la mission. « *Dans la conscience de l'Église, la mission apparaît comme unitaire, mais complexe et articulée : la présence, le témoignage, l'engagement au service des hommes, la vie liturgique, le dialogue, l'annonce, la catéchèse* » (DA13). *Le dialogue interreligieux et l'annonce, sans être sur le même plan, sont tous les deux des éléments authentiques de la mission évangélisatrice de l'Église. Tous les deux sont légitimes et nécessaires. Ils sont intimement liés mais non interchangeables: le vrai dialogue interreligieux suppose de la part du chrétien le désir de faire connaître et aimer toujours mieux Jésus Christ et l'annonce de Jésus Christ doit se faire dans l'esprit évangélique de dialogue. Les deux domaines, certes, restent distincts mais, comme l'expérience le montre, c'est la même et unique Église locale, c'est la même et unique personne qui peuvent être diversement engagées dans l'un et l'autre* (DA77).

Le pape Jean-Paul II posa des actes symboliques pour témoigner de l'engagement de l'Église dans le dialogue interreligieux notamment la rencontre d'Assise en octobre 1986 où furent invités les responsables religieux des autres traditions religieuses pour « être ensemble pour prier »¹²⁹ et la visite de la mosquée des Omeyyades en Syrie en mai 2001¹³⁰

La manière de mettre en œuvre des orientations magistérielles dépendent des circonstances particulières de chaque Église locale, de chaque chrétien de chaque contexte (DA 78).

Le chapitre suivant abordera de manière particulière le dialogue dans le contexte musulman.

¹²⁸ Claude GEFFRE, op.cit, p.274.

¹²⁹ JEAN-PAUL II, cité par Michel FEDOU, op.cit, p.17. « Ce qui aura lieu à Assise ne sera certes pas du syncrétisme, mais une attitude sincère de prière à Dieu dans le respect réciproque. C'est pour cela qu'a été choisie pour la rencontre la formule : être ensemble pour prier. Certes, on ne peut pas prier ensemble, c'est-à-dire faire une prière commune ; mais nous pouvons être présents quand les autres prient. De cette manière, nous manifestons notre respect pour la prière d'autrui et pour l'attitude des autres devant la Divinité ; en même temps, nous leur offrons le témoignage humble et sincère de notre foi dans le Christ, Seigneur de l'univers ».

¹³⁰ JEAN-PAUL II, « Progresser dans le dialogue », dans *Documentation catholique* n°2248, pp.478-479.

Chapitre 5

Le dialogue islamo chrétien dans la mission de l'Eglise

Dans ce chapitre, nous aborderons l'enseignement du magistère universel et des Evêques d'Afrique à propos du dialogue islamo chrétien dans la mission de l'Eglise.

5.1. Le dialogue islamo chrétien selon le magistère universel

5.1.1. L'Eglise regarde les musulmans comme adorateurs de Dieu unique

Les débats sur l'œcuménisme et le judaïsme ont conduit les Pères conciliaires à se pencher sur les rapports avec les musulmans. Lumen Gentium cite, à propos de ceux qui, sous des formes diverses, sont ordonnés au Peuple de Dieu, « en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour » (LG 16).

La déclaration conciliaire *Nostra Aetate* affirme nettement que l'Eglise regarde positivement et de façon particulière les musulmans. Selon le concile, les musulmans sont des adorateurs de l'unique Dieu¹³¹ qui s'est révélé à Abraham ; ils reconnaissent Jésus, né de Marie, comme un des grands prophètes ; les musulmans accordent aussi une importance à l'eschatologie : fin du monde, jugement et rétribution finale. Ils possèdent aussi un sens de la vie morale et la pratique religieuse comme conséquence de la foi.

« L'Eglise regarde aussi avec estime les Musulmans, qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne » (NA3)

Aux Philippines, en 1981, le pape Jean-Paul II s'était adressé aux musulmans comme à des « frères en Dieu qui nous a créés en ce que nous nous efforçons d'atteindre, selon nos propres voies, par la foi, la prière et l'adoration, l'observation de sa loi et la soumission à ses desseins »¹³².

¹³¹ François VARILLON, *Un chrétien devant les grandes religions*, Editions Bayard/Centurion, Paris, 1995, pp.65-66s. Selon lui, le Dieu de l'islam est différent de celui du christianisme : « le Dieu de l'islam n'est pas le Dieu du christianisme, parce que le Dieu de l'islam n'est pas Trinité. Si Dieu n'est pas Trinité, Jésus n'est pas Dieu. En dehors de la foi en la Trinité, la foi en l'Incarnation est proprement impensable. Si Jésus n'est pas Dieu, la Révélation n'est pas, ne peut pas être, pour l'islam ce qu'elle est pour les Eglises chrétiennes. Et de même coup, la vision de l'histoire n'est pas, ne peut pas être la même ».

¹³² JENA-PAUL II, « Chers musulmans, mes frères », dans *Documentation catholique* n°1804, p.276.

5.1.2. Chrétiens et musulmans doivent dialoguer

Le Concile Vatican II exhorte les chrétiens et les musulmans à dépasser les dissensions et inimitiés advenues dans le passé et les encourage plutôt à une compréhension mutuelle en vue de construire un monde plus juste et fraternel. « Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile exhorte les chrétiens et les musulmans à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté » (NA3)

Le pape Jean-Paul II fut le grand promoteur du dialogue islamo chrétien. A l'occasion de ses voyages dans les pays en majorité musulmans, il avait beaucoup insisté sur la nécessité de la collaboration entre chrétiens et musulmans pour la promotion des Droits de l'homme, le respect de la liberté religieuse. Par exemple à Casablanca au Maroc en 1985, le pape en s'adressant aux jeunes marocains a rappelé le patrimoine commun au christianisme et à l'islam ; il a aussi invité les chrétiens et les musulmans à un témoignage commun sur le sens de Dieu et sur la dignité de l'homme, dans le respect des différences¹³³. Dans la mosquée des Omeyyades en Syrie, le pape a invité les responsables religieux et professeurs de religion, musulmans et chrétiens enseignant aux jeunes les chemins du respect et de la compréhension. Il a aussi expliqué le sens de sa visite de la mosquée des Omeyyades comme « le signe de notre détermination à faire progresser le dialogue interreligieux de l'Eglise catholique et de l'islam »¹³⁴.

Le pape Benoit XVI à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse à Cologne en 2005, a rencontré les responsables religieux musulmans. Dans le discours qu'il prononça, le pape, après avoir condamné le terrorisme qui utilise la religion, rappelle l'option de l'Eglise catholique pour le dialogue avec l'islam. « Chers amis, je suis profondément convaincu que nous devons proclamer, sans céder aux pressions négatives du moment, les valeurs de respect réciproque, de solidarité et de paix. La vie de tout être humaine est sacrée, que ce soit pour les chrétiens ou pour les musulmans. Nous avons un grand champ d'action dans lequel nous nous sentons unis pour le service des valeurs morales fondamentales. La dignité de la personne et la défense des droits qui découlent de cette dignité doivent être le but de tout projet social et de tout effort mis en œuvre dans ce sens. (...) Les leçons du passé doivent nous servir à éviter de répéter les mêmes erreurs. Nous voulons rechercher les voies de la réconciliation et apprendre à vivre en respectant chacun l'identité de l'autre. En ce sens, la défense de la liberté religieuse est un impératif constant, et le respect des minorités est un signe indiscutable d'une véritable civilisation »¹³⁵.

¹³³ JEAN-PAUL II, « Chrétiens et musulmans sous le regard du même Dieu », dans *Documentation catholique* n°1903, pp.943-945.

¹³⁴ JEAN-PAUL II, op.cit, *Documentation catholique* n° 2248, p.479.

¹³⁵ BENOIT XVI, « Chers amis musulmans », dans *Documentation catholique* n°2343, pp. 901-902.

Enfin, le pape en se référant à la déclaration conciliaire *Nostra Aetate* 3 interpelle les représentants des communautés musulmanes pour s'engager à une formation des nouvelles générations :

« Vous avez donc une grande responsabilité dans la formation des nouvelles générations. Ensemble, chrétiens et musulmans, nous devons faire face aux nombreux défis qui se posent en notre temps. Il n'y a pas de place pour l'apathie, ni pour le désengagement, et encore moins pour la partialité et le sectarisme. Nous ne pouvons pas céder à la peur, ni au pessimisme. Nous devons plutôt cultiver l'optimisme et l'espérance. Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est en effet une nécessité vitale, dont dépend en grande partie notre avenir »¹³⁶.

Depuis la rencontre historique d'Assise le CPDI a œuvré dans la mise en place des organismes de réflexion sur l'islam et a aussi multiplié diverses rencontres de concertation et de réflexion avec des organisations musulmanes telles la Ligue Islamique Mondiale, le Congrès Islamique Mondial, le Conseil Islamique Mondial pour la Da'wa et le Secours Humanitaire, le Comité Permanent de l'al-Azhar pour le Dialogue avec les Religions Monothéistes¹³⁷. Ces rencontres institutionnelles sont, cependant, confrontées par le contexte actuel de regain de violence au nom de la religion. Depuis plus de trente ans, le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux envoie un message aux musulmans à l'occasion de fin de l'Îd al-Fitr à la clôture du Ramadan.

5.2. Le dialogue islamo chrétien selon les Evêques d'Afrique

5.2.1. L'enseignement des Evêques à propos du dialogue islamo chrétien au synode spécial pour l'Afrique

L'enseignement théologique des Evêques d'Afrique fondé sur *Nostra Aetate* 3 et *Redemptoris Missio* 39, rappelle aux chrétiens de considérer les musulmans comme des croyants sincères qui s'efforcent d'imiter la foi d'Abraham et de vivre selon les commandements du Décalogue¹³⁸.

Dans l'exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa*, le pape Jean-Paul II rappelle que le dialogue doit embrasser également les musulmans de bonne volonté. *« On veillera donc particulièrement à ce que le dialogue islamo chrétien respecte de part et d'autre l'exercice de la liberté religieuse avec tout ce qu'elle comporte, notamment les manifestations extérieures et publiques de la foi. Chrétiens et musulmans sont appelés à promouvoir un dialogue exempt de tous les dangers qu'entraînent un*

¹³⁶ BENOIT XVI, idem.

¹³⁷ Pier Luigi CELATA, « Rapport au Secrétaire sur les activités du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux », dans PCDIR, *Pro Dialogo*, op.cit, pp. 162-164.

¹³⁸ MESSAGE FINAL DU SYNODE, « Dialogue avec les musulmans », dans Maurice CHEZA, *le synode africain. Histoire et textes*, Editions Karthala, Paris 1996, p. 223 ; 258-259.

irénisme de mauvais aloi ou un fondamentalisme militant, et de s'élever contre des politiques et des pratiques déloyales, ainsi que contre tout manque de réciprocité en matière de liberté religieuse » (EA 66).

5.2.2. Le contexte des rapports chrétiens et musulmans en Afrique

La situation des rapports entre chrétiens et musulmans en Afrique est très différente selon les régions géographiques. L'Eglise implantée dans les pays maghrébins est très minoritaire et composée essentiellement d'étrangers. Dans les pays de l'Afrique noire, surtout au nord de l'Equateur, les chrétiens sont des autochtones qui partagent leur vie avec leurs compatriotes de religion musulmane. Dans quelques uns de ces pays les chrétiens sont numériquement minoritaires par rapport aux musulmans ; dans d'autres comme au Nigeria, les chrétiens et les musulmans sont en nombre égaux. En Afrique orientale, dans certains pays, comme en Djibouti les chrétiens sont très minoritaires.

En dépit de la diversité géographique, les expériences dans les relations entre chrétiens et musulmans sont assez semblables. Selon le Cardinal Thiandoum, faisant la synthèse de l'Instrumentum laboris du synode spécial pour l'Afrique, les relations islamo chrétiennes sont généralement bonnes, particulièrement là où les deux croyances coexistent dans le même groupe ethnique ou à l'intérieur du même cercle familial. Ces relations familiales et ethniques de base sont fondamentales pour la promotion du dialogue islamo chrétien¹³⁹.

5.2.3. L'islam, défi pour la mission de l'Eglise

Le SCEAM, à l'occasion de son assemblée plénière à Nairobi (1978) sur « la vie familiale chrétienne en Afrique aujourd'hui », a publié un texte relatif aux relations islamo chrétiennes où il reconnaît que :

« L'islam pose un problème à la plupart des diocèses. Les rapports entre les chrétiens et musulmans sont très divers suivant les régions, les circonstances présentes et le passé de chaque pays. Aussi, le dialogue peut-il prendre des formes variées suivant les sociétés islamiques et même suivant les diverses strates sociales. [...]. On s'attachera spécialement au dialogue personnel car il n'y a de vrai dialogue qu'entre personnes. Il est plus conforme à notre foi d'adopter avec les musulmans une attitude positive (...) qui se manifestera surtout par une collaboration franche avec eux pour le bien de la cité et la défense des droits de l'homme »¹⁴⁰.

L'Eglise dans sa mission par rapport à l'islam doit relever double défi le respect de la liberté religieuse et toutes ses manifestations et la séparation du pouvoir politique du pouvoir religieux. C'est ce que souligne Mgr Michel Gagnon, « l'islam ne doit pas être considéré comme un rival ou un 'ennemi', mais plutôt comme un défi majeur qui se posera à l'Eglise universelle au siècle prochain, non seulement en Afrique ou en Asie, mais également en Europe et en Amérique (...) »¹⁴¹.

¹³⁹ Hyacinthe THIANDOUM, « Le dialogue » dans Maurice CHEZA, op.cit, pp.40-42.

¹⁴⁰ Maurice CHEZA, Henri DERROITTE, René LUNEAU, *Les Evêques d'Afrique parlent*, Editions Centurion, Paris 1996, pp.232-233.

¹⁴¹ Michel GAGON, idem.

Le Cardinal Hyacinthe Thiandoum souligne que l'islam est à la fois un partenaire important et difficile. Les difficultés réelles et sérieuses touchent le domaine politique avec le réveil d'un islam politique, la liberté religieuse caractérisée par l'intolérance à l'égard des chrétiens.

L'observation de l'archevêque de Khartoum à propos de l'imbrication de l'islam dans la politique peut s'élargir dans l'ensemble des pays d'Afrique. *« L'islam n'est pas seulement une religion, mais un système sociopolitique. Quand la politique va mal, l'islam court le risque d'aller mal lui aussi »*¹⁴².

La montée de l'intégrisme et du fondamentalisme portent atteinte à la liberté religieuse et ses manifestations. Cette intolérance concerne dans certains pays à la fois les musulmans et les chrétiens ; dans d'autres, elle vise seulement les chrétiens. *« Il est vrai qu'il devient de plus en plus difficile de s'entendre avec l'islam. Une nouvelle vague de 'fondamentalisme' a déferlé sur beaucoup de pays. L'islam a tendance à mettre la religion au-dessus des êtres humains »*¹⁴³
*« La présence chrétienne et missionnaire (...) se trouve maintenant confrontée à des difficultés accrues en raison de la montée de l'intégrisme fondamentaliste devenu plus agressif et qui cherche à se répandre et à s'imposer en ayant recours à tous les moyens à sa disposition, y compris la violence »*¹⁴⁴

5.2.4. Orientations pastorales pour promouvoir le dialogue islamo chrétien

Le SCEAM recommande aux chrétiens d'être bien informés des choses de l'islam, d'être fidèles à Jésus par une vie chrétienne exemplaire, d'être aussi prudents par rapport aux mariages islamo chrétiens. Les Eglises particulières dans chaque pays doivent instituer une commission spéciale pour promouvoir les relations entre chrétiens et musulmans. En outre, les prêtres, religieux doivent avoir une formation poussée sur l'islam.

Les Pères synodaux, dans les propositions à l'issue du synode, recommandent aussi aux chrétiens de s'informer et de se former à tous les niveaux pour s'engager au dialogue.

*« Pour favoriser un tel engagement de la part des chrétiens dans le cadre local, régional ou national, il est souhaité que des commissions et des instituts soient créés où il sera possible de s'informer et de se former à un dialogue interreligieux positif, dans le respect réciproque des valeurs spirituelles de chaque interlocuteur »*¹⁴⁵
*« Il est nécessaire que les Eglises d'Afrique se préoccupent d'une information et d'une formation nécessaires à la rencontre de l'islam, à commencer par les 'agents de pastorale' et autres responsables de communautés qui puissent soutenir les chrétiens dans leur foi et les aider à rencontrer l'islam avec réalisme, sérénité et ouverture, et qui soient prêts à défendre leurs droits si cela devient nécessaire »*¹⁴⁶

¹⁴² Gabriel ZUBEIR WAKO, « Dialogue », dans Maurice CHEZA, op.cit, p.99.

¹⁴³ Gotthard ROSNER, « Dialogue avec l'islam et les religions traditionnelles », dans Maurice CHEZA, op.cit, pp. 113-114.

¹⁴⁴ Michel GAGNON, « Dialogue en terre d'islam », idem, p.114.

¹⁴⁵ Maurice CHEZA, idem, p. 259.

¹⁴⁶ Michel GAGNON, idem, p.115.

De manière concrète, les Evêques recommandent le dialogue de la vie et le dialogue des œuvres. Le dialogue de la vie est facile parce qu'il implique les personnes d'une même ethnie, d'une même famille, d'un même quartier, d'un même village. Par exemple la célébration des mariages islamo chrétiens, les fêtes et les mouvements des jeunes : jeunesse étudiante chrétienne (JEC), jeunesse ouvrière (JOC). Le dialogue de vie permettra donc aux musulmans et aux chrétiens de se comprendre les uns les autres, de respecter leurs styles de vie respectifs, de renforcer le fait de vivre ensemble. La collaboration dans les œuvres est aussi un chemin indiqué qui permettra de rapprocher davantage les musulmans aux chrétiens. « *C'est d'abord l'humble service des gens, sans regard à la religion, dans les activités de développement et la promotion : écoles, dispensaires, alphabétisation, développement rural, promotion féminine, formation professionnelle. Les musulmans, bénéficiaires de ces activités comprendront mieux qui est le Dieu des chrétiens un Dieu d'amour, de liberté, d'ouverture, de pardon* »¹⁴⁷. Cependant, si l'Eglise en pays majoritairement musulmans investit trop dans le développement et la promotion humaine sans porter attention à la vie interne de la communauté ecclésiale et sans l'impliquer, il y a un risque que les musulmans voient seulement son aspect humanitaire et la considèrent comme une organisation humanitaire, comme c'est le cas dans le Guéra et un peu au Tchad en général.

Enfin, selon Mgr Guy Romano, évêque de Niamey, les différents conflits au sein des confessions religieuses doivent être pris en compte dans le dialogue islamo chrétien : « *Le pullulement des nouveaux mouvements religieux, d'origine chrétienne (les sectes) intolérants qui ne veulent aucun dialogue. La division des chrétiens demeure un obstacle pour le dialogue ; les mauvais témoignages des chrétiens malhonnêtes, corrompus et qui ne sont pas sérieux dans leur vie de couple* »¹⁴⁸.

¹⁴⁷ Guy ROMANO, « Chrétiens en pays musulman », idem, p.117.

¹⁴⁸ Guy ROMANO, idem.

Chapitre 6

Le dialogue islamo chrétien au Tchad

L'enseignement de l'Eglise universelle sur les relations islamo chrétiennes inspire et fonde l'enseignement des Evêques du Tchad. La préoccupation des Evêques est à la fois de rappeler la mission de l'Eglise, la nécessité urgente d'ouverture, de rencontre avec les musulmans, du dialogue islamo chrétien là où c'est possible et ils suggèrent aussi quelques orientations pastorales. Cette double exigence est possible dans la mesure où les chrétiens s'enracinent en Jésus Christ.

6.1. Eglise catholique au Tchad, signe d'unité et de paix

Selon les Evêques, la mission de l'Eglise en terre tchadienne, dans le contexte d'instabilité sociopolitique, de manipulation de la religion, est d'être « le signe d'unité et la messagère de la paix ».

« L'Eglise catholique a gardé au milieu de toutes ces turbulences (conquêtes caravanières, coloniales, ingérences extérieures, conflits armés, guerre civiles et dictatures) une claire conscience de sa vocation d'être le signe d'unité et la messagère de la paix. Elle invite inlassablement au pardon et à la réconciliation. Mais en même temps, elle doit se situer comme une communauté de foi, de partage et d'amour par-delà les clivages ethniques et religieux tant exploités par les chefs politiques et certains prédicateurs fondamentalistes. Elle doit s'enraciner dans la société de manière visible, car une propagande islamiste bien orchestrée veut la réduire à une organisation humanitaire étrangère qui devra tôt ou tard s'en aller »¹⁴⁹

6.2. Le dialogue islamo chrétien est une nécessité urgente

Pour les Evêques du Tchad, la présence des musulmans est un fait indéniable puisqu'ils représentent la moitié de la population ; le dialogue islamo chrétien est par conséquent une nécessité.

« Faisant suite à une convivialité qui fut harmonieuse, beaucoup de chrétiens au Tchad vivent maintenant leur proximité avec la société musulmane comme une menace diffuse et permanente entretenue par beaucoup de souvenirs. C'est pourquoi nous leur disons avec Jésus : « Soyez sans crainte » (Lc 2, 10). Le Dieu auquel vous croyez en ces jours de Noël, n'est-il pas l'Emmanuel, Dieu avec nous. Nous disons à tous : la question n'est pas de savoir si nous devons ou non vivre et travailler avec nos frères d'autres religions, la seule question est de savoir comment »¹⁵⁰

¹⁴⁹ Edmond DJITANGAR, *Les laïcs, agents de l'évangélisation*. Communication au synode spécial pour l'Afrique 1994, inédit.

¹⁵⁰ CET, *Message de Noël 1994*, IDT, N'Djaména, 1994, p.3.

Dans l'enseignement de l'épiscopat tchadien, il ressort un réel souci de faire comprendre la nécessité du dialogue islamo chrétien dans le contexte social et politique instable¹⁵¹.

La situation religieuse entre chrétiens et musulmans est évolutive au gré de la politique et de la situation sociale ; quand la politique va mal, les rapports entre chrétiens et musulmans sont souvent atteints. Face à la dégradation des relations harmonieuses entre musulmans et chrétiens, les Evêques du Tchad, à l'occasion de leur visite ad Limina, affirment clairement que le dialogue est possible ; il est fondé sur l'exemple de Jésus et fait aussi partie de l'enseignement du magistère de l'Eglise.

*« Le dialogue, même malaisé, demeure possible et nous tenons absolument à le maintenir et à l'approfondir (puisque) Notre Seigneur Jésus Christ a dialogué avec tous ses contemporains, même avec ceux qui s'opposaient à lui. Vous-même nous invitez au dialogue et nous ne voyons pas comment nous pourrions être fidèles à notre vocation chrétienne si nous ne cherchions pas, par tous les moyens, à entrer en dialogue avec tous »*¹⁵².

Le Pape dans son allocution de réponse aux Evêques les encourage à poursuivre les initiatives prises en vue meilleure connaissance mutuelle.

*« Devant la présence massive de l'islam au Tchad, et au regard de ce qui se passe dans des pays voisins, des catholiques sont inquiets. Dans un contexte aussi difficile que le vôtre et, compte tenu du prosélytisme de certains milieux islamistes partisans d'un autre projet de société, je vous invite à poursuivre les sessions de formation à la connaissance de l'islam. D'une part, les chrétiens abandonneront certains préjugés qu'engendre l'ignorance ; d'autre part, ils découvriront mieux par contre-coup les richesses de leur foi, ils en seront fiers et, grâce aux bases solides acquises de cette manière, ils seront plus assurés dans le dialogue avec leurs frères musulmans. Je souhaite que, là où c'est possible (...) le dialogue de la vie entre chrétiens et musulmans se poursuive et progresse, ainsi que le dialogue des œuvres de miséricorde. (...). Il s'agit de favoriser la rencontre des personnes en vérité et surtout de développer le dialogue de vie qui permettra aux chrétiens et musulmans de s'accepter et de collaborer ensemble pour le bien commun. Il est aussi profitable de maintenir le dialogue sincère avec les autorités musulmanes pour faciliter la compréhension entre les communautés »*¹⁵³

Le diocèse de Sarh¹⁵⁴ a inscrit le dialogue islamo chrétien dans sa vision pastorale globale en ces termes :

« Nos convictions :

Tous, nous sommes sauvés par la mort et la résurrection de Jésus Christ. En Jésus Christ, nous sommes tous frères. Notre foi chrétienne implique le dialogue.

¹⁵¹ Pour approfondir la question voir Henri COUDRAY, *Le bureau diocésain de la rencontre entre chrétiens et musulmans*, IDT, N° Djaména 2000.

¹⁵² Charles VANDAME, *Adresse des Evêques du Tchad au Pape Jean-Paul II, visite ad limina septembre 1999*, IDT, p.3

¹⁵³ JOANNES PAULUS II, *Allocution adressée aux Evêques du Tchad en visite ad limina, septembre 1999*, IDT, N° Djaména, p.4.

¹⁵⁴ Le diocèse de Sarh, érigé en 1961 sur division du diocèse de N° Djaména, est un des sept diocèses du Tchad. Il est situé au sud est du pays.

Le défi principal est double : à la fois entrer en dialogue, à la fois savoir affirmer notre identité chrétienne, sans peur, sans démission, et sans entretenir de confusion.

Les pistes d'action :

Familles : les mariages entre chrétiens et musulmans nécessitent une bonne préparation, pour que chacun soit respecté dans sa foi.

Les membres des la CEB sauront affirmer leur foi chrétienne.

Paroisses et diocèse veilleront à entretenir des relations de dialogue avec les Imans, à organiser des sessions de formation sur l'Islam pour une meilleure connaissance de l'autre, promouvoir d'apprentissage de l'arabe »¹⁵⁵.

5.3. Initiatives prises en vue d'une meilleure connaissance mutuelle

La Conférence des Evêques du Tchad n'a pas encore estimé nécessaire de créer une commission nationale spécialement chargée du dialogue islamo chrétien comme il existe des commissions de catéchèse, de vocations, de l'enseignement catholique. Cependant, les Evêques utilisent d'autres moyens pour transmettre le message de bonnes relations interreligieuses, pour promouvoir et développer le dialogue islamo chrétien.

En premier lieu, le message de Noël est adressé aux catholiques et à tous les Tchadiens de bonne volonté, particulièrement les intellectuels, les agriculteurs, les éleveurs, les commerçants, les habitants des villes, les habitants des villages, les hommes politiques, les militaires, les responsables religieux.

Aux responsables religieux tchadiens, par exemple, les Evêques disent :

« Les responsables religieux ont pour mission d'aider tous les hommes à grandir en humanité, en liberté, en ouverture aux autres et à Dieu, dans la paix et la convivialité, et non à s'ignorer ou à se concurrencer les uns les autres »¹⁵⁶

A l'occasion du synode spécial pour l'Afrique, les Evêques ont rédigé un document intitulé « *Les relations chrétiens-musulmans au Tchad. Contribution de l'Eglise du Tchad à la préparation du synode spécial pour l'Afrique* ». Cette contribution rédigée sur la base du document Dialogue et Annonce, est un bilan des rapports entre chrétiens et musulmans au Tchad. Dans cette contribution, nous retenons pour notre réflexion deux points : le bilan et les orientations pastorales.

Selon l'archevêque, le bilan des rapports entre chrétiens et musulmans est globalement négatif bien que le dialogue de la vie et le dialogue des œuvres existent dans l'ensemble du pays.

« Le bilan, dans sa sobriété, est plutôt négatif. Nous ne sommes guère avancés dans ce dialogue. Cela s'explique : pour que deux personnes dialoguent entre elles, il faut d'abord qu'elles se rencontrent ; il faut en-

¹⁵⁵ Diocèse de Sarh, Plan pastoral, dans <http://lotiko.org/>. Visité en septembre 06.

¹⁵⁶ CET, *Message de Noël 1998*, IDT N° Djaména, 1998, p.3.

suite qu'elles aient envie de dialoguer. Or, ici, au Tchad, musulmans et chrétiens s'ils vivent dans le même pays, ne se rencontrent guère. Quant au désir de dialoguer, il n'est pas très fréquent, ni d'un côté ni de l'autre »¹⁵⁷

Le document propose des orientations pastorales pour promouvoir le dialogue.

1/. Envers les fidèles catholiques :

Objectifs à atteindre :

- avoir au Tchad, pas seulement des individus, il y en a quelques uns, mais des communautés chrétiennes ayant dépassé la peur, la tentation du repli sur soi, sur le confessionnalisme.
- avoir au Tchad des communautés chrétiennes sûres d'elles-mêmes pour sortir de soi, aller à l'autre musulman, s'intéresser à lui, accueillir les valeurs qui sont les siennes, apprendre sa langue (l'arabe) et même adopter sans complexe certaines de ses usages s'ils paraissent bons.
- avoir au Tchad des communautés chrétiennes assez sûres d'elles-mêmes et de leurs propres valeurs pour ne plus dénigrer ni déprécier l'autre.

Actions à entreprendre :

- sensibiliser le clergé et les fidèles aux questions afférentes à la rencontre interreligieuse et leur donner une véritable formation dans ce domaine
- élargir le problème de la rencontre avec l'islam dans tous les diocèses en formant une personne en vue de ce dialogue
- présenter en toutes occasions, l'Eglise comme ouverte au monde ; l'Eglise levain dans la pâte, lumière du monde et pas simplement famille des baptisés.

2/. Envers les musulmans :

Objectifs à atteindre :

- avoir au Tchad une communauté musulmane si solidement attachée à la langue française que le statut de celle-ci comme langue officielle ne soit pas remis en question.
- avoir au Tchad un Islam ouvert, tolérant, respectueux de l'autre, lui laissant une vraie place au soleil, pas une place de « Dhimmi », de « citoyen protégé » mais celle de concitoyen à part entière. Un Islam attaché durablement à la laïcité de la République.
- avoir une communauté musulmane connaissant le christianisme et les chrétiens, les fréquentant, les estimant et les respectant.

Actions à entreprendre :

- favoriser leur accès à la langue française ;
- donner aux musulmans qui savent lire l'arabe l'accès à la littérature arabe ouverte à la modernité ;

¹⁵⁷ Charles VANDAME, *Les relations chrétiens-musulmans. Contribution de l'Eglise du Tchad à la préparation du synode spécial pour l'Afrique*, inédit. pp.9-17

- favoriser la désacralisation de la langue arabe afin qu'elle devienne une langue de communication comme toutes les autres langues ;

3/. Actions à entreprendre dans les œuvres ouvertes aux uns et aux autres :

- évaluer la proportion d'élèves chrétiens et musulmans optimale
- maintenir la proportion satisfaisante entre employés chrétiens et musulmans dans les associations diocésaines de secours et de développement ;
- veiller à ce que les établissements et œuvres soient des lieux de rencontres interreligieuses

4/. Actions à entreprendre auprès des autorités gouvernementales

- favoriser la mise en application de la laïcité de la République ;
- chercher la manière dont l'Etat devra aider les diverses confessions religieuses
- réfléchir à la place à donner à l'enseignement religieux dans les établissements scolaires publics.

Comparativement aux orientations de l'Archidiocèse de N' Djaména, ces orientations pastorales sont aussi presque demeurées inconnues des agents pastoraux et des chrétiens à la base sauf la session sur « *la dynamique de l'évangélisation face à la montée de l'islam* »¹⁵⁸ dans le cadre de la formation permanente du clergé autochtone. Cette formation a eu lieu en juillet 2001 où intervint Mgr KHALED AKASHED, membre du CPDI. Le document ne précise pas qui devait se charger de la mise en œuvre des orientations ?

¹⁵⁸ COLLECTIF, *La dynamique de l'évangélisation face à la montée de l'islam*, Bakara, juillet 2001.

Au terme de cette réflexion théologique sur la mission de l'Eglise, nous pouvons dire que l'Eglise, Corps mystique du Christ, peuple de Dieu, est essentiellement missionnaire. Elle tient cette mission de la mission même de Jésus Christ grâce à l'Esprit Saint. L'Eglise est donc envoyée pour témoigner de la présence et l'actualité du Règne de Dieu. L'Eglise doit mobiliser tous les hommes pour engendrer la vie. Cette mobilisation est l'évangélisation qui englobe toutes les dimensions de la vie : la diakonia, la kononia, la martyria, la leitourgia . Selon le contexte, l'évangélisation insistera sur une dimension. Dans le contexte qui est le nôtre à savoir la présence majoritaire de l'islam, l'Eglise encourage le dialogue islamo chrétien.

Ainsi, les chrétiens et les musulmans, croyants en Dieu unique, sont invités à se connaître mutuellement et à connaître la religion de l'autre pour construire une société fondée sur la justice, la paix, la liberté, l'égalité. Le dialogue de la vie, le dialogue des œuvres, le dialogue spirituel et le dialogue théologique au niveau local, régional et international sont différentes manières d'aider les chrétiens et les musulmans à se rapprocher mutuellement pour vivre ensemble. Chrétiens et musulmans sont tenus d'être fidèles à leurs convictions religieuses et de respecter aussi la foi de l'autre partenaire. Le dialogue sincère permet à chaque croyant d'approfondir davantage ses convictions religieuses.

Nous allons dans la troisième partie de notre réflexion suggérer quelques activités pour mettre en œuvre les orientations théologiques par rapport à notre contexte local.

**TROISIEME PARTIE.
CATECHESE ET PASTORALE**

**POUR UNE PASTORALE CHRETIENNE EN MILIEU
MUSULMAN AU GUERA**

Dans la première partie de notre réflexion, nous avons constaté que les chrétiens et les musulmans issus de la même culture traditionnelle vivent en bonne harmonie entre eux. Cependant, la radicalisation des antagonismes nord (musulman) et sud (chrétien) et l'arrivée des missionnaires musulmans étrangers commencent à provoquer des tensions d'ordre social, religieux, culturel et économique. Les chrétiens Hadjeray minoritaires et fragiles dans leur foi sont éprouvés. La tentation des chrétiens Hadjeray est alors soit de se refermer soit de s'islamiser. Cette situation nous a amené à poser la question de l'attitude à tenir à l'égard des musulmans. Dans la deuxième partie, finalement, nous avons élargi la question pour réfléchir sur la mission de l'Eglise notamment dans un milieu en majorité musulman. L'Eglise est par nature missionnaire. Elle est fondamentalement au service du Règne de Dieu. Par conséquent elle est tenue d'entrer en dialogue avec les autres traditions religieuses pour rechercher ensemble la Vérité, la Volonté de Dieu sur l'homme en pérégrination. Il y a d'amples défis à relever dans le dialogue.

Quoique situés dans un autre contexte, les paroles de l'ancien Général jésuite, le Père Arrupe, peuvent être ici éclairantes.

« Devant cet ample défi, que faire ? Que devons-nous donc entreprendre pour mieux faire face à cette tâche urgente qui nous appelle : faire partager notre foi au Christ ? En tout premier lieu sans conteste, il faut vivifier ou revivifier notre foi. C'est donc à approfondir notre foi que nous sommes d'abord engagés »¹⁵⁹.

Dans le contexte du Guéra où les musulmans sont numériquement très nombreux par rapport à la communauté chrétienne, il est à la fois indispensable pour les chrétiens de s'enraciner dans la foi en Jésus Christ et dans l'Eglise, et de s'engager également au dialogue avec les musulmans. C'est en tenant ces deux tensions (fidélité à la foi chrétienne et ouverture) que les chrétiens pourront librement vivre ensemble avec les musulmans dans le respect mutuel et collaborer à la construction d'une société plus juste et paisible.

Nous voulons dans un premier chapitre étudier comment promouvoir l'approfondissement de la foi des chrétiens dans la personne de Jésus. La mise en œuvre cette catéchèse christocentrique exigera de nous la formation d'animateurs bibliques. Nous organiserons la formation de base à la lecture biblique et l'animation des CEB d'hommes et de femmes pour lancer cette catéchèse. Pour ce faire nous allons mettre à contribution la Commission Diocésaine de Catéchèse pour la première phase de formation d'animateurs. Ensuite, nous, agents pastoraux de la paroisse (curé, responsables des zones pastorales, responsable de la catéchèse paroissiale) verrons comment constituer une équipe paroissiale de formation

¹⁵⁹ Pedro ARRUPÉ, *op.cit.*, pp.182-187

permanente des laïcs en responsabilité qui se chargera d'organiser des sessions de formation pour animateurs bibliques. Nous soutiendrons aussi les animateurs bibliques par des fiches pastorales qui seront élaborées en collaboration entre les agents pastoraux de la paroisse impliqués directement dans la catéchèse et la Commission Diocésaine de Catéchèse.

Dans un second chapitre, nous suggérerons aussi une catéchèse permanente sur l'Eglise, peuple de Dieu. Nous voulons donc contribuer à l'éducation des chrétiens afin de se sentir membres à part entière de cette Eglise. Nous proposerons d'organiser une sorte de catéchèse paroissiale dès le début de l'année pastorale pour tous les laïcs engagés dans l'animation des CEB et de rencontres de chrétiens par CEB au moment du temps ordinaire de l'année liturgique. Nous tâcherons d'articuler cette catéchèse sur l'Eglise, peuple de Dieu avec la lecture de l'Evangile dans les mêmes CEB pour éviter la surcharge des chrétiens.

Dans un troisième chapitre, nous contribuerons à l'éducation des chrétiens de notre paroisse dans les domaines sensibles qui sont la liturgie et la prière personnelle et communautaire. C'est, en effet, sur ce terrain que les musulmans attaquent les chrétiens qui ne savent pas comment réagir car ils n'ont pas été préparés à faire face à ces critiques. Les célébrations liturgiques ne sont pas bien comprises par les chrétiens. Nous estimons important d'expliquer aux chrétiens le sens de certaines pratiques liturgiques.

Dans une deuxième section pastorale intitulée « promotion d'une pastorale du dialogue islamo chrétien », nous allons faire des suggestions qui viseront à mettre en contact les chrétiens et musulmans de notre paroisse au-delà de leur appartenance ethnique commune.

Dans un premier chapitre, nous allons comment soutenir et encourager tout ce qui met déjà en rapport les chrétiens et les musulmans dans la vie ordinaire, dans les expériences sociales à incidence religieuse (fêtes, prières d'intercession) et dans tout ce qui contribue à améliorer les conditions de vie humaine (santé, éducation, culture, agriculture, environnement, hydraulique). Au niveau du diocèse, il existe une Commission de Pastorale sociale et une Association qui travaillent étroitement déjà avec plusieurs musulmans et organisations dirigées par des musulmans. Ces deux instances contribueront à promouvoir cette pastorale du dialogue islamo chrétien.

Dans un deuxième chapitre, nous suggérerons dans les CEB une « catéchèse de rencontre entre chrétiens et musulmans qui vivent dans le même quartier pour se connaître religieusement ». Ces rencontres seront ponctuelles, de préférence durant le temps de Carême et de Ramadan. Ce sont les chrétiens qui entreprendront ces rencontres. Nous suggérerons aussi des plates-formes de négociation entre chrétiens et musulmans sur des questions socio religieuses qui rendent la vie difficile surtout aux chrétiens tels que le respect de la foi chrétienne

dans un couple islamo chrétien, la célébration des funérailles chrétiennes en milieu musulman.

Dans un troisième chapitre, nous proposerons la mise sur pied d'un Comité Paroissial Dialogue et Annonce soutiendra énormément les chrétiens dans l'expression de leur foi et leur attitude à l'égard des musulmans sans complaisance ni désorientation.

Nous proposerons, dans un quatrième chapitre, la formation des leaders des communautés et des mouvements afin de soutenir les chrétiens à discuter avec les musulmans sur des questions socio religieuses et éventuellement politiques. Pour mettre en œuvre cette pastorale de dialogue théologique, nous demandons au Comité Diocésain de la Rencontre Chrétiens et Musulmans d'organiser une série de sessions sur l'islam, sur les orientations pastorales de l'Eglise concernant le dialogue islamo chrétien et de rédiger si possible ensemble des fiches de réflexion à l'usage des communautés chrétiennes de notre paroisse.

Enfin, le dernier chapitre sera une proposition pour les établissements d'enseignement catholique d'organiser un cours de religions (christianisme et islam) à tous les élèves et aussi d'encourager les professeurs de discuter sur les questions religieuse, éthiques, politiques.

PREMIERE SECTION CATECHESE

POUR UNE CATECHESE PERMANENTE D'ENRACINEMENT DE LA FOI EN JESUS CHRIST ET DANS L'EGLISE, PEUPLE DE DIEU

Pour enraciner les chrétiens dans leur foi, il est primordial d'entreprendre à la fois une catéchèse christocentrique au moyen de la lecture de l'Évangile, et une catéchèse permanente sur l'Église, peuple de Dieu et une éducation à la liturgie et à la prière.

Cette catéchèse permanente se réalisera avec la collaboration des hommes et femmes engagés déjà dans l'action pastorale et les instances pastorales existantes ou à mettre en place dans la paroisse de Bitkine au Guéra.

Chapitre 1

Catéchèse christocentrique axée sur la lecture de la Bible dans les CEB

1.1. Option pour une catéchèse christocentrique

La catéchèse comme préparation aux sacrements d'initiation chrétienne a « fabriqué » des chrétiens sans les évangéliser ni les préparer à vivre au milieu des autres croyants.

Pour aider les chrétiens à s'enraciner eux-mêmes dans la foi en Jésus Christ, à se l'approprier et à en témoigner là où ils vivent, je proposerai d'entreprendre une catéchèse permanente centrée avant tout sur la lecture de l'Évangile.

En effet, la catéchèse permanente, appelée encore la formation chrétienne des adultes, est, selon le *directoire catéchétique général de 1979*, la « *formation d'action ecclésiale qui conduit à la maturité de la foi des communautés et les personnes chrétiennes* » (DCG 21). Le *Directoire général de la catéchèse (1997)* précise que « *le but définitif de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité, avec Jésus-Christ* » (DGC 80). Elle a pour prétention d'habiliter les chrétiens à gérer dans la foi leur vie personnelle, à participer à la vie de la communauté chrétienne, à collaborer à la construction d'un monde plus humain dans l'Esprit de l'Évangile et à témoigner de leur foi afin de la rendre possible, compréhensible et désirable à d'autres.

La catéchèse permanente doit être christocentrique parce que Jésus est le chemin, la vérité et la vie (Jn 14, 6-7). Il est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes (1Tm 2, 5-6).

En cet homme de Nazareth, Dieu fait irruption aux hommes de tout temps et de tout lieu. En lui, tous les hommes sont appelés à devenir fils et filles de Dieu (Col. 1, 13-22 ; Ep. 1, 3-14). C'est lui Jésus qui a montré aux hommes le style de vie de Dieu (Mc 1, 14-15).

Ainsi, l'objectif de la catéchèse permanente, dans notre contexte, est d'offrir aux chrétiens de découvrir qui est véritablement Jésus, de faire l'expérience d'une véritable communion avec ce Jésus de Nazareth à partir de leurs « expériences vécues »

Le Directoire général de catéchèse propose un large éventail de formes de catéchèse permanente : l'étude et l'approfondissement des Ecritures Saintes, la lecture chrétienne des événements à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise, la catéchèse liturgique, la catéchèse occasionnelle pour interpréter et vivre des événements de vie personnelle, familiale et sociale, les initiations de formation spirituelle, l'approfondissement systématique du message chrétien.

Le contexte des communautés chrétiennes de la paroisse de Bitkine nous invite plutôt à privilégier la lecture des Ecritures Saintes dans les communautés ecclésiales de base et éventuellement en petits groupes constitués librement, ainsi que dans la mesure du possible dans les mouvements et services. Cette lecture de la Parole de Dieu ne sera pas déconnectée de la liturgie, de la spiritualité ni des autres exercices spirituels.

La pastorale « ad intra » dans la paroisse de Bitkine, avons-nous dit, est essentiellement centrée sur la célébration des sacrements, l'encadrement des communautés. La Bible est très peu connue par les communautés chrétiennes catholiques par rapport aux groupes protestants.

Or la Bible, à la fois parole de Dieu et parole des hommes (DV11), raconte l'expérience de la communication, de la communion entre Dieu et les hommes à travers l'histoire (DV2). Certes, elle n'est pas l'unique lieu où Dieu se communique, se donne, se révèle aux hommes qu'il veut sauver et faire participer à sa vie divine. Cependant, elle demeure la première table qui nourrit les fidèles chrétiens. Les Pères conciliaires du Vatican II affirment que les Ecritures sont dans la vie de l'Eglise « *comme la règle suprême de sa foi, puisque, inspirées par Dieu et consignées une fois pour toutes par écrit, elles nous communiquent, de façon immuable, la Parole de Dieu lui-même (...)* » et « *la nourriture, la source pure et intarissable de la vie spirituelle* » (DV21). « *L'Ecriture est règle de foi en vertu de son inspiration. Elle est Parole vivante adressée par le Père qui est aux cieux à ses enfants et donc, quand elle est lue et accueillie dans la foi, dialogue entre Dieu et l'homme. Par elle, la force et la puissance de Dieu sont communiquées aux hommes. Dans la lecture croyante et dans la méditation de l'Ecriture, nous vivons de la Parole qui sort de la bouche de Dieu (Marc 4,4)* »¹⁶⁰.

¹⁶⁰ Concile Vatican II, *La Révélation divine*. Tome II, Les Editions du Cerf, Paris 1968, p.444.

Etant donné qu'aucune des trente communautés chrétiennes de la paroisse de Bitkine ne lit en continu un Evangile, nous suggérons de choisir au moins dix communautés ecclésiales de base pour faire l'expérience de la lecture de l'Evangile selon saint Marc durant une année pastorale.

Si à la fin de l'année pastorale certaines communautés ciblées ont suivi régulièrement la lecture de l'évangile de Marc jusqu'au dernier chapitre, elles continueront la lecture de l'évangile selon Matthieu. Celles qui n'ont pas achevé pourront continuer l'expérience l'année pastorale suivante. D'autres communautés seront choisies pour faire à leur tour l'expérience de la lecture biblique comme nouvelle pédagogie de la formation chrétienne. Au bout de trois années toutes les communautés chrétiennes pourront ainsi faire l'expérience de la lecture biblique dans le sens de l'approfondissement de la foi, l'espérance et de la charité.

1.2. Formation d'animateurs bibliques des CEB

Pour mettre en œuvre les suggestions sur la catéchèse permanente centrée sur Jésus à travers la lecture d'Evangile, nous avons besoin d'animateurs et animatrices. Ceux-ci n'existent pas encore. Les laïcs engagés dans diverses responsabilités n'ont pas été préparés à une animation de lecture biblique en communauté. Un tel programme exigera de nous la formation d'au moins deux animateurs bibliques par communauté, qui pourront préparer un texte biblique et animer une lecture biblique en communauté ecclésiale de base.

1.2.1. L'objectif de la formation

La formation visera donc à donner une compétence à des animateurs laïcs hommes et femmes pour les aider à utiliser des clés de lecture d'un texte biblique et à animer des rencontres bibliques selon une méthode et une pédagogie déterminée.

1.2.2. Contenu

Dans la formation des animateurs bibliques, nous prévoyons une partie théorique, fondamentale (exégèse) de Marc, une partie pédagogique, où il s'agira d'introduire à la méthode de la catéchèse christocentrique. Dans cette partie pédagogique, on proposera aussi une série de questions permettant de travailler l'Evangile et un schéma de rencontre.

Tout d'abord, la formation théorique portera sur l'évangile de Marc. Nous suivrons la présentation de l'Evangile de Marc faite par Philippe Leonard¹⁶¹. Il présente l'Evangile en six parties, sans compter le prologue : « le Règne de Dieu s'est approché (1, 14-3,6),

¹⁶¹ Philippe LEONARD, « Evangile de Jésus Christ selon saint Marc », dans *Cahiers Evangile n°133 septembre 2005*, Editions du Cerf, Paris, 2005.

l'enseignement sur le Royaume et Miracles (Mc 3, 7-6,6a), l'incompréhension des disciples (Mc 6,6b-8,26), en chemin vers Jérusalem (8, 27-10,52), le jugement de Jérusalem (Mc 11, 1-13, 37), la Passion et Résurrection (Mc 14, 1-16, 20) ». Après cette présentation, nous analyserons certains textes évangéliques à titre d'exemples : le prologue (Mc 1, 1-13), l'appel des quatre premiers compagnons (Mc 1, 16-20), les controverses (Mc 2, 1-3, 6), Jésus enseigne et guérit (Mc 4, 1-5, 43), l'institution de l'Eucharistie (Mc 14, 1-25). Nous adapterons les questions de Philippe Bacq¹⁶² dans cette analyse.

Ensuite, la formation pédagogique consistera à initier les animateurs à impliquer tous les chrétiens dans la lecture biblique ; l'animateur sera particulièrement attentif à ce que les femmes s'expriment. Selon les textes, le travail en petit groupe sera aussi privilégié pour une meilleure compréhension et appropriation personnelle. Comme la plupart des chrétiens ne savent pas lire, l'oralité sera beaucoup utilisée. L'animateur sera préparé pour pouvoir raconter aisément le texte évangélique. L'animateur sera à mesure de gérer la réunion selon le temps imparti.

Enfin, nous proposerons un schéma de déroulement d'une rencontre de lecture biblique en CEB : introduction situant le texte biblique à exploiter, écoute attentive et compréhension du texte lu, intériorisation individuelle, actualisation de la Parole écoutée et méditée.

1.2.3. Les partenaires et organisation de la formation

Nous proposons d'organiser la formation biblique aux chrétiens et chrétiennes choisis de préférence par les CEB elles-mêmes parmi les laïcs qui n'ont pas plus de deux charges dans la communauté ; ils doivent savoir lire et écrire correctement en français et si possible en Kenga, langue locale.

Il existe déjà une Commission Diocésaine de Catéchèse qui a mis sur pied une équipe mobile de formation et du suivi des catéchistes. Nous lui demanderons de dispenser la première session de formation. Au niveau de la paroisse, le responsable chargé de la catéchèse sera impliqué dans la formation et la mise en exécution de la lecture de l'Évangile dans les CEB. Au cours de l'année pastorale, nous verrons dans quelle mesure nous (curé, prêtres, religieuses, responsable de la catéchèse paroissiale et responsables des zones pastorales) pourrions constituer une équipe paroissiale de formation permanente des laïcs en responsabilité.

Du point de vue de l'organisation, la session de formation aura lieu au Centre de Formation des Catéchistes dans le chef-lieu de la paroisse de préférence en fin octobre ou

¹⁶² Philippe BACQ, Odile RIBADEAU DUMAS, *Un goût d'Évangile*, op.cit, pp. 17-225.

début novembre afin de lancer le plus vite possible les séances de lecture en CEB ; elle durera cinq jours selon le programme suivant :

- première journée : présentation de l'Évangile de Marc ;
- deuxième journée : analyse de quelques textes de Marc ;
- troisième jour : présentation de la pédagogie christocentrique, de la pédagogie d'animation selon le schéma de déroulement d'une rencontre ;
- quatrième jour : travaux pratiques en groupe ;
- cinquième journée : reprise de points mal compris et évaluation de la session.

Du point de vue financier, les chrétiens prennent déjà beaucoup en charge leurs activités ecclésiales et contribuent modestement aussi aux finances de la paroisse. Ainsi, nous demanderons à chaque stagiaire d'apporter une contribution en nature. La caisse paroissiale de formation prendra en charge les autres frais de formation.

1.3. Mise en œuvre de la lecture de l'Évangile

1.3.1. Le lancement de la lecture communautaire de l'évangile de Marc

Après la formation biblique, les animateurs vont déployer leurs compétences et leurs capacités pour aider les chrétiens à s'enraciner dans la foi à partir du contact avec l'Évangile. Tous ensemble ils se nourriront de la Parole de Dieu, la rumineront, se laisseront convertir par elle et deviendront progressivement capables de rendre compte de leur foi là où ils se trouveront. Selon les modalités concrètes de chaque CEB, les animateurs organiseront les séances de lecture de l'Évangile avec tous les chrétiens de la CEB. Dans l'animation de la lecture biblique l'animateur doit suivre au tant que possible la démarche suivante :

a) accueil fraternel :

Les membres d'une CEB se réunissent dans une famille ou au lieu habituel de leur rencontre.

b) demande de l'Esprit Saint :

Les chrétiens se mettent à la disposition de l'Esprit Saint pour écouter Dieu qui parle dans le texte évangélique et pour voir ce qu'il convient d'actualiser dans le message de la Parole de Dieu.

c) écoute de la Parole de Dieu

Lecture globale d'un texte précédée d'une introduction, compréhension du texte en lien avec l'expérience des uns des autres ; c'est la partie catéchétique où l'apport de l'animateur est très important.

d) actualisation de la Parole de Dieu.

Les membres du groupe vont essayer de mettre en rapport les structures/idéologies présentes dans le texte et celles présentes dans la vie (de leur milieu) qui empêchent la vie humaine aujourd'hui ; mais aussi ils se poseront la question de leurs propres obstacles pour recevoir le message de Jésus et de leur praxis pour devenir de vrais disciples de Jésus-Christ aujourd'hui. Ensemble ils tireront des conclusions et proposeront un engagement concret qui sera évalué dans un délai précis.

e) prière d'intercession

Après avoir écouté, compris, médité la Parole de Dieu, les membres du groupe expriment leur louange, leurs intentions de prières à Dieu.

f) conclusion de la catéchèse

Les participants finissent par un chant ou une autre formule qui exprime leur confiance et leur adoration à la Parole de Dieu incarnée.

g) rappel : après la prière, l'animateur rappelle la date, l'heure et le lieu de la prochaine rencontre.

1.3.2. Le suivi des animateurs bibliques

Nous proposons de prévoir des rencontres bimensuelles en fin de semaine à la paroisse pour faire une mise au point. Les réunions seront convoquées et présidées par le responsable de la catéchèse paroissiale. Ces rencontres permettront aux animateurs de s'écouter, de partager les difficultés éprouvées et de réfléchir ensemble. Les rencontres bimensuelles seront aussi une occasion de formation continue pour les animateurs. Ainsi, par exemple chaque trimestre le responsable diocésain de la catéchèse interviendra pour aider les animateurs à approfondir un texte biblique, un thème (l'autorité de Jésus, Jésus et les femmes en Marc, la messianité de Jésus, la foi selon Marc, le pur et l'impur, les sources bibliques du credo, l'inspiration des Ecritures Saintes).

1.3.3. Évaluation annuelle

Nous pensons prévoir une évaluation annuelle de la lecture de l'Évangile entre les animateurs, le responsable de la catéchèse au niveau de la paroisse et quelques membres de la Commission Diocésaine de la Catéchèse. Cette évaluation nous permettra d'apprécier cette expérience de lecture communautaire de l'évangile.

1.4. Poursuivre la traduction de la Bible en langue locale

Nous proposons de poursuivre la traduction de la Bible en langue. En attendant la traduction et l'édition de la Bible en langue locale, nous allons mettre des Bibles à la disposition des chrétiens savent lire et écrire en français. La première année nous voulons subventionner deux cents bibles TOB ; la deuxième trois cent cinquante et la troisième année quatre cent cinquante. Au bout de trois années, nous projetons de mettre un millier de Bibles. Nous achèterons les Bibles à l'Alliance biblique du Tchad. Une Bible coûte environ dix euros. Nous aurons besoin de rassembler environ dix mille euros. C'est la paroisse qui achètera les Bibles et les revendra à moitié prix ; l'argent de revente sera à nouveau utilisé pour promouvoir l'accès à la Bible. Pour lancer l'achat des Bibles, la paroisse ne dispose pas un fond spécial, nous adresserons une demande de subvention aux Eglises sœurs de l'Occident ou à tout chrétien qui voudrait bien nous soutenir.

Chapitre 2

Une catéchèse permanente centrée sur l'Eglise, peuple de Dieu en mission

Dans la partie analyse de notre travail nous avons souligné que l'Eglise est encore considérée comme une succursale nationale d'une institution internationale de bienfaisance par les musulmans et même par les chrétiens. Les chrétiens hadjeray ne se sentent pas totalement membres de cette nouvelle fraternité ; ils ne trouvent pas suffisamment la chaleur fraternelle, l'entraide, la solidarité dans l'Eglise comme dans la communauté villageoise ou encore comme dans la communauté musulmane.

Pour relever ce défi, nous voulons avant tout éduquer les chrétiens à réfléchir sur l'Eglise, peuple de Dieu en insistant sur la convocation et le rassemblement de tous ceux qui accueillent en Jésus Christ, le salut de Dieu. Ensuite, nous proposerons de réfléchir sur l'Eglise comme sacrement, c'est-à-dire comme signe, moyen et servante du Règne de Dieu dans le monde ; l'Eglise comme appelée à vivre les charismes de la sainteté. Nous utiliserons les structures ecclésiales déjà existantes (CEB, disponibilité des chrétiens à se rassembler le dimanche, l'assemblée paroissiale en début de l'année pastorale) pour promouvoir cette catéchèse ecclésiologique. Nous sommes conscients que ce sera un travail de longue haleine.

2.1. Conseil pastoral paroissial élargi, lieu de catéchèse sur l'Eglise, peuple de Dieu témoin du Règne de Dieu

Dès le début de l'année pastorale, le curé et ses principaux collaborateurs convoqueront un conseil pastoral paroissial élargi pour deux jours au Centre de Formation des Catéchistes. Ce Conseil réunira les conseillers, les catéchistes, les responsables et conseillers des CEB, des mouvements, des services, des établissements catholiques, du centre culturel et d'autres personnes ressources. Le premier jour, nous allons ensemble jeter un regard sur la vie de notre paroisse au point de vue social, économique, politique et religieux. Nous allons principalement réfléchir comment chaque responsable se sent-il membre de l'Eglise, peuple de Dieu ? En seconde partie de notre Conseil, nous méditerons et réfléchirons sur le projet de Dieu qui va éclairer notre contexte. Le deuxième jour, nous allons voir dans quelle mesure les chrétiens de la paroisse peuvent être mobilisés pour se libérer de leur mentalité d'assimiler l'Eglise comme une affaire des missionnaires. Nous choisirons une ou deux priorités par do-

maine qui actualise le Règne de Dieu : la diakonia (solidarité avec tous ceux qui sont pauvres), la koinonia (l'ouverture aux musulmans), la martyria (cohérence entre adhésion chrétienne et vie sociale soutenue par la lecture de l'Évangile en CEB) et la leiturgia (initiation à la prière personnelle et liturgique). C'est au cours de cette assemblée plénière que nous élaborerons le programme des catéchèses mensuelles par communauté ecclésiale de base et ceux qui les animeront.

2.2. La CEB, lieu d'approfondissement de l'appartenance à l'Eglise

Cette catéchèse permanente vise à amener les chrétiens à changer de conception sur l'Eglise. Au moyen des journées mensuelles de réflexion et de méditation par CEB tout au long de l'année pastorale, nous agents pastoraux (curé, responsables des zones pastorales et religieuses impliquées directement dans l'action pastorale d'animation des communautés) tenterons d'organiser une série de séances de catéchèse comme première étape d'une année pastorale sur l'Eglise comme convocation de tous ceux qui accueillent en Jésus Christ, le salut de Dieu. Cette catéchèse sera une mise en application des orientations pastorales du conseil pastoral paroissial élargi. La catéchèse aura lieu le dimanche à la chapelle de la CEB durant toute la journée. Elle s'achèvera par une célébration eucharistique.

Notre catéchèse ecclésiologique sera soutenue par quelques références bibliques et du magistère notamment le Concile Vatican II et l'un ou l'autre texte du Synode spécial pour l'Afrique.

Durant les séances de catéchèse, nous allons privilégier à la fois la dimension personnelle et la dimension communautaire, c'est-à-dire qu'il y aura un temps de prière individuelle, un temps de travail de réflexion en groupe et un temps de travail en plénière où tous les chrétiens partageront leurs réflexions. La catéchèse sur l'Eglise sera soutenue par un questionnaire pour creuser et faciliter la méditation et la réflexion.

Dans les communautés chrétiennes où l'accès est difficile en saison sèche et quasiment impossible pendant la saison des pluies (juillet-octobre), nous privilégierons la catéchèse permanente sur l'Eglise sous la forme d'une série de sessions de trois à quatre jours pour tous les chrétiens. Ainsi, chaque jour nous programmerons une séance de catéchèse de trois à quatre heures à la chapelle ou dans un autre lieu comme l'arbre à palabre. Après cette session, les catéchistes pourront approfondir certains points tout au long de l'année. Chaque trimestre, nous organiserons ce type de sessions de catéchèse pour les chrétiens de ces communautés chrétiennes.

Chapitre 3

Education à la liturgie et à la prière

Dans l'analyse, nous avons souligné que la liturgie chrétienne intégrant des éléments de la culture locale est négativement appréciée par les musulmans qui considèrent cette manière de prier comme du folklore. De même ils reprochent aux chrétiens de ne pas prier comme eux, c'est-à-dire cinq fois par jour et chaque vendredi à la mosquée. Les chrétiens n'arrivent pas eux-mêmes à comprendre le sens du dimanche, pourquoi se tenir debout au moment de la préparation pénitentielle, de la proclamation de la foi, de la prière universelle, de la prière eucharistique, pourquoi l'introduction d'instruments traditionnels de musique à la liturgie chrétienne. Il est aussi vrai que certains chrétiens ne savent pas comment personnellement prier ; d'autres ne prient pas régulièrement à part le dimanche. Plusieurs chrétiens estiment que la prière est seulement nécessaire pendant les périodes d'épreuves. L'interpellation des musulmans doit nous aider à demeurer attentif sur ces dimensions de la pratique religieuse tout en évitant l'aspect purement formel qui domine dans certains groupes musulmans.

L'objectif à poursuivre est d'éduquer les chrétiens à une vie liturgique authentique, à une participation pleine, consciente et active qui exprime la relation personnelle et communautaire à Dieu. L'objectif est aussi d'amener les chrétiens à articuler ce qu'ils célèbrent et ce qu'ils vivent ; c'est-à-dire faire en sorte que la vie quotidienne nourrisse la prière et la prière donne de l'élan à l'engagement social des chrétiens. De manière spécifique, il s'agit de former les chrétiens aux dimensions essentielles de la liturgie chrétienne et de les initier à la vie spirituelle. C'est une tâche ardue, compte tenu du contexte ecclésial de manque de personnel apostolique (prêtres et religieux) et aussi du contexte économique très aléatoire où les gens (chrétiens et musulmans) doivent lutter pour survivre. C'est tout un programme de pastorale paroissiale pour plusieurs années. Pour notre part, nous voulons améliorer quelques pratiques liturgiques et spirituelles déjà existantes et organiser des recyclages à l'intention de tous ceux qui sont impliqués dans l'animation liturgique et spirituelle des communautés ecclésiales de base. Au fur et à mesure du déroulement de cette action, nous verrons dans quel sens mettre l'accent ou proposer d'autres actions à entreprendre.

3.1. Améliorer quelques pratiques liturgiques existantes

Nous préconisons de soigner et d'améliorer les pratiques liées à l'assemblée dominicale, à la place de la Parole de Dieu dans la célébration liturgique et à la prestation des chorales.

3.1.1. Améliorer la prière dominicale

Les chrétiens se rassemblent chaque dimanche, même en l'absence de prêtre, pour prier dans leur chapelle. Cette prise de conscience de la nécessité de se rassembler le dimanche doit être soutenue pour que ce rassemblement devienne un moment de la rencontre fraternelle et de rencontre avec Dieu. C'est Dieu qui convoque les chrétiens à se rassembler pour écouter sa Parole.

Ainsi, pour améliorer la participation et la nourriture spirituelle des chrétiens à la liturgie dominicale, nous proposons une série de formation à travers des recyclages au niveau de la paroisse et de chaque zone pastorale.

Au niveau de la paroisse, tout d'abord, nous prévoyons une session de cinq à huit jours pour tous les catéchistes et animateurs liturgiques des communautés chrétiennes durant deux années pastorales au moins. La période indiquée est entre janvier et février. Les catéchistes chargés de présider l'assemblée dominicale en attente de prêtre seront initiés à créer une ambiance de prière, de recueillement. Ils apprendront aussi comment comprendre un texte biblique et préparer un commentaire biblique. Nous reprendrons avec les autres animateurs liturgiques (choristes et lecteurs) quelques points de la liturgie eucharistique, par exemple les monitions, le choix des chants par rapport au temps liturgique, les attitudes et gestes pour exprimer ce qu'on lit, chante, célèbre. Ces animateurs, à travers leurs attitudes et gestes personnels et communautaires, devront contribuer à expliquer ce que l'assemblée célèbre. Pour ce type de recyclage, nous inviterons la Commission Diocésaine de Catéchèse.

Ensuite, il y aura un week-end chaque trimestre pour approfondir l'un ou l'autre point avec les catéchistes qui président les assemblées dominicales en attente de prêtre et les animateurs liturgiques.

Au niveau de la zone pastorale, les responsables en collaboration avec les autres instances paroissiales ou diocésaines, organiseront tous les deux mois à la fin de la semaine un recyclage pour les catéchistes qui président les assemblées dominicales en l'absence de prêtre et pour les animateurs liturgiques (lecteurs, choristes). Ce recyclage par zone pastorale sera plutôt un suivi de ce qui a été fait au niveau paroissial.

Pour renforcer et améliorer les pratiques liturgiques dans notre paroisse, il me semble important de constituer une petite équipe de préparation liturgique. Le conseil pastoral paroissial en concertation avec le curé pourra proposer la constitution d'une équipe paroissiale liturgique afin de soutenir les communautés chrétiennes.

3.1.2. Mettre en valeur la Parole de Dieu.

Tout d'abord, nous estimons qu'il faudra urger la traduction du lectionnaire des dimanches en langue locale et son édition. Pour cela, il faudra relancer le comité paroissial de traduction de la Bible. Ensuite, dans le cadre de la mise en valeur de la Parole de Dieu lors de la prière dominicale, nous proposons une « solennisation » de la Parole de Dieu à l'occasion des grandes fêtes. La Bible sera conduite en procession par les acolytes et quelques personnes choisies ; elle sera placée dans un endroit bien aménagé, à la vue de toute l'assemblée. Au moment de la procession, toute l'assemblée acclamera la Parole de Dieu par des cris de joie et de chants de louange. L'acclamation solennelle est une pratique traditionnelle réservée au chef ou à une personnalité noble. Au moment de la proclamation du credo, les chrétiens à tour de rôle vont renouveler leur foi devant la Bible en posant un geste soit de genuflection ou de baiser. Traditionnellement, il existe aussi une cérémonie de reconnaissance, d'adhésion et de confiance à la divinité. Pour les chrétiens, c'est une autre manière de se confier à la Parole de Dieu faite chair, consignée dans la Bible.

3.1.3. Promouvoir les assemblées de chorales paroissiales

Il existe une chorale par communauté chrétienne, qui anime la prière dominicale en utilisant de plus en plus d'instruments traditionnels de musique. Chaque chorale essaye de préparer les chants et d'animer la prière dominicale. Quelques chorales, en contact avec d'autres, ont amélioré leur animation dominicale. D'autres peinent encore.

Pour soutenir les choristes dans leur service ecclésial et leur donner une formation fondamentale en animation liturgique, nous avons, en 1998 et 2000, organisé deux assemblées auxquelles toutes les chorales de la paroisse participèrent durant une semaine. Elles permirent aux choristes d'apprendre de nouveaux chants, d'harmoniser la manière de chanter, le schéma d'une assemblée dominicale en l'absence de prêtre, le temps liturgique, comment jouer les instruments traditionnels de musique à l'usage de la liturgie chrétienne. Ces deux assemblées sessions ont été conjointement organisées et animées par le curé, l'assistante pastorale paroissiale et les responsables des chorales communautaires.

Dans le but d'améliorer la prestation des chorales paroissiales lors des assemblées dominicales, nous proposons tout d'abord de renforcer la préparation des liturgies dominicales le samedi. Chaque samedi les choristes se rassembleront à la chapelle pour préparer et répéter

les chants, pour en apprendre des nouveaux et pour certains, à apprendre à jouer les instruments de musique. Ensuite, toujours en concertation avec le responsable paroissial de la liturgie et les responsables des chorales, nous continuerons les assemblées annuelles des chorales paroissiales pendant les congés de Pâques comme les années précédentes. Cette fois-ci, nous voudrions insister sur la qualité de la manière de chanter en groupe en utilisant correctement les instruments traditionnels de musique. Nous prévoyons aussi d'approfondir la liturgie comme prière de l'assemblée du peuple de Dieu, la liturgie dans la pastorale paroissiale dans ses dimensions comme sommet et source de l'engagement missionnaire comme inculturation de la foi et comme expression publique de la vitalité chrétienne. Nous sommes convaincus que le service de chorale, dans notre contexte, demeure le lieu privilégié d'éducation et d'appropriation de la foi chrétienne par les jeunes. Nous inviterons donc la Commission liturgique de l'Archidiocèse de N' Djaména pour une première session d'au moins cinq jours pendant les congés de Pâques. Cette assemblée aura lieu de préférence au Centre de Formation des Catéchistes à Bitkine.

3.2. Améliorer les pratiques spirituelles existantes

Les pratiques spirituelles existantes sont principalement liées au temps de Carême : retraites communautaires, chemin de la croix, prière quotidienne communautaire, retraites d'adultes et de jeunes. Ces exercices nourrissent déjà la foi personnelle et communautaire des chrétiens. Cependant, elles demeurent ponctuelles au moment du Carême.

3.2.1. Retraites en CEB

Au niveau de la prière communautaire, en plus des assemblées dominicales, depuis quelques années, nous faisons l'expérience de retraites communautaires de deux à trois jours durant le Carême où tous les chrétiens (enfants, jeunes, adultes, hommes et femmes) participent. Ces retraites sont des moments importants pour les chrétiens pour vivre de façon spéciale la fraternité, la mise en commun des biens, le partage d'un même repas, le service fraternel. Chaque chrétien rend service aux autres. Ces retraites sont aussi un moment de prière personnelle et communautaire plus intense, car, il y a de temps de prière chaque jour. Par exemple, après le repas du soir, il y a, autour d'un feu¹⁶³, une veillée de chants, de prières, de questions ouvertes où tous les chrétiens participent. Enfin, les retraites sont un cadre de réflexion approfondie sur la vie chrétienne.

¹⁶³ Le feu de bois nous permet de nous éclairer car nous n'avons pas d'autres moyens puissants d'éclairage.

3.2.2. Exercices spirituels

Dans quelques communautés ecclésiales de base, les chrétiens font chaque vendredi le chemin de la croix où ils écoutent la Parole de Dieu proposée et actualisent leurs prières. Le chemin de croix est aussi un moyen d'approfondissement de la foi chrétienne. C'est pourquoi, nous voulons encourager les autres communautés ecclésiales de base à faire l'expérience. Les catéchistes savent normalement présider de tels exercices spirituels.

Un autre exercice spirituel pratiqué mais très limité aux communautés ecclésiales de base de la ville est la prière quotidienne chez les chrétiens. Chaque jour, durant le Carême, les chrétiens se rendent chez l'un d'entre eux pour prier ; ils écoutent les textes bibliques du jour, méditent quelques minutes, expriment des prières et chantent quelques cantiques. Nous voulons encourager cette initiation et la faire partager à d'autres communautés ecclésiales de base de notre paroisse.

Des laïcs et des jeunes différemment ont aussi fait l'expérience de la retraite comme moment d'écoute, de méditation de la Parole de Dieu durant trois à quatre jours. La retraite d'adultes fut animée par un prêtre jésuite ; celle des jeunes par deux religieuses auxiliaires.

Ces initiatives limitées seulement durant le temps de Carême nous permettent de dire que les chrétiens désirent approfondir leur foi, la vivre pleinement dans ses dimensions personnelle, communautaire et sociale.

3.3. Quelques initiatives à promouvoir

Nous voulons donc bâtir notre projet d'éducation spirituelle sur ces expériences. Les suggestions s'étaleront de préférence sur le temps selon nos possibilités paroissiales.

3.3.1. Poursuivre l'effort d'amélioration des pratiques liturgiques et spirituelles

A court terme, nous allons donc renforcer, encourager, améliorer les pratiques existantes que nous venons de relever. Pour atteindre ces objectifs, nous associerons l'équipe diocésaine de formation chrétienne et spirituelle et la Commission Diocésaine de Catéchèse.

3.3.2. Prière personnelle à partir d'un texte biblique

A moyen terme, nous voudrions aussi proposer la prière personnelle chaque jour avec un texte biblique dans le cadre de la lecture communautaire de l'évangile. En collaboration avec les responsables des mouvements de notre paroisse, nous renforcerons la dimension spirituelle de ces mouvements afin qu'ils donnent à leurs membres un goût à la prière personnelle et communautaire. Nous verrons dans quelle mesure les mouvements pourraient organiser des recollections, des retraites ou d'autres exercices spirituels spécifiques à eux.

3.3.3. Promouvoir l'inculturation de la liturgie

A long terme, nous nous attellerons à promouvoir l'inculturation de la liturgie (nous organiserons une session spéciale à cet effet animée par un expert), la formation spirituelle des chrétiens à travers des retraites accompagnées, l'accompagnement spirituel des personnes et des groupes (discernement personnel et communautaire, animation spirituelle des groupes de prière).

DEUXIEME SECTION PASTORALE

PROMOTION D'UNE PASTORALE DU DIALOGUE ISLAMO CHRETIEN

La réflexion théologique nous a permis de nous rendre compte que la mission est intrinsèquement liée à la nature de l'Eglise. Elle consiste à participer à l'œuvre de Dieu dans le monde : l'instauration du Royaume. L'Eglise est donc au service du Royaume. Le dialogue inter religieux fait partie intégrante de sa mission. Il est en quelque sorte une nécessité urgente dans le contexte actuel de pluralisme religieux. Le dialogue islamo chrétien est plus que jamais un défi compte tenu du nombre important des musulmans et de la vocation même de l'Eglise, sacrement de salut du genre humain.

C'est pourquoi, les musulmans et les chrétiens, « adorateurs et chercheurs de Dieu unique », doivent se connaître dans leur foi et s'engager à collaborer ensemble pour le bien commun de tous, pour la promotion des droits de l'homme et pour la sauvegarde de la paix et de la justice.

Nous optons, dans le contexte du Guéra, à favoriser tout ce qui met en contact les chrétiens avec les musulmans, promouvoir, créer des plates-formes de discussion, de négociation pour résoudre les questions qui rendent la coexistence religieuse difficile comme le mariage et les funérailles. Pour soutenir les efforts des leaders des communautés chrétiennes de base à la rencontre des musulmans, il est important de mettre en place une structure paroissiale : comité paroissial dialogue et annonce (CPDA). La formation des leaders des CEB et mouvements est importante pour promouvoir la pastorale du dialogue islamo chrétien. En outre, nous estimons important de lancer un cours de connaissance du christianisme et de l'islam dans les établissements scolaires catholiques notamment le collège des filles de Bitkine.

Ces suggestions, nous espérons, contribueront à l'éducation des chrétiens au dialogue avec les musulmans. Ainsi, les chrétiens en ayant un esprit ouvert aux musulmans et en adoptant une attitude de dialogue répondront à la mission de l'Eglise en milieu musulman.

Chapitre 1

Encourager tout ce qui met en relation chrétiens et musulmans à tous les niveaux

Nous avons relevé dans la première partie de notre travail que certains musulmans n'apprécient pas à juste valeur l'engagement social de l'Eglise qu'ils considèrent comme une organisation de bienfaisance. Par ailleurs, les chrétiens ne comprennent pas non plus que cet engagement social fait partie de la mission de l'Eglise dans un milieu en majorité musulman. Il contribue, en effet, à rapprocher énormément les chrétiens et les musulmans. A travers ces œuvres caritatives et sociales, les musulmans découvriront ce qui motive les missionnaires à soigner les malades, à nourrir les affamés, à éduquer les enfants, à lutter contre l'insécurité alimentaire, la désertification, à promouvoir les valeurs éthiques.

Dans l'objectif d'éduquer au dialogue entre chrétiens et musulmans, les agents pastoraux (curé, responsables des zones pastorales, conseils pastoraux) exhorteront les chrétiens à tous les niveaux à partager avec les musulmans les moments de la vie sociale et à rendre visite à des musulmans, à organiser des prières selon les circonstances, à collaborer et à coopérer avec les musulmans dans les œuvres de développement (domaine social, éducatif, sanitaire, lutte contre la pauvreté).

1.1. Poursuivre le dialogue de la vie entre chrétiens et musulmans

Je voudrais tout d'abord simplement insister sur l'importance de poursuivre toutes les initiatives qui mettent déjà ensemble les chrétiens et les musulmans de bonne volonté pour vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs joies et leurs peines, leurs problèmes et leurs préoccupations humaines.

Ensuite, les agents pastoraux (curé, religieuses, responsables des zones pastorales, des comités) exhorteront les chrétiens à inviter les musulmans et autorités musulmanes aux grandes cérémonies comme l'ordination presbytérale, la profession solennelle des vœux, la clôture d'une assemblée synodale diocésaine ou paroissiale.

Enfin, les chrétiens devront aussi répondre aux invitations des musulmans à l'occasion de leurs fêtes ou autres cérémonies.

1.2. Promouvoir le dialogue spirituel entre chrétiens et musulmans

Nous exhorterons et encouragerons également les chrétiens à vivre avec les musulmans des temps forts de prière commune. Nous le ferons à travers les homélies, les réunions du conseil pastoral paroissial, les sessions de formation et le comité paroissial dévoué au dialogue.

Tout d'abord, nous proposerons des prières d'action de grâce à la fin des travaux d'intérêt commun. Il s'agira pour les chrétiens et les musulmans d'être ensemble pour prier différemment à l'occasion de la fin des travaux de construction d'un puits d'eau potable, de barrages d'eau, d'écoles. En effet, durant un ou plusieurs mois les chrétiens et les musulmans travaillent déjà ensemble, mangent ensemble, parlent ensemble ; il y a une fraternité humaine qui se tisse entre eux. Cette fraternité « anthropologique » pourra devenir une fraternité « théologique », c'est-à-dire le travail ensemble se conclut par « être ensemble » pour bénir Celui qui est la source d'eau véritable.

Dans cette perspective de prière commune d'action de grâce, on pourra par exemple envisager que les chrétiens et les musulmans s'entendent pour constituer un comité de quatre personnes (deux chrétiens et deux musulmans) pour préparer la prière d'action de grâce à la fin d'une œuvre de développement. Voici une proposition concrète de prière en ce sens. Concrètement, de préférence avant la fête officielle d'inauguration de fin des travaux, les chrétiens et les musulmans rendront grâce à Dieu pour avoir travaillé ensemble dans le chantier, d'avoir partagé beaucoup de choses. La prière durera entre quinze et vingt minutes. Tous les travailleurs et les invités se rassemblent devant l'œuvre réalisée ensemble. Tous s'assoient à même le sol.

- **introduction de la prière.** Une personne choisie introduit la cérémonie de fin des travaux de l'œuvre réalisée qui commencera par la prière.
- **prière musulmane :** un musulman à son tour de rôle préside une prière d'action de grâce à Dieu à laquelle les autres musulmans présents s'associent aussi. Les musulmans réciteront aussi leur prière usuelle appelée « Al Fatiha ».
- **prière chrétienne :** un chrétien préside une prière à laquelle sont associés les chrétiens. Cette prière est une action de grâce pour les merveilles accomplies ensemble entre chrétiens et musulmans à travers le chantier. La prière chrétienne s'achève par le Pater

- **fin de la prière.** La prière s'achèvera par un geste de paix pour signifier dans quel esprit les travaux se sont déroulés et aussi s'engager à vivre dans l'esprit de la paix, du respect, de la collaboration entre les chrétiens et les musulmans.

Ensuite, on envisagera également d'autres moments de prière entre chrétiens et musulmans à l'occasion d'événements tels que la mort, le manque de pluies, l'épidémie. Ainsi, lorsqu'il y a un décès dans un quartier ou dans un village dont les membres de la famille sont chrétiens et musulmans, il sera organisé de commun accord des prières pendant la période du deuil. Les points sur lesquels chrétiens et musulmans doivent préalablement s'entendre : le lieu, le jour, le déroulement de la prière, la durée de la prière à la place funèbre. La prière aura lieu de préférence le deuxième jour après le décès et l'inhumation ; tous ceux qui désirent prier pour le défunt se rassemblent dans un lieu approprié ; puis à tour de rôle les chrétiens et les musulmans prient. Quand un groupe prie, l'autre reste calme et « communie » de quelque manière à la prière. Quand le temps imparti à la prière est achevé, les chrétiens et les musulmans pourraient partager un repas ensemble accompagné d'un verre de thé. Cette prière ne supprime pas pour les chrétiens la messe des funérailles ou la messe de requiem.

Dans le cadre de la promotion d'expériences spirituelles entre chrétiens et musulmans, il est important de privilégier la concertation entre les autorités religieuses à tous les niveaux. Ce sont les chrétiens à travers les responsables (curé, responsables des zones pastorales, des communautés, conseils paroissiaux) qui initieront ces moments de prières. Ils devront négocier autant que possible suffisamment de temps avant la date de la prière.

1.3. Encourager la coopération au développement entre chrétiens et musulmans

Chrétiens et musulmans aspirent au bien être, à la vie bonne, au bonheur. Ainsi, il est important de mobiliser tous les hommes et les femmes de bonne volonté en vue de créer des conditions nécessaires à une vie bonne, juste et paisible pour tous.

Dans notre contexte, la coopération entre chrétiens et musulmans est une nécessité urgente. Ce sont les communautés chrétiennes, nourries de la Parole de Dieu à travers la lecture ecclésiale de l'évangile, qui devront entraîner les musulmans à coopérer au développement social, culturel, économique. Cela implique de la part des chrétiens un changement de la conception de l'engagement social de l'Eglise.

Voyons, tout d'abord, la coopération au développement socio-économique entre chrétiens et musulmans. Il s'agira de poursuivre toutes les initiatives entreprises déjà du côté chré-

tion dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la lutte contre l'insécurité alimentaire récurrente, de la recherche d'eau potable en quantité suffisante, de la protection de l'environnement. Bref, toutes les activités de l'Eglise missionnaire en faveur des populations sans distinction de religions ni d'ethnies.

L'association diocésaine (AURA) et les associations paroissiales (SILA, AMTINE) sont les premiers partenaires qui devront poursuivre cette politique de coopération entre chrétiens et musulmans. Les autres instances paroissiales telles que le Conseil Pastoral Paroissial contribueront à leur niveau à soutenir les initiatives et les orientations allant dans le sens de la promotion de la coopération islamo chrétienne dans le domaine du développement intégral de l'homme et de tout homme.

Ensuite, dans la coopération socio culturelle, nous avons déjà souligné que dans les paroisses de Bitkine et de Dadouar, les hadjeray chrétiens et les hadjeray musulmans appartiennent à la même culture traditionnelle. Celle-ci, menacée par les autres cultures étrangères (arabo-musulmane et occidental-chrétienne), est encore vivace. Chrétiens et musulmans pourraient davantage s'engager pour défendre leur culture.

Le premier élément culturel vivant, dynamique est la langue locale. Les chrétiens et les musulmans pourront s'engager ensemble pour préserver et promouvoir leur langue maternelle. Il existe déjà des associations de promotion des langues locales créées et soutenues par l'Association Internationale des Langues. Elles ont pour objectif la production des syllabaires, la collection des contes, proverbes et mythes et l'alphabétisation des populations. Elles sont bien avancées dans la production des syllabaires. Mais il reste encore beaucoup à faire. Les chrétiens encouragés par les premiers responsables de la paroisse pourront participer et soutenir cette promotion de la langue locale au côté de musulmans. En outre, ce sera aussi pour les chrétiens un moyen pour lancer ou renforcer la traduction des textes bibliques en langue locale. La traduction de la Bible est une recommandation du Concile Vatican II (DV22). Dans les paroisses de Bitkine et de Dadouar, il existe déjà des comités de traduction de la Bible. Ils méritent une attention particulière de la part des premiers responsables (curé, vicaire).

La traduction de la Bible en langue locale pourrait inspirer et inciter les hadjeray musulmans à entreprendre la traduction aussi du Coran en langue locale. Par exemple au Nigeria, il existe déjà des textes coraniques traduits en haoussa.

Enfin, les chrétiens devront changer de mentalité par rapport à l'engagement social de l'Eglise missionnaire. Nous venons de souligner que les chrétiens et les musulmans collaborent déjà ensemble pour améliorer leurs conditions de vie, par exemple creuser un puits d'eau, cons-

truire une école, des barrages pour maintenir les eaux des pluies. Cet engagement est motivé par les valeurs humaines : la solidarité, la fraternité, l'appartenance à un même milieu.

Nous voulons proposer une conscientisation des chrétiens afin qu'ils comprennent que l'engagement social de l'Eglise est la mission de tous les baptisés, c'est-à-dire « *les tâches au service du développement de l'homme sont une voie d'évangélisation* »¹⁶⁴. Cet engagement se fonde sur les valeurs évangéliques ; c'est l'Esprit Saint reçu au baptême qui députe chaque chrétien à témoigner de l'Evangile là où il vit. Tout chrétien conscient de sa vocation de baptisé est missionnaire, c'est-à-dire artisan de paix, de justice, solidaire du prochain. Or, cet esprit manque dans la mentalité de la plupart des chrétiens du Guéra. Il est donc indispensable d'éveiller ou de réveiller l'esprit missionnaire des chrétiens hadjeray. Cette conscientisation à l'esprit missionnaire ne consiste nullement à soulever les chrétiens pour aller à la conquête des autres croyants (musulmans et adeptes de la religion traditionnelle) pour gonfler les communautés chrétiennes. Il s'agit essentiellement de renforcer les capacités des chrétiens à témoigner de l'actualité du Royaume de Dieu à travers les petites réalisations qu'ils font déjà avec les autres ; les chrétiens doivent se persuader que c'est au nom de leur foi qu'ils s'engagent à l'aménagement des barrages, des puits, à la construction des écoles en collaboration avec les autres croyants notamment les musulmans. C'est la mise en pratique de l'Evangile : « *tout ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mtt 25, 40).

Cette tâche d'éveil et de réveil de l'esprit missionnaire est difficile car il s'agit de la conscientisation en vue de changement de mentalité. Elle n'est donc pas l'affaire d'un programme, d'une année seulement. La conscientisation est une œuvre de longue et patiente haleine. Elle doit être en quelque sorte l'ingrédient dans toute la sauce pastorale.

Ainsi, nous proposons d'utiliser les moyens de communication au service de la pastorale pour mettre en œuvre cette conscientisation. Nous pensons notamment au conseil pastoral paroissial, aux homélies à l'occasion de célébrations solennelles (Noël, Pâques, Christ Roi), aux sessions de formation, réunions, temps de l'année liturgique. Le curé utilisera utilement ces canaux pour réveiller, éveiller la conscience missionnaire des fidèles chrétiens de la paroisse. Nous voudrions aussi intégrer cette « campagne » de conscientisation dans les réunions des CEB notamment en lien avec la lecture de l'évangile. Enfin, la Commission Diocésaine de Pastorale Sociale sera sollicitée pour appuyer les efforts de sensibilisation des chrétiens au niveau de notre paroisse.

¹⁶⁴ Claude GEFFRE, op.cit, p.274.

Chapitre 2

Créer des plates-formes pour discuter entre chrétiens et musulmans des questions d'intérêt commun

Notre proposition de créer des plates-formes pour discuter les questions sociales, éthiques et politiques d'intérêt commun n'est pas un dialogue théologique à proprement parler où des spécialistes cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles les uns des autres. Il s'agira tout simplement d'une part de connaître les musulmans dans leur spécificité et aussi aux chrétiens de se faire connaître et accepter par les musulmans comme des croyants tout à fait différents d'eux et d'autre part de discuter, de négocier sur les questions sociales qui portent atteinte à la cohésion inter religieuse.

2.1. Favoriser l'ouverture des chrétiens aux musulmans

En effet, au Guéra, comme sur l'ensemble du Tchad, les chrétiens et les musulmans bien que vivant ensemble dans une même famille, un même quartier, un même village et collaborant dans les œuvres de promotion humaine s'ignorent religieusement. Cette ignorance ou méconnaissance religieuse réciproque provoque souvent de difficultés comme nous l'avons souligné dans la première partie de notre travail.

Le magistère estime qu'en tout contexte, de majorité ou de minorité, les chrétiens sont tenus d'entreprendre le dialogue avec les musulmans pour se connaître, s'estimer, se comprendre et vivre ensemble dans le respect de la religion de l'autre.

C'est pourquoi, il nous semble indispensable que les chrétiens entreprennent des rencontres de proximité religieuse avec les musulmans au niveau des CEB et de la paroisse.

2.1.1. Rencontres islamo chrétiennes dans les CEB

La connaissance des musulmans et de l'islam par les chrétiens à la base se fera à travers les réunions ecclésiales de base. Dès le début de l'année pastorale en octobre, chaque communauté ecclésiale de base élaborera son programme d'activités en prévoyant une série de rencontres avec des musulmans qui vivent dans le même quartier qu'eux, pour échanger sur des sujets tels que la foi, la prière, le jeûne, l'aumône, la loi, les rapports entre hommes et femmes et le témoignage personnel. Le choix des musulmans à inviter sera fait à l'occasion de la réunion de programmation. Le responsable de la CEB ou un conseiller sera chargé de prendre contact avec l'un ou l'autre musulman à inviter, c'est-à-dire que la communauté chrétienne invitera un ou deux musulmans à rencontrer les chrétiens d'une CEB ; là où c'est pos-

sible une communauté musulmane rencontrera une communauté ecclésiale de base. Ces rencontres se situeront au niveau du quartier seulement pour mieux se connaître religieusement. Ces rencontres sont importantes car elles préparent de quelque façon d'éventuelles rencontres au niveau du village ou d'une zone ou de la paroisse.

La rencontre entre chrétiens et musulmans dans une CEB pourrait se dérouler ainsi :

- ***accueil mutuel*** : les chrétiens se rassemblent au lieu habituel de la réunion ; ils accueillent fraternellement l'invité ou les invités. Ils s'installent sur les tapis déjà apprêtés.
- ***introduction*** : l'animateur ou le responsable introduit la rencontre en situant bien la démarche entreprise par tous les chrétiens et l'objectif de la réunion : se connaître mutuellement dans la foi.
- ***parole à l'invité*** : le musulman invité parle de ce que les chrétiens lui ont demandé à partir de son expérience personnelle. Le temps imparti pour le témoignage du musulman sera entre trente et quarante cinq minutes. Comme dans la pédagogie de la palabre, les chrétiens peuvent intervenir pour poser des questions d'éclaircissement. Après le temps accordé ; il y aura une pause de cinq à dix minutes.
- ***synthèse de la rencontre*** : avant de faire la synthèse, les chrétiens qui ont encore des questions d'éclaircissement les posent ; ou le musulman pourra aussi demander aux chrétiens comment ils se situent par rapport au sujet qu'il vient d'aborder. Ce temps d'enrichissement mutuel à travers les questions ne dépassera pas trente minutes. L'animateur ou le responsable de la CEB conclut la réunion par une synthèse reprenant les points forts.
- ***prière finale*** : tous se recueillent quelques instants, puis les chrétiens récitent une prière usuelle ou une autre préparée à l'occasion. Le musulman dira aussi une prière.
- ***conclusion de la réunion*** : l'animateur ou le responsable de la CEB remercie l'invité et les chrétiens de leur participation ; il annonce la prochaine réunion. La rencontre s'achève dans un esprit fraternel et convivial avec un verre de thé.

2.1.2. Sessions et retraites de connaissance de l'islam en paroisse.

Dans les paroisses de Bitkine et de Dadouar, les chrétiens (adultes, jeunes et enfants) sont habitués à aller en retraite durant trois jours dans un endroit approprié. Autour d'un thème préparé et animé par une équipe des catéchistes, les chrétiens réfléchissent, prient et célèbrent ensemble. Cette pratique n'est pas à proprement parler une retraite silencieuse mais une occasion durant laquelle les chrétiens se rassemblent pour vivre de manière ecclésiale le temps de Carême. Cette pratique pastorale est aussi un cadre et un lieu privilégié pour la for-

mation permanente des chrétiens et peut être aussi une occasion pour les chrétiens de découvrir davantage les valeurs positives de l'islam et des musulmans.

Ainsi, le Conseil Pastoral Paroissial réuni dès le début de l'année pastorale en octobre pourra retenir un thème en rapport avec les musulmans pour la retraite de Carême. Les conseillers paroissiaux s'aideront des orientations du magistère pour mieux choisir le thème de la retraite : la toute-puissance de Dieu, Jésus et Mahomet, la place de Marie dans la vie des musulmans et des chrétiens, Abraham, le père des croyants, le jour du jugement, la justice sociale, la paix, la liberté.

Le Conseil pastoral paroissial invitera soit Mgr Henri Coudray pour aider les chrétiens à réfléchir, à prier et éventuellement à entreprendre une action à l'égard des musulmans durant le Carême ou un imam recommandé par Mgr Henri Coudray.

La mise en place d'une instance chargée spécialement du dialogue et de l'annonce est une nécessité pour aider les chrétiens à articuler la dimension d'annonce, de témoignage de leur foi et la dimension d'ouverture aux autres croyants notamment les musulmans dans notre contexte. Nous suggérerons une instance Dialogue et Annonce à la fin de cette section.

2.2. Créer des plates-formes de discussion, de négociation d'intérêt commun

Nous avons souligné que les chrétiens et les musulmans vivent ensemble dans une même famille, dans un même quartier, dans un même village. Souvent, les liens de parenté dépassent l'appartenance religieuse musulmane et chrétienne. Mais en même temps, il y a des difficultés liées au mariage islamo chrétien et aux funérailles d'un chrétien dont les parents proches sont musulmans. C'est pourquoi, nous suggérons la création des plates-formes pour discuter et négocier sur les questions sociales (mariage, funérailles), éthiques et politiques afin de garantir dans le cadre du mariage et des funérailles la liberté religieuse.

2.2.1. Négocier la liberté religieuse dans le cadre du mariage islamo chrétien

Le mariage chez les Hadjeray est encore régi par les lois coutumières auxquelles sont associées de plus en plus les pratiques musulmanes. Il n'existe pas encore un code de famille au niveau national. Il est en train d'être rédigé. Le mariage civil à la commune n'est pas une pratique habituelle des gens sauf pour les fonctionnaires où les autorités administratives délivrent un acte de mariage pour constituer leurs dossiers d'intégration à la fonction publique. Le mariage chez les Hadjeray est donc l'affaire des familles ; il engage à la fois les individus et les familles. Au moment de la célébration du mariage les deux familles sont représentées par

des témoins. Ce sont eux qui ratifient socialement le mariage. Au cours de la vie, quand un conflit survient dans le couple, ce sont normalement les témoins qui interviennent pour résoudre le conflit conjugal. A partir de cette pratique traditionnelle commune aux Hadjeray, les musulmans et les chrétiens pourront s'accorder pour garantir la foi des conjoints dans le mariage. Ainsi, par exemple, avant de célébrer le mariage entre chrétien et musulman, les deux familles et les conjoints s'engageront fermement à respecter la foi des conjoints et sa pratique. Plus tard, si l'un des conjoints viole l'engagement en matière religieuse, l'autre conjoint fera appel aux témoins. Ce contrat¹⁶⁵ tacite pourra garantir socialement la foi de la partie catholique qui est souvent lésée.

Le Conseil pastoral paroissial devra le plus tôt possible se pencher sur la question des mariages avec disparité de culte. Il confiera au comité paroissial Dialogue et Annonce la tâche de sensibiliser les CEB et les jeunes dans leurs mouvements sur la nécessité de négocier avec les musulmans sur le respect et la pratique de la foi quand il s'agit d'un mariage islamo chrétien. L'engagement de respecter la religion de la partie chrétienne doit être un préalable à toute célébration de mariage. En outre, le Conseil pastoral paroissial cherchera comment mettre en place une structure capable d'accompagner les chrétiens mariés à des musulmans. Concrètement, lorsqu'il s'agit d'un mariage islamo chrétien, les familles impliquées procéderont à une négociation entre elles. Si cette étape n'aboutit pas à un accord, alors la partie chrétienne, aidée par les instances compétentes représentées par le responsable et les conseillers de la paroisse, demandera une audience auprès du chef de quartier ou du village. Dans ce cas la négociation se déroulera comme suit :

- **lieu de la rencontre** : la rencontre de négociation aura lieu sur la place publique (arbre, hangar) du quartier où tous les hommes (les femmes à certaines occasions) se retrouvent chaque jour pour le repas, le repos et à l'occasion des événements survenus dans le quartier ou le village.
- **exposition de la situation problématique** : comme à la palabre, c'est le chef de famille ou de quartier qui introduit la rencontre, ainsi il lui revient d'ouvrir la séance de discussion. Ensuite, il donne la parole à celui qui la demande. Après quelques interventions, le chef fait la synthèse des points de convergence et de divergence ; il soumet sa synthèse à l'assemblée qui réagit dans un sens de consensus ou de non consensus.

¹⁶⁵ Charles SAAD, *Les mariages islamo chrétiens*, éditions L'Harmattan, Paris 2004, p.736-739.

- **-discussion en groupe confessionnel ou interconfessionnel** : s'il n'y a pas de consensus, le chef renvoie les délégués en carrefour ; chaque groupe revient avec des propositions concrètes par rapport au point de divergence.
- **mise en commun** : chaque groupe présente ses propositions
- **Synthèse** : le chef fait à nouveau la synthèse des suggestions des groupes en mettant en exergue les points de convergence et aussi les points difficiles à approfondir. L'assemblée ratifie la synthèse du chef par vote à main levée.
- **résolution d'engagement** : après la ratification de la décision, les deux parties s'engagent à mettre en œuvre les décisions issues de la rencontre.
- **information et communication** : chaque partie s'engage à informer ses membres de la décision commune pour le bien de la famille, du quartier, du village.

Après avoir négocié quelques cas de mariage entre chrétiens et musulmans, le Conseil Pastoral Paroissial fera une proposition au diocèse à travers le Comité Diocésain de la Rencontre Chrétien et Musulman en vue de négocier un accord écrit de mariage islamo chrétien avec les autorités religieuses au niveau supérieur.

2.2.2. Négocier la liberté socio religieuse dans la célébration des funérailles

Les funérailles d'un chrétien en milieu musulman devront être aussi négociées pour éviter des situations malheureuses telles que ce qui s'est passé à la paroisse de Dadouar. Quand un chrétien meurt, les parents musulmans doivent attendre les consignes de la partie chrétienne. S'il n'y a vraiment pas un chrétien dans le village ou aucune autre possibilité de prévenir un autre chrétien dans un village proche, dans ce cas, les funérailles seront célébrées à la manière musulmane. Mais dès que possible, les parents musulmans veilleront à informer les chrétiens de ce décès.

Dans les cas où les chrétiens sont présents aux funérailles et un grand nombre des proches parents du défunt chrétien sont musulmans, il leur sera accordé un moment, avant l'inhumation, de prier pour le défunt. Après la prière musulmane, le ministre présidant les obsèques dira la dernière prière d'adieu. Durant le temps de deuil, les chrétiens et les musulmans pourront organiser séparément mais de préférence ensemble des prières. La prière durant le temps de deuil devient de plus en plus une pratique chez les musulmans. Ces prières ne remplaceront pas la messe de requiem.

Ce sont les chrétiens qui feront la première démarche vers les musulmans. Les leaders (responsables, animateurs bibliques, conseillers) des CEB seront les premiers agents à promouvoir la négociation avec les musulmans par le moyen de la sensibilisation à l'occasion des rencontres ecclésiales (réunion, lecture de la Bible, retraites, prière dominicale).

Ces leaders des CEB devront être soutenus et formés par les membres du comité paroissial Dialogue et Annonce pour aider les chrétiens à se situer par rapport aux questions des funérailles en milieu musulman.

Comme dans le cas du mariage, si la procédure au niveau inter familial, c'est-à-dire entre les familles concernées par le décès, n'aboutit pas à une solution acceptable, la partie chrétienne fera appel aux autorités compétentes du quartier ou du village pour obtenir de la partie musulmane le respect de suivre la démarche lorsqu'il y a un défunt chrétien dans une famille en majorité musulmane. Dans ce cas on suivra la procédure de négociation utilisée pour le mariage tout en l'adaptant.

Chapitre 3

Mettre en place un comité paroissial dialogue et annonce

Pour mettre en œuvre nos suggestions notamment celles concernant la promotion d'une pastorale du dialogue islamo chrétien (encourager tout ce qui met en relation chrétiens et musulmans, promouvoir la négociation entre chrétiens et musulmans sur des questions difficiles), nous préconisons de mettre sur pied un comité paroissial dont la tâche sera essentiellement de favoriser, soutenir, orienter toutes les expressions publiques de la foi chrétienne et surtout les rapports avec les musulmans. Cette instance paroissiale sera dénommée Comité Paroissial Dialogue et Annonce (CPDA).

3.1. Objectifs du CPDA

3.1.1. Objectifs à atteindre

Nous considérons comme importants les objectifs suivants pour le Comité Paroissial Dialogue et Annonce :

- promouvoir toutes les activités ecclésiales liées à la dimension de la rencontre, du dialogue avec les musulmans ;
- favoriser, stimuler les activités qui touchent directement le témoignage des chrétiens dans la société.

3.1.2. Objectifs spécifiques :

De manière spécifique, nous voudrions que le comité se charge :

- de sensibiliser, d'informer et de former les chrétiens catholiques à la rencontre avec les musulmans là où ils vivent,
- de renforcer le dialogue de vie, le dialogue des œuvres et le dialogue spirituel ;
- de promouvoir des contacts réguliers avec les autorités musulmanes de bonne volonté.

3.2. Méthode de travail du CPDA

Nous proposons une méthode de travail du CPDA axée sur trois actions voir, juger et agir :

- voir de manière critique ce qui passe au niveau local en le situant dans le contexte global
- analyser les informations collectées pour mieux les comprendre et déceler les enjeux à court, moyen et long terme ; réfléchir à partir des données de la foi, des expériences des autres chrétiens dans un contexte musulman.

- agir dans le sens d'informer les communautés chrétiennes, d'être « médiateur » en cas de conflits entre chrétiens et musulmans au niveau paroissial, de proposer des actions concrètes.

3.3. Cahier des charges du CPDA

Nous proposons aux membres du Comité Paroissial Dialogue et Annonce de mener des activités dans deux directions corrélativement liées : le dialogue et l'annonce.

Nous énumérons ici quelques actions qui peuvent être entreprises au niveau du dialogue :

- sensibiliser les agents apostoliques engagés dans la paroisse
- sensibiliser les agents pastoraux laïcs
- sensibiliser les chrétiens au niveau des CEB, mouvements, services et établissements d'enseignement catholiques.
- mettre sur pied un système de collecte d'informations sur les relations entre chrétiens et musulmans au niveau paroissial (régional, national et international)
- organiser des sessions de connaissance de l'islam pour les responsables des communautés, des mouvements et services
- assurer la formation permanente et le suivi des leaders des communautés, des mouvements et des services de la paroisse
- encourager et soutenir les chrétiens dans le dialogue de vie, des œuvres d'intérêt commun
- promouvoir des rencontres officielles avec les autorités religieuses musulmanes de la paroisse
- former et se former à la rencontre, au dialogue avec les musulmans

Voici quelques actions qui peuvent être entreprises au niveau de l'annonce de Jésus Christ en milieu musulman

- être à l'écoute des besoins spirituels des chrétiens dans la paroisse
- soutenir les efforts d'information et de formation chrétienne au sein de la paroisse
- analyser, réfléchir et chercher comment intégrer la question de la présence de l'islam dans la catéchèse d'initiation aux sacrements

3.4. Priorités d'actions à entreprendre

3.4.1. Composition du Comité Paroissial Dialogue et Annonce

Dès la rentrée pastorale paroissiale, le curé inscrira à l'ordre du jour du Conseil paroissial la constitution d'un comité paroissial dialogue et annonce. Au moment de constituer le comité, il est important d'éviter le cumul des responsabilités, tendance ou tentation habituelle en paroisse. Comme la paroisse de Bitkine est divisée en quatre zones pastorales, il est préférable que chaque zone propose des candidats (trois par zone) à l'appréciation du Conseil Pastoral Paroissial qui fera une première sélection à proposer au curé et à ses proches collaborateurs (vicaire, religieuses, responsables des zones pastorales). Le curé et ses proches collaborateurs, lors d'une séance à huis clos, délibéreront sur la composition des membres du comité. Le comité sera composé de six à dix personnes dont le responsable sera nommé par le curé.

3.4.2. Rencontre de préparation de la formation des membres du CPDA

Au cours de cette réunion, nous proposons d'aborder la formation des membres du comité, le programme d'activités durant une année pastorale. La première activité à programmer est la formation des membres du CPDA durant deux à trois jours dans la paroisse avec le concours du Comité Diocésain de la Rencontre Chrétiens et Musulmans. Cette formation de base conduira le comité à mettre en œuvre son cahier des charges notamment à organiser la sensibilisation des communautés ecclésiales de base sur la dimension de la rencontre, du dialogue avec les musulmans. Au cours des rencontres de sensibilisation, les membres du comité pourront déjà repérer les questions et les difficultés que les chrétiens rencontrent dans leurs contacts avec les musulmans. Ils pourront ainsi rédiger un document synthèse de la situation islamo chrétienne dans la paroisse en vue d'organiser des sessions de formation adressées aux leaders des communautés, des mouvements et services au dialogue islamo chrétien.

Chapitre 4

Formation des leaders des communautés, des mouvements au dialogue islamo chrétien

Pour mettre en œuvre les suggestions que nous avons faites en vue de promouvoir la pastorale du dialogue islamo chrétien, nous suggérons d'entreprendre une formation des leaders des communautés ecclésiales de base et mouvements. Cette formation sera organisée à partir du document rédigé par le comité paroissial de dialogue et d'annonce.

4. 1. Nécessité et objectif de la formation des responsables de communautés

Les Evêques d'Afrique lors du synode spécial pour l'Afrique ont recommandé la nécessité « *que les Eglises d'Afrique se préoccupent d'une information et d'une formation nécessaires à la rencontre de l'islam, à commencer par les 'agents de pastorale' et autres responsables de communautés qui puissent soutenir les chrétiens dans leur foi et les aider à rencontrer l'islam avec réalisme, sérénité et ouverture, et qui soient prêts à défendre leurs droits si cela devient nécessaire* »

De même, les Evêques du Tchad ont fait des propositions pastorales dans le sens de la multiplication des « *sessions de formation à la connaissance de l'islam, afin que les chrétiens abandonnent leurs préjugés, dépassent leur complexe d'infériorité* ».

Nous voulons à court et moyen terme, organiser une formation pour, à la fois, informer et former les leaders des communautés chrétiennes et des mouvements d'action catholique à la rencontre et au dialogue islamo chrétien. Nous allons leur apprendre à préparer, à organiser et à animer une réunion entre chrétiens et musulmans. Ensuite, à long terme, nous verrons, avec le diocèse, comment mettre en œuvre dans notre contexte spécifique, certaines orientations de la Conférence Episcopale du Tchad notamment l'apprentissage de la langue arabe.

4. 2. Information et formation des leaders des CEB et mouvements

4.2.1. Ce que nous ferons lors de la session d'information et de formation

Nous organiserons une formation qui sera beaucoup plus théorique car, il s'agira d'initier les leaders des CEB et des mouvements au dialogue inter religieux notamment islamo chrétien. Nous prévoyons dans la formation une présentation générale de l'islam (naissance et évolution, les dogmes islamiques, la loi et le culte, l'islam africain, l'islam au Tchad),

une introduction au dialogue interreligieux dans la mission de l'Eglise, une présentation des orientations pastorales de l'Eglise du Tchad sur le dialogue. Enfin, une ou deux expériences vécues du dialogue entre chrétiens et musulmans au Guéra. Nous donnerons aussi un canevas de rencontre avec des musulmans dans une CEB.

4.2.2. Organisation de la formation au dialogue islamo chrétien

La session de formation sera destinée en tout premier lieu à tous les laïcs hommes et femmes qui assument déjà une responsabilité dans les instances paroissiales. Mgr Henri Coudray, Préfet Apostolique de Mongo, islamologue, interviendra pour faire une introduction générale de l'islam. Nous donnerons la parole à un musulman qui nous parlera du dialogue islamo chrétien : expériences et défis selon son expérience personnelle. Le responsable du Comité Diocésain de la Rencontre Chrétiens et Musulmans présentera les orientations pastorales du dialogue islamo chrétien.

La formation aura lieu au Centre de formation des Catéchistes qui dispose des capacités d'accueil d'au moins cinquante personnes. Elle durera au moins quatre jours et se déroulera de la manière suivante :

Mardi après midi : arrivée et installation des stagiaires
 Mercredi : présentation générale de l'islam
 Jeudi : le dialogue inter religieux et islamo chrétien dans la mission de l'Eglise
 Vendredi : le dialogue islamo chrétien au Tchad : orientations des Evêques et expériences (témoignages d'un musulman sur les rapports entre musulmans et chrétiens)
 Samedi : présentation d'expériences dans le dialogue islamo chrétien, d'un canevas de rencontre entre chrétiens musulmans dans une CEB et évaluation de la formation

Les frais de formation seront assumés par les participants, la paroisse et le diocèse selon les capacités de chacun.

Pour motiver les leaders et pour les suivre, nous proposons une rencontre trimestrielle en fin de semaine. Ainsi, les catéchistes et animateurs de communautés, les responsables de mouvements se rencontreront dans la paroisse pour partager leurs expériences (facilités, difficultés) et approfondir une question théologique pratique.

Chapitre 5

Cours de religion chrétienne et musulmane dans les établissements catholiques

Dans la partie analyse de notre travail, nous avons relevé que l'Eglise implantée au Guéra a beaucoup investi dans le domaine de l'éducation et de la culture. Elle gère six écoles primaires, un collège d'enseignement général et plus d'une trentaine de bibliothèques liées aux centres culturels de Mongo et de Bitkine. Ces institutions ecclésiales demeurent un lieu et un cadre de rencontre, de partage, de connaissance mutuelle, d'information et de formation pour les hommes et les femmes de régions et religions différentes.

Dans les établissements catholiques plus de septante pour cent d'élèves sont issus de familles de confession musulmane. Une minorité se déclare appartenir au christianisme. Entre les élèves, il règne un esprit fraternel, amical, une solidarité. Le corps professoral est aussi constitué en majorité de musulmans. Les relations entre les professeurs sont aussi bonnes et encourageantes. Il y a une culture éducative entre professeurs dans les établissements catholiques. Les parents d'élèves musulmans et chrétiens collaborent ensemble et contribuent à la gestion des écoles. A tous les niveaux il y a en quelque sorte une « émulation » fraternelle. Ces relations tissées et vécues ensemble à l'école jaillissent dans la vie ordinaire même bien plus tard.

A la base de ce qui se vit déjà entre les musulmans et les chrétiens dans le sens de l'amitié, d'estime réciproque, de collaboration et d'ouverture, je proposerai d'entreprendre quelque chose dans le domaine proprement religieux en vue justement de renforcer cette convivialité humaine afin qu'elle devienne aussi une convivialité de foi. Cette expérience pourra commencer par l'équipe de professeurs ; ensuite, en concertation avec les parents d'élèves, on pourra envisager un cours des religions (christianisme et islam) dans les établissements.

5.1. Rencontres de partage d'expériences religieuses en équipe de professeurs

L'objectif du partage est la connaissance mutuelle des professeurs dans les convictions religieuses pour mieux s'accepter réciproquement, mieux témoigner des valeurs religieuses et contribuer à l'éducation des jeunes pour vivre ensemble demain dans le respect de l'autre.

Nous proposons que les rencontres portent sur la religion, l'éthique, la politique. Par exemple au niveau religieux, on pourrait imaginer une découverte du Carême et du Ramadan la vie de Mohamed, de Jésus. Les professeurs chrétiens présenteront différents aspects du Carême lors des séances successives sur les thèmes suivants le sens général du Carême, la célébration des Cendres et comment chaque chrétien envisage de vivre ce temps, le sens du partage et du jeûne, la prière à partir des textes évangéliques, le pardon-miséricorde de Dieu, la célébration des Rameaux et de la Passion du Seigneur, le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus. Du côté musulman, on pourrait envisager quelque chose de semblable à l'occasion du Ramadan, par exemple : le jeûne, la prière car les musulmans accordent une grande importance à la prière pendant le Ramadan, l'aumône et de la fête de fin de Ramadan.

Sur le plan éthique, les professeurs pourraient réfléchir sur la corruption, la violence dans les établissements. Au niveau politique, ils organiseront une série de conférences débats sur la liberté religieuse, la laïcité, la place de la femme dans la société. Selon les sujets, ils pourraient inviter différents chefs religieux chrétiens et musulmans.

Pour lancer la rencontre entre professeurs, nous proposons que l'aumônier et la directrice en concertation avec les professeurs prennent l'initiative. Les professeurs seront progressivement amenés à animer eux-mêmes leurs rencontres. L'aumônier et la directrice pourront y prendre part.

Nous proposons une rencontre mensuelle ordinaire dans la salle de réunion de l'établissement durant une heure et demie. Durant le temps de Carême ou de Ramadan, nous estimons que les rencontres devront être hebdomadaires afin de permettre à chaque groupe de présenter largement le Carême ou le Ramadan.

Dans le sens de faciliter les rencontres, nous suggérons une méthode suivante : exposé, temps de questions d'éclaircissement, débats autour d'une question, une action à faire ensemble. De même nous insistons sur la participation active de tous les professeurs.

A la fin de l'année scolaire, l'aumônier, la directrice et les professeurs feront une évaluation pour voir si les objectifs fixés au départ sont atteints ou non ; quels sont les points forts des partages ? Faut-il envisager de continuer l'expérience l'année suivante ?

5.2. Cours du christianisme et de l'islam au secondaire

Dans les établissements publics et privés, l'enseignement de la religion n'est pas obligatoire. Dans les écoles catholiques associées, il existe un cours religieux pour les élèves issus des familles chrétiennes dont les parents ont donné leur accord. L'emploi du temps prévoit une heure de cours religieux par semaine, qui peut être dispensé en deux séances de trente minutes selon les établissements. Ce sont les professeurs chrétiens volontaires qui enseignent ce cours qui est tout à fait différent de la catéchèse d'initiation aux sacrements¹⁶⁶.

Dans le sens des propositions des Evêques du Tchad, nous voulons élargir le cours de religion et introduire l'islam destiné à tous les élèves chrétiens et musulmans dans l'un ou l'autre établissement catholique.

L'école n'a pas, en effet, seulement une dimension intellectuelle et culturelle, elle a aussi une dimension humaine et religieuse. L'objectif du cours sera la connaissance de la religion de l'autre pour mieux se comprendre, mieux se respecter et mieux vivre ensemble.

Nous insisterons beaucoup pour que, dès le départ, les élèves, les parents, les professeurs, l'aumônier et la directrice comprennent et acceptent qu'il ne s'agit aucunement d'une campagne de propagande pour convertir à l'islam des chrétiens ou inversement. Il s'agira d'aider les jeunes, futurs responsables de la société et de leurs communautés religieuses respectives à découvrir les valeurs religieuses de l'autre frère, d'aider les musulmans à devenir plus musulmans et les chrétiens à devenir plus chrétiens tout en étant ouverts à l'autre qui est différent du point de vue religieux. Bref, nous voulons contribuer à l'éducation religieuse des élèves chrétiens et musulmans les aider à se connaître mutuellement, à renforcer la convivialité, à célébrer fraternellement les fêtes, à jeter des bases en vue d'une société plus juste, fraternelle et respectueuse de la liberté de l'autre.

De manière très concrète, nous proposons de lancer ce cours de religion dans le collège des filles de Bitkine.

Pour mettre en œuvre le cours de religion, l'aumônier et la directrice proposeront la constitution d'un comité (aumônier, directrice et deux professeurs) dont la tâche consistera à préparer un dossier à présenter à l'équipe de professeurs. Après amendement et adoption, le

¹⁶⁶ CET, *Directoire pastoral*, op.cit, (n°114), p.26, dit à propos du baptême des enfants et des jeunes en âge scolaire : « les enfants scolarisés ont parfois la possibilité, dans certaines écoles, de suivre des catéchèses. S'ils se préparent au baptême, ils doivent suivre ces catéchèses scolaires et suivre les catéchèses organisées par la paroisse pour l'initiation chrétienne. La catéchèse scolaire ne suffit donc pas pour qu'ils puissent être admis au baptême. Elle est, pour eux, un heureux complément de formation à la vie chrétienne ».

dossier sera présenté au comité de l'association des parents d'élèves et à l'assemblée générale pour information.

Le comité élaborera le programme en collaboration avec l'évêque. A propos du contenu du cours, nous proposons par exemple de commencer par les noms de Dieu (ses noms les plus beaux, ses signes), les livres Saints (le Coran, la Bible, la loi), les prophètes, la condition humaine et religieuses (foi, mort, jugement dernier, communauté de foi), le culte, les fêtes et coutumes, la vie morale et sociale. Ensuite, selon la progression des élèves par niveau, nous proposerons d'aborder, la laïcité, la liberté religieuse, la place de la femme dans la religion, les problèmes d'actualité, la place de la religion dans la vie politique.

Le comité fera également des suggestions concernant les professeurs qui dispenseront les cours de religions au collège catholique des filles de Bitkine. Le professeur sera un homme convaincu de sa foi personnelle ; un homme ouvert, tolérant, respectant la religion de l'autre ; il devra avoir une connaissance de sa religion et si possible une vision générale de l'autre religion ; un homme artisan de paix, de bonne entente. Ainsi, pour présenter la foi chrétienne durant l'année d'essai, il sera préférable que ce soit une religieuse ou un prêtre qui dispense ce cours. Si l'expérience semble concluante, il sera envisagé une formation de professeurs de religion dans une école spécialisée. De même pour la foi musulmane, les parents d'élèves en concertation avec l'aumônier et la directrice, choisiront un iman compétent, ouvert. L'aumônier, la religieuse directrice et l'iman professeurs de religions dans le collège des filles dispenseront leurs cours sans rémunération parce que l'Etat n'oblige pas l'enseignement religieux dans les établissements et ne payent donc pas les professeurs engagés.

Quant au volume horaire, le comité tiendra compte des congés, des jours fériés. Il sera par exemple suggéré deux heures de cours de religion par semaine pour chaque classe. Ainsi, une classe aura huit heures de cours par mois. Au bout de huit mois, une classe aura théoriquement soixante quatre heures de cours de religion dont trente deux pour le christianisme et trente deux pour l'islam. Il reviendra au directeur d'études d'établir un emploi du temps répartissant les horaires en fonction des autres cours et de la disponibilité des professeurs.

Le cours de religion dans le collège de Bitkine que nous proposons sera expérimenté durant une à deux années scolaires. Après une évaluation, nous verrons la suite à lui donner.

Au terme de cette dernière partie de notre réflexion, nous avons suggéré plusieurs actions pour promouvoir une attitude d'ouverture aux musulmans dans le contexte du Guéra, notamment de la paroisse de Bitkine. Pour parvenir progressivement à cette ouverture et au dialogue avec les musulmans, nous avons estimé indispensable que les chrétiennes et les chrétiens à tous les niveaux s'enracinent dans la Parole de Dieu en la lisant notamment dans les réunions hebdomadaires des CEB.

Nous avons proposé comme stratégie la formation d'animateurs bibliques par la Commission Diocésaine de Catéchèse, l'information et la formation des leaders des communautés ecclésiales de base dans le domaine de la rencontre chrétiens et musulman par le Comité Diocésain de la Rencontre Chrétiens et Musulmans, la mise sur pied d'un comité paroissial de dialogue et annonce par les agents pastoraux, la promotion du dialogue de vie, d'expériences spirituelles, des œuvres de développement. Pour renforcer et approfondir l'estime réciproque entre chrétiens et musulmans, nous avons proposé d'initier des rencontres entre professeurs chrétiens et musulmans et d'introduire le cours de religion dans le programme scolaire.

Nos propositions constitueront quelques priorités pastorales paroissiales pour un certain nombre d'années pastorales. Pour les mettre en œuvre, nous impliquerons tous ceux qui contribuent déjà à l'animation pastorale des communautés.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail qui nous a permis de réfléchir sur l'attitude pastorale à promouvoir chez les chrétiens qui vivent quotidiennement en contact avec les musulmans, nous avons découvert la complexité de la situation islamo chrétienne.

En effet, le contexte international où l'occident est assimilé avec le christianisme ne favorise pas non plus les rapports entre chrétiens et musulmans au niveau local. Par exemple les réactions des pays en majorité musulmans à la suite des caricatures du prophète Mahomet est aussi un handicap pour entreprendre une rencontre et un dialogue sans préjugés négatifs. La diversité des courants au sien de l'islam, à un certain niveau, pourrait constituer un handicap pour avancer dans la voie de la compréhension mutuelle, de la collaboration. Enfin, autre difficulté, les instances et organisations musulmanes ont probablement peu d'influence sur certains courants islamiques quand il s'agit de la rencontre et du dialogue avec les autres croyants notamment chrétiens.

Dans le contexte spécifique du Guéra, en dépit des difficultés susmentionnées, la rencontre et le dialogue avec les musulmans sont encore possibles. C'est pourquoi, j'ai fait quelques suggestions en catéchèse et en pastorale pour éveiller, réveiller les chrétiens à la dimension de la rencontre avec les musulmans qui sont leurs frères de sang et de religion. L'engagement à la rencontre et au dialogue s'inscrivent dans le fondement de notre foi et de notre appartenance à l'Eglise, peuple de Dieu. Comme chrétiens, nous devons chercher à promouvoir la vie bonne pour tous les hommes et les femmes, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Nous devons aussi bâtir des ponts de la fraternité entre les croyants (Ps 133 ; Jn 13,34-35 ; Mtt 7, 12 ; Rm 13, 8-10). Les différents efforts de l'Eglise catholique au Guéra dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'agriculture et de la culture doivent être situés dans cette option de la promotion des conditions de la vie bonne pour tous, de l'ouverture à l'autre croyant. Ces efforts doivent être renforcés au sein des communautés ecclésiales de base par l'approfondissement de la foi chrétienne et l'appartenance à l'Eglise, peuple de Dieu, sacrement du salut de genre humain. Les propositions que nous avons faites voudraient atteindre ces objectifs. Les chrétiens dans leurs CEB vont ruminer la Parole de Dieu pour se nourrir et pour engendrer des activités pour le bien de tous, des relations fraternelles avec les autres croyants notamment musulmans. la rumination de la Parole de Dieu et l'engendrement

de nouvelles mentalités soutenus par l'Esprit Saint seront possibles grâce à des hommes et femmes formés à l'animation biblique, à la rencontre et au dialogue islamo chrétien. Cet effort intra CEB et de celles-ci vers les musulmans s'élargira par d'autres initiatives que nous avons appelées rencontres entre professeurs et cours de religion dans les établissements catholiques. Les suggestions que nous avons faites ne seront évidemment mises en œuvre que dans la mesure où les agents pastoraux à tous les niveaux acceptent de s'impliquer.

Ainsi, les chrétiens du Guéra notamment de la paroisse de Bitkine, adoptant une attitude d'ouverture, de rencontre et de dialogue au niveau religieux avec les musulmans deviendront un pont, un passage entre le Nord en majorité musulman et le Sud en majorité chrétien.

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES ET DOCUMENTS DE L'EGLISE

1. Bibles

ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE, *TOB*, Editions du Cerf, Paris, 1977. Vol. 1731 pages.

2. Documents du concile œcuménique

VATICAN II, *Les Actes du Concile, textes intégraux*, Editions du Cerf, Paris, 1966. vol.831 pages.

DERETZ Jacques – Adrien NOCENT osb, *synopse des textes conciliaires*, Editions Universitaires, Paris, 1966. Volume 1413 pages.

3. Documents pontificaux

PAUL VI, *Ecclesiam Suam*, Editions d'Art Corten S.A., Bruxelles, 1964.

PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, Editions du Centurion, Paris 1976.

JEAN-PAUL II, *Redemptoris Missio*, Centre diocésain de documentation, Tournai, 1990.

JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, IDT, N'Djaména, 1995. Vol 154 pages.

JEAN-PAUL II, *Allocution adressée aux Evêques du Tchad lors de leur visite ad limina, le 09 septembre 1999*, IDT, N' Djaména, 1999.

BENOIT XVI, *Dieu est amour*, Editions Salvator/Fidélité, Namur, 2006. Vol 61 pages.

4. Documents des Congrégations romaines

COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *le christianisme et les religions* (documents des Eglises), les éditions du Cerf, Bayard-éditions/Centurion, Paris, 1997. Vol. 99 pages.

CONGREGATION POUR LE CLERGE *Directoire général pour la catéchèse*. Bayard-Éditions/Centurion, Les Editions du Cerf, Lumen Vitae pour la traduction française, Paris 1997. Vol. 326 pages.

SECRETARIAT POUR LES NON CHRETIENS, *Mission et dialogue*, éditions l'Epiphanie, Kinshasa, 1985.

5. Documents des Evêques

CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD, *Message de Noël 1994*, IDT, N' Djaména, 1994.

CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD, *Message de Noël 1998*, IDT, N' Djaména, 1998.

CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD, *Message de Noël 1999*, IDT, N° Djaména, 1999.

CONFERENCE EPISCOPALE DU TCHAD, *Directoire pastoral et administratif des sacrements*, 2^{ème} édition revue et corrigée, IDT N° Djaména, 2005. Vol. 176 pages.

VANDAME Charles, *Les relations entre chrétiens et musulmans au Tchad. Contribution de l'Eglise du Tchad à la préparation du synode spécial pour l'Afrique*, inédit.

VANDAME Charles, *Projet d'érection d'une circonscription ecclésiastique à Mongo par division des diocèses de N° Djaména et de Sarh (Tchad)*, inédit.

COUDRAY Henri, *Lettre pastorale aux Chrétiens catholiques de la Préfecture Apostolique de Mongo sur la prise en charge dans nos CEB, septembre 2003*, Service diocésain d'impression, Mongo, 2003.

COUDRAY Henri, *Vers un dialogue missionnaire*, inédit.

SECRETARIAT DIOCESAIN, *Compte rendu de l'assemblée diocésaine du 11 février 2003*, Service diocésain d'impression, Mongo, 2003.

6. Autres documents de l'Eglise

A L'ECOUTE DE LA RESRAT, *Quel développement pour l'Eglise du Tchad* (bulletin n°80), Service diocésain d'impression, Moundou, 2003.

COLLECTIF, *La dynamique de l'évangélisation face à la montée de l'islam*, Bakara, juillet 2001, vol. 54 pages.

SECRETARIAT DIOCESAIN, *Compte rendu de l'assemblée diocésaine du 03 au 04 novembre 2004*, Service diocésain d'impression, Mongo, 2004.

SECRETARIAT DU DOYENNE, *Compte rendu du Conseil Pastoral du Doyenné du 23 au 27 janvier 2002*, Service d'impression du doyenné, Mongo, 2002.

COMMISSION DE CATECHESE, *Rapports des Travaux 1999-2000*, Service d'impression du doyenné, Mongo, 2000.

COUDRAY Henri, *Le bureau tchadien de la rencontre entre chrétiens et musulmans*, juin, 1999, inédit.

2. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES

LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1960, vol. 1323 pages.

LE SOIR, *L'encyclopédie universelle des religions*, Editions Gallimard Jeunesse, Paris, 2004, vol. 304 pages.

LEON-DUFOUR Xavier, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Editions du Seuil, Paris, 1975, vol. 569 pages.

LEON-DUFOUR Xavier, *Vocabulaire de Théologie biblique*, Editions du Cerf, Paris, 1970. Vol. 1399 pages.

ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS, Tome 22. Paris, 1996.

3. OUVRAGES

1. Livres

ABDERAHMAN DADI, *Tchad : l'Etat retrouvé*, Éditions L'Harmattan, Paris, 1987. Vol 222 pages.

ALBERICHE Emilio, Henri DERROITE et Jérôme VALLABARAJ, *Les fondamentaux de la catéchèse*, Editions Novalis/Lumen Vitae, Bruxelles, 2006. Vol.390 pages.

ALI MERAD, *L'islam contemporain*, PUF (6^{ème} édition mise à jour), Paris, 2002. Vol 127 pages.

ARRUPE Pedro, *Ecrits pour évangéliser*, présentés par Jean-Yves CALVEZ. Editions Desclée de Brouwer/Bellarmin, Paris, 1985. Vol. 581 pages.

AUBERT Jean-Marie, Gilles COUVREUR, *Mission et dialogue interreligieux*, Faculté de théologie de Lyon, Lyon 1991. Vol. 217 pages.

BACQ Philippe et THEOBALD Christoph (sous la dir), *Une nouvelle chance pour l'évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Editions Lumen Vitae-Novalis, Bruxelles 2004. Vol 200 pages.

BACQ Philippe, RIDADEAU DUMAS Odile, *Ferments d'Évangile. Une Eglise en mouvement*. (Troisième édition), Editions Lumen Vitae, Bruxelles 2004. Vol 141 pages.

BACQ Philippe, RIDADEAU DUMAS Odile, *Un goût d'Évangile. Marc, un récit en pastorale*, Editions Lumen Vitae, Bruxelles, 2006. Vol 337 pages.

BASSET Jean-Claude, *Le dialogue interreligieux, histoire et avenir*, les Editions du Cerf, Paris 1996. Vol. 503 pages.

BLACHERÉ Régis, *Le Coran*, PUF (13^{ème} édition), Paris, 2004. Vol 127 pages.

BOISMARD Marie-Emile, *Jésus, un homme de Nazareth. Raconté par Marc l'évangéliste*, Éditions du Cerf, Paris, 1996. Vol.216 pages.

BORRMANS Maurice, *Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans*, Editions du Cerf, Paris 1981. Nouvelle édition entièrement revue et corrigée. Vol. 191 pages.

BOSCH David J., *La dynamique de la mission chrétienne, histoire et avenir des modèles missionnaires*, Editions Karthala, Hahoe et Labor et Fides, Paris, 1995. Volume 773 pages.

- BROCH Marc-Henry, *Travailler en équipe à un projet pédagogique*, Chronique Sociale, Lyon, décembre 1996. Vol. p.218 pages.
- CENTRE AI-MOUNA, *Quelle laïcité pour un Tchad pluriel ?* IDT, N° Djaména, 2000. Vol 110 pages.
- CENTRE AI-MOUNA, *Tchad : contentieux linguistique arabe-français*, IDT, N° Djaména, 1998. Vol. 280 pages.
- CHEMINS DE DIALOGUE, *Islam et christianisme entre herméneutique et dialogue*, Editions chemins de dialogue, Marseille, 2004. Vol 270 pages.
- CHEZA Maurice, DERROITTE Henri, LUNEAU René, *Les Evêques d'Afrique parlent*, Editions du Centurion, Paris, 1996.
- CHEZA Maurice, *Le synode africain. Histoire et textes*, Ed. Karthala, Paris 1996. Vol. 428 pages.
- COLLECTIF, *L'identité tchadienne, l'héritage des peuples et les apports extérieurs*, Editions L'Harmattan, Paris, 1994. Vol 407 pages.
- COLLECTIF, *L'islamisme*, Editons Fidélité, Namur.
- COLLECTIF, *La liberté religieuse dans le judaïsme, le christianisme et l'islam*, les Editions du Cerf, Paris, 1981. Vol 288 pages.
- DECOURT Georges, *Conduire une action pastorale*, Editions du Cerf-Labor et Fides, Lumen Vitae et Novalis, Paris 1997. Vol 125 pages.
- DELCAMBRE Anne Marie et BOSSHARD Joseph, *Enquête sur l'islam*. Desclée de Brouwer, Paris, 2004. Vol. 326 pages.
- DUBOIS Colette et SOUMILLE Pierre, *Des chrétiens à Djibouti en terre d'Islam. XIXème – XXème siècles*. Editions Karthala, Paris, 2004. Vol 373 pages.
- DUPUIS Jacques, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Editions du Cerf, Paris 1999. Vol. 657 pages.
- FEDOU Michel, *Les religions selon la foi chrétienne*, Editions du Cerf, Paris 1996. Vol. 127 pages.
- FEDRY Jacques, *Richesse culturelle du Tchad par 32 étudiants du Grand Séminaire de N° Djaména*, Presse de l'UCAC, Yaoundé, 2004.
- FOSSION André, *La catéchèse dans le champ de la communication. Ses enjeux pour l'inculturation de la foi*, Editions du Cerf, Paris, 1990. Vol 514 pages.
- FUCHS Peter, *La religion des hadjeray*, traduit de l'allemand par Hille FUCHS, Editions L'Harmattan, Paris, 1997. Vol. 261 pages.
- GARAU Marius, *La rose de l'imam. L'amitié entre un chrétien et un musulman*. Cerf, Paris.

- GAUS Jean-Paul, *Islam et Christianisme en dialogue*, Cerf, Paris 1982. 187 pages.
- GEFFRE Claude, *De Babel à Pentecôte, essais de théologie interreligieuse*, Editions du Cerf, Paris, 2006. Vol 363 pages.
- GEFFRE Claude, *Profession théologien. Quelle pensée chrétienne pour le XXIème siècle*, entretiens avec Gwendoline Jarczyk, Editions Albin Miche S.A., Paris 1999. Vol. 315 pages.
- GERMAIN Elisabeth, *Tchad : un appel, une aventure partagée*, L'Harmattan, Paris 2005. Vol. 223 pages.
- KANE Ousmane et Jean-Louis TRIAUD, *Islam et islamismes au sud du Sahara*, Editions Karthala, Paris, 1998. Vol. 330 pages.
- KEMBE Donatien Ejiba, *Kénose, efficacité et démaîtrise en responsabilité pastorale. Jalons pour un synode diocésain à Kabinda*, Editions Nsomposis, Bruxelles, 2001. Vol 237 pages.
- MAGER Robert F., *Comment définir des objectifs pédagogiques*, Editions Gauthier-Villars, Paris, 1971. Vol 60 pages.
- MONNERET Jean-Luc, *Les grands thèmes du Coran*, Editions Dervy, Paris, 2003. Vol 754 pages.
- MONTEIL Vincent, *L'islam noir, une religion à la conquête de l'Afrique* (troisième édition refondue). Editions du Seuil, Paris, 1980. Vol 460 pages.
- NETCHO ABBO, *Mangalmé 1965, la révolte des Moubi*, Editions Sépia, Paris, 1996. Vol 106 pages.
- NGANSOP Guy Jérémie, *Tchad, vingt ans de crise*. Editions L'Harmattan, Paris, 1986. Vol 236 pages.
- RACHID BENZINE et DELORME Christian, *Chrétiens et musulmans, nous avons tant de choses à nous dire. Pour un vrai dialogue entre chrétiens et musulmans*. Editions Albin Michel, Paris, 1997. Vol 252 pages.
- RIES Julien, *Les chrétiens parmi les religions. Des Actes des Apôtres à Vatican II*, Desclée, Paris, 1987. 479 pages
- RIGAL Jean, *Découvrir l'Eglise*, Editions Desclée de Brouwer, Paris 2000. Vol. 265 p.
- ROUTHIER Gilles et VIAU Marcel, *Précis de Théologie pratique*, Editions Novalis et Lumen Vitae, Bruxelles, 2004. Vol 819 pages.
- SAAD Charles, *Les mariages islamo chrétiens*, L'Harmattan, Paris 2004. Vol. 777 pages.
- SESBOÛE Bernard, *Hors de l'Eglise, pas de salut. Histoire d'une formule et problèmes d'interprétation*. Editions Desclée de Brouwer, Paris, 2004. Vol 396 pages.
- VARILLON François, *Un chrétien devant les grandes religions*, conférences présentées par EHLINGER Charles, Bayard Editions/Centurion, Paris, 1995, vol. 233 pages.

VARZIA KOVANA, *Précis des guerres et conflits au Tchad*, Editions L'Harmattan, Paris, 1994. Vol. 155 pages.

2. Autres documents

ACHTA Adèle, *La communion entre vivants et morts chez les Dangaléat face au christianisme*, Mémoire de fin d'études à l'ITPR, Yaoundé, 2002-2003.

BRAILLON Agnès, *Religion traditionnelle des Dangaléat du Tchad et questionnements pour l'évangélisation*, ISPC-ISTR, Paris, juin 1999.

CAVORET Joseph, *Souvenirs Guéra 1952-1982*.

4. REVUES

Cahiers Evangile, n°135, mars 2006.

Cahiers Evangile, supplément au Cahiers Evangile n° 48.

CARREFOUR n° 28, IDT, N° Djaména, 2004.

Documentation catholique n° 21000, 1994.

Documentation catholique n°2248, mai 2001.

Documentation catholique n°2251, juillet 2001.

Documentation catholique n°2343, août 2005.

Etudes, tome 364 n° 5 mai 1986.

Etudes, tome 367 n° 5 novembre 1987.

Etudes, tome 380 n° 5 mai 1994.

Etudes, tome 393 n° 1-2 juillet août 2000.

Etudes, tome 394 n° 2, février 2001.

Le Point (hors série), *Les textes fondamentaux de la pensée en islam*. novembre-décembre 2005, n°5.

Les Cahiers de l'Orient, *L'islam à l'assaut de l'Asie du sud-est*. Deuxième trimestre 2005, n°78.

TCHAD ET CULTURE n°172, IDT, N° Djaména, 1998.

TABLES DES MATIERES

DEDICACE.....	1
REMERCIEMENTS.....	2
Sigles	3
Introduction générale.....	4
PREMIERE PARTIE.	6
ANALYSE DE LA SITUATION	6
Présentation brève du Guéra.	7
Chapitre 1.....	9
L’islam au Guéra.....	9
1.1. L’expansion de l’Islam au Guéra.	9
1.2. L’Islam dans la société hadjeray aujourd’hui	12
Chapitre 2.....	16
Le christianisme chez les Hadjeray	16
2.1. L’expansion du christianisme au Guéra	16
2.2. La présence du christianisme dans la société hadjeray aujourd’hui.....	17
2.3. La vie des communautés chrétiennes hadjeray aujourd’hui.....	18
Chapitre 3.....	24
L’identité chrétienne mise à l’épreuve par l’islam au Guéra.....	24
3.1. Aspects positifs du vivre ensemble entre chrétiens et musulmans.....	24
3.2. Difficultés du vivre ensemble entre chrétiens et musulmans	26
Chapitre 4.....	33
Les causes des tensions croissantes entre chrétiens et musulmans.....	33
4.1. Radicalisation des deux blocs antagonistes (Nord musulman contre Sud chrétien)	33
4.2. L’influence croissante des missionnaires étrangers au sein de l’islam	38
Chapitre 5.....	40
L’attitude de l’Eglise face aux difficultés de vivre ensemble entre chrétiens et musulmans	40
5.1. Différentes formes d’attitudes chrétiennes face à l’évolution de l’Islam.....	40
5.2. Crainte d’isolement de la part des chrétiens du Guéra.....	43
DEUXIEME PARTIE THEOLOGIQUE	46
Chapitre 1.....	48
La mission de Jésus, annonce du Règne de Dieu fondement de la mission apostolique ..	48
1.1. La mission de Jésus : l’annonce du Règne de Dieu	48
1.2. La mission des Apôtres, continuité de la mission de Jésus.....	50
Chapitre 2.....	52
Brève présentation de la mission de l’Eglise à travers l’histoire	52
2.1. La mission réduite à l’implantation de l’Eglise dans les pays païens	52
2.2. La mission de l’Eglise comme annonce du Règne de Dieu selon Vatican II.....	54
2.3. Le développement de la mission après Vatican II.....	56
Chapitre 3.....	61
L’attitude de l’Eglise envers les religions non chrétiennes : de la controverse au dialogue	61
3.1. L’attitude des communautés primitives à l’égard du judaïsme et du paganisme.....	61
3.2. Brève présentation de l’attitude de l’Eglise envers les autres religions jusqu’au concile Vatican II : la controverse	62
3.3. L’attitude de l’Eglise à l’égard des autres religions à partir du concile Vatican II : respect et ouverture	63
Chapitre 4.....	65
Le dialogue interreligieux comme dimension intrinsèque de la mission de l’Eglise	65

4.1. Définition, motivations et but du dialogue.....	65
4.2. Les fondements théologiques du dialogue interreligieux.....	66
4.3. Protagonistes, conditions, formes du dialogue interreligieux	67
4.4. Le dialogue interreligieux comme dimension intrinsèque de la mission d'évangélisation	70
Chapitre 5.....	71
Le dialogue islamo chrétien dans la mission de l'Eglise	71
5.1. Le dialogue islamo chrétien selon le magistère universel.....	71
5.2. Le dialogue islamo chrétien selon les Evêques d'Afrique	73
Chapitre 6.....	77
Le dialogue islamo chrétien au Tchad.....	77
6.1. Eglise catholique au Tchad, signe d'unité et de paix	77
6.2. Le dialogue islamo chrétien est une nécessité urgente.....	77
6.3. Initiatives prises en vue d'une meilleure connaissance mutuelle.....	79
TROISIEME PARTIE.....	83
CATECHESE ET PASTORALE	83
POUR UNE PASTORALE CHRETIENNE EN MILIEU	83
MUSULMAN AU GUERA.....	83
PREMIERE SECTION CATECHESE.....	87
POUR UNE CATECHESE PERMANENTE D'ENRACINEMENT DE LA FOI EN JESUS CHRIST ET DANS L'EGLISE, PEUPLE DE DIEU	87
Chapitre 1.....	87
Catéchèse christocentrique axée sur la lecture de la Bible dans les CEB	87
1.1. Option pour une catéchèse christocentrique.....	87
1.2. Formation d'animateurs bibliques des CEB.....	89
1.3. Mise en œuvre de la lecture de l'Evangile	91
1.4. Poursuivre la traduction de la Bible en langue locale	93
Chapitre 2.....	94
Une catéchèse permanente centrée sur l'Eglise, peuple de Dieu en mission.....	94
2.1. Conseil pastoral paroissial élargi, lieu de catéchèse sur l'Eglise, peuple de Dieu témoin du Règne de Dieu	94
2.2. La CEB, lieu d'approfondissement de l'appartenance à l'Eglise.....	95
Chapitre 3.....	96
Education à la liturgie et à la prière	96
3.1. Améliorer quelques pratiques liturgiques existantes.....	97
3.2. Améliorer les pratiques spirituelles existantes	99
3.3. Quelques initiatives à promouvoir	100
DEUXIEME SECTION PASTORALE	102
PROMOTION D'UNE PASTORALE DU DIALOGUE ISLAMO CHRETIEN.....	102
Chapitre 1.....	103
Encourager tout ce qui met en relation chrétiens et musulmans à tous les niveaux....	103
1.1. Poursuivre le dialogue de la vie entre chrétiens et musulmans.....	103
1.2. Promouvoir le dialogue spirituel entre chrétiens et musulmans	104
1.3. Encourager la coopération au développement entre chrétiens et musulmans.....	105
Chapitre 2.....	108
Créer des plates-formes pour discuter entre chrétiens et musulmans des questions d'intérêt commun	108
2.1. Favoriser l'ouverture des chrétiens aux musulmans	108
2.2. Créer des plates-formes de discussion, de négociation d'intérêt commun	110
Chapitre 3.....	114

Mettre en place un comité paroissial dialogue et annonce	114
3.1. Objectifs du CPDA.....	114
3.2. Méthode de travail du CPDA	114
3.3. Cahier des charges du CPDA	115
3.4. Priorités d'actions à entreprendre.....	116
Chapitre 4.....	117
Formation des leaders des communautés, des mouvements au dialogue islamo chrétien	
.....	117
4. 1. Nécessité et objectif de la formation des responsables de communautés	117
4. 2. Information et formation des leaders des CEB et mouvements	117
Chapitre 5.....	119
Cours de religion chrétienne et musulmane dans les établissements catholiques.....	119
5.1. Rencontres de partage d'expériences religieuses en équipe de professeurs.....	120
5.2. Cours du christianisme et de l'islam au secondaire	121
BIBLIOGRAPHIE	126